

SENSIBILISATION DES PRATIQUANTS DE SPORTS ET LOISIRS DE NATURE AU DERANGEMENT DE LA FAUNE SAUVAGE

Les apports de la psychologie
environnementale

Rapport (septembre 2015)

CRÉDITS



Auteurs :

Cosquer A.* ; Le Corre N.* ; Michel-Guillou E.** ; Daviau N.*** ; Dérogis P.**** ; Gicquel C*****. ; ***Tachaires S.*****

*Laboratoire LETG-Geomer (UMR 6554 CNRS)

**Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication (EA 1285)

***Communauté de communes de la Baie du Kernic

**** Groupe Ressources Littoral, ENVSN/PRNSN

*****Agence des aires marines protégées

Photographies :

Couverture : N. Le Corre ;

Photo 1 : W. Vetel ;

Photo 2 : T. Caldini ;

Photo 3 : D. Munck ;

Photo 4, 6 : F. Garrett ;

Photo 5 : B. LHostis ;

Photo 7, 8 : P. Huchet ;

Référence :

Cosquer A., Le Corre N., Michel-Guillou E., Daviau N., Dérogis P., Gicquel C., Tachaires S. (2015). *Sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature au dérangement de la faune sauvage en Bretagne. Les apports de la psychologie environnementale*. Laboratoire LETG-Brest-Géomer, Brest, 109 p.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient vivement les pratiquants de sports et loisirs de nature ayant accepté de nous rencontrer pour partager leurs points de vue. Cette étude n'aurait pu avoir vu le jour sans leur contribution.

Nous remercions également de leur soutien les différentes personnes en charge de la gestion des espaces marins et littoraux en Bretagne impliquées dans ce projet de sensibilisation à l'environnement littoral.

SOMMAIRE



CREDITS	2
----------------------	----------

REMERCIEMENTS	3
----------------------------	----------

RÉSUMÉ	8
---------------------	----------

INTRODUCTION	10
---------------------------	-----------

Le développement des sports et loisirs de nature sur le littoral et en mer en Bretagne

Contribuer à un développement maîtrisé des sports de nature dans les aires marines protégées

Le projet « sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature en mer et sur le littoral via les outils numériques »

L'analyse des représentations des pratiquants de sports et loisirs de nature en Bretagne

1 LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE15

1. 1. Définition15

- 1. 1. 1. Une collaboration interdisciplinaire15
- 1. 1. 2. Etre et agir : comprendre les relations des individus à l'environnement16
- 1. 1. 1. Lexique18

1. 2. Quelques théories du comportement19

- 1. 2. 1. La théorie du comportement planifié (theory of planned behavior - TPB)19
- 1. 2. 2. Le modèle « valeurs - croyances - normes » (Value-Belief-Norm – VBN)20
- 1. 2. 3. Le modèle ABC (Attitude – Behavior - Context) du comportement significatif environnemental21
- 1. 2. 4. La théorie des représentations sociales21
- 1. 2. 5 La théorie de l'attachement au lieu22

1. 3. Les apports de la psychologie environnementale23

- 1. 3. 1. Des clés pour appréhender la complexité des individus23
- 1. 3. 2. Mieux comprendre les individus pour une gestion plus efficace des territoires23
- 1. 3. 3. Contribution de la psychologie environnementale dans le cadre du projet de sensibilisation au dérangement de la faune sauvage des pratiquants de sports et loisirs de nature via les outils numériques24

2 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE26

2. 1. L'objet d'étude : les sports et loisirs de nature sur les sites Natura 2000 bretons26

- 2. 1. 1. La démarche globale27

2. 2. Lecture analysée de forums de sports et loisirs de nature28

- 2. 2. 1. Méthode d'analyse des forums28
- 2. 2. 2. Surf30
- 2. 2. 3. Windsurf30
- 2. 2. 4. Kayak de mer / Aviron de mer31

2. 2. 5. Kitesurf	32
2. 2. 6. Voile légère	33
2. 2. 7. Motonautisme	33
2. 2. 8. Plongée sous-marine	34
2. 2. 9. Chasse sous-marine / Apnée	34
2. 2. 10. Randonnée pédestre	35
2. 2. 11. Randonnée équestre	35
2. 2. 12. Escalade	35
2. 2. 13. ULM (paramoteur)	36
2. 2. 14. Pistes de réflexion issues de la lecture analysée	36

2. 3. Entretiens qualitatifs exploratoires38

2.3.1. Présentation et objectifs de l'entretien qualitatif	38
2. 3. 2. Le choix d'entretiens semi-directifs	38
2. 3. 3. La construction de l'entretien semi-directif	39
2. 3. 4. Etat de l'art bibliographique	39
2. 3. 5. Le guide d'entretien	40
2. 3. 6. Mise en œuvre des entretiens	41
2. 3. 7. Le nombre d'entretiens réalisés	41
2. 3. 8. Traitement des entretiens	43

3 RÉSULTATS44

3. 1. Représentations des pratiques sportives de nature45

3. 1. 1. Les bénéfices de la pratique d'un sport de nature comme motivations à la pratique	45
3. 1. 2. La liberté	48
3. 1. 3. L'inscription dans des réseaux sociaux et la construction identitaire par la pratique d'un sport de nature	51
3. 1. 4. Impact de la pratique sportive sur les choix de vie individuels	54
3. 1. 5. Partage et transmission familiale	54

3. 2. Le cadre de pratique sportive56

3. 2. 1. La relation au lieu : humble face à la nature et à la mer	57
3. 2. 2. L'identité au lieu : une histoire de mer	59
3. 2. 3. La dépendance au lieu : choix et connaissance de l'environnement de pratique sportive..60	

3. 3. L'environnement naturel et la pratique sportive63

3. 3. 1. Une vision élémentaire de la nature	63
3. 3. 2. La protection environnementale marine et littorale	64
3. 3. 3. L'impact potentiel de la pratique sportive sur l'environnement naturel	67
3. 3. 4. Perception de la faune sauvage (spécifiquement oiseaux et phoques)	69
3. 3. 5. Perception du dérangement de la faune sauvage	72

4 RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES74

4. 1. Théories du changement de comportement74

4. 1. 1. L'Elaboration d'un Modèle de Probabilité (Elaboration Likelihood Model of Persuasion – ELM)	74
4. 1. 2. La psychologie de l'engagement	75

4. 2. Théories de l'interprétation environnementale76

4. 3. Propositions de recommandations dans le cadre des sports et loisirs de nature78

4. 3. 1. Messages généraux d'interprétation	78
4. 3. 2. Messages spécifiques concernant les différentes pratiques et pratiquants sportifs	81
4. 3. 3. Messages spécifiques aux sites	82
4. 3. 4. Recommandations concernant les messages de sensibilisation	83
4. 3. 5. Recommandations concernant les vidéos	84
4. 3. 6. Recommandations concernant la rédaction des fiches espèces	84

5 CONCLUSION84

6 RÉFÉRENCES86

7 ANNEXES92

RÉSUMÉ

Le développement des sports de nature, qui compte 25 millions de pratiquants en France et dont le nombre ne cesse d'augmenter, est devenu un véritable phénomène de société. Sur le littoral et en particulier dans les aires marines protégées (AMP), la limitation des incidences potentielles de ces pratiques sur les habitats et les espèces sensibles apparaît aujourd'hui comme une problématique importante pour les gestionnaires mais également pour les acteurs du sport soucieux de pérenniser l'accès des sites aux pratiquants.

Cette volonté d'un développement maîtrisé des sports de nature passe désormais par des actions partagées autour de l'éducation à l'environnement à l'image du programme « *sensibilisation des pratiquants de sports et de loisirs de nature au dérangement de la faune sauvage via les outils numériques* » actuellement en cours en région Bretagne (2015-2017). Ce dernier associe étroitement l'Agence des aires marines protégées, le Pôle Ressources National des Sports de Nature (PRNSN), l'École Nationale de Voile et des Sports Nautiques (ENVSN) et l'Université de Bretagne Occidentale (laboratoire LETG-Brest-Géomer et Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication).

Il vise, à travers l'élaboration d'un outil de médiation original et inédit (un site internet accompagné d'une cartographie numérique des zones de présence des oiseaux nicheurs et des phoques), à favoriser la responsabilité et l'autogestion des pratiquants sportifs face aux enjeux de conservation de la faune sauvage en Bretagne.

Comme toute démarche d'éducation à l'environnement, cette initiative nécessite d'être accompagnée d'une réflexion sur les publics visés mais également sur les contenus des messages qui seront diffusés :

- qui sont les pratiquants de sports de nature ? quelles motivations et quelles valeurs partagent-ils ?
- ont-ils conscience d'évoluer sur des espaces protégés ?
- ont-ils conscience de l'existence d'une faune sauvage sur les sites de pratique ?
- ont-ils conscience des incidences potentielles de leur pratique sur les milieux ?
- quels regards portent-ils sur leurs interactions avec la faune sauvage ?
- quels sont les leviers et les freins que l'on peut identifier dans l'adoption d'un comportement pro-environnemental ?
- finalement, comment adapter un outil de médiation en tenant compte de la diversité des publics et de la grande difficulté des enjeux de conservation visés ?

L'étude présentée ici, qui s'inscrit dans le cadre d'une démarche exploratoire, tente de répondre à ces questions en établissant notamment un état des lieux des représentations de la nature par les pratiquants.

L'approche choisie pour cette étude repose sur la psychologie environnementale. Relativement

inédite dans le cadre de la gestion des aires naturelles protégées, elle présente l'intérêt d'apporter des informations sur les perceptions des individus qui évoluent dans ces espaces et d'intégrer ces données (représentations, motivations, freins et leviers psychologiques) dans la mise en œuvre du futur support de communication.

La première partie propose de revenir sur les différentes notions et théories de la psychologie environnementale, afin de présenter les apports d'une telle approche dans les programmes de sensibilisation et de gestion.

La deuxième partie présente le cadre méthodologique mis en œuvre dans cette étude pour étudier les représentations des pratiquants de sports et loisirs de nature (lecture analysée de forums et entretiens qualitatifs).

La troisième partie développe les résultats et propose des recommandations spécifiques relatives à chaque thématique abordée : «les pratiquants et la pratique sportive», «les pratiquants et l'environnement naturel», «les pratiquants et la faune sauvage», «les pratiquants et le dérangement de la faune».

La quatrième partie propose un cadre de communication plus général ainsi qu'un certain nombre de préconisations qui s'appuient notamment sur les théories du changement de comportement et de l'interprétation environnementale.

Mots clés : Sports de nature, aires marines protégées, incidences environnementales, dérangement de la faune sauvage, psychologie environnementale, représentations, éducation à l'environnement



Photo 1 : W. Vetel, Crozon

INTRODUCTION

Le développement des sports et loisirs de nature sur le littoral et en mer en Bretagne

« *Le discret Big Bang des loisirs sportifs de nature* », « *le boom des sports de nature* » (Revéret, 2004) ou encore « *la vague de fond de l'outdoor* » (AFIT 2004) sont quelques-unes des nombreuses expressions employées dans la littérature spécialisée pour qualifier l'essor des sports de nature en France ces dernières décennies. Le terme de « sport de nature », retenu dans la réglementation française (AFIT 2004), désigne « *les activités physiques et sportives, aériennes, nautiques ou terrestres qui se déroulent en milieu naturel* » (Beauchard 2004).

Aujourd'hui, avec 25 millions de pratiquants (plus d'un tiers des Français) et une croissance soutenue des licences dans les fédérations sportives affiliées (Thiéry 2013), le développement des sports de nature est devenu un véritable phénomène de société (Mounet 2007; Bessy 2008). Cette démocratisation et cet engouement se traduisent désormais par une multitude de pratiques qui investissent et structurent les territoires, génèrent de nouvelles formes d'occupation de l'espace en utilisant les milieux naturels les plus divers et les plus inaccessibles (Bessy 2008; Mao 2008). Cet engouement déborde désormais le seul phénomène sportif pour poser la question des enjeux territoriaux (AFIT 2004; Thomine 2004; Bessy 2008) et notamment celui de la durabilité des espaces naturels exposés à des pressions anthropiques croissantes. Les incidences des sports de nature sur les milieux font en effet l'objet d'une recherche importante depuis plusieurs décennies maintenant, en France et à l'étranger (Boyle 1985; Gaudreau 1990; Manesse 1994; Mounet 2000; Patonnier 2000; Newsome 2002; Mounet 2004; Flamant 2005; Peuziat 2005; Mounet 2007; Le Corre 2009). Tout en insistant sur la controverse environnementale qu'ils soulèvent, Mounet et al. (Mounet 2004; Mounet 2007) listent quatre grandes catégories d'impacts liées aux sports de nature : (1) le piétinement, (2) les modifications du recouvrement de la végétation et de la composition floristique, (3) le dérangement de la faune sauvage, (4) et les impacts indirects relevant d'aspects sanitaires (ordures, déchets organiques, atteinte à la qualité de l'eau) ou représentant des nuisances purement anthropocentrées (paysage, bruit, etc.).

Cette problématique prend une dimension toute particulière sur le littoral français, interface géographique étroite, devenue par ailleurs le lieu d'une extraordinaire concentration des populations et des activités humaines. Le littoral présente en effet une diversité remarquable d'espaces, sites et itinéraires (ESI) propices à la pratique de sports de nature. Espaces terrestres, marins, sous-marins et aériens se combinent pour offrir aux pratiquants des terrains de jeux nombreux et variés. Ainsi, sur les 35 fédérations dites de « sports de nature », 25 d'entre elles sont représentées sur le littoral. Celles-ci couvrent des pratiques aussi diverses que la randonnée pédestre, la plongée et la chasse

sous-marine, la voile, le jet-ski, l'escalade, le parapente, le kayak, le surf, etc. et concernent des publics tout aussi hétérogènes (du grand public aux compétiteurs assidus). Désormais investis, aménagés et équipés, les espaces naturels littoraux et marins sont devenus de véritables vecteurs de développement et de valorisation des sports de nature (Bessy 2008), ce qui contribue à une accessibilité, une diffusion et une mobilité accrue des pratiquants notamment dans les aires marines protégées.

Contribuer à un développement maîtrisé des sports de nature dans les aires marines protégées

Les aires marines protégées se sont développées le long du littoral français, répondant ainsi aux engagements internationaux et nationaux de l'Etat en matière de protection de la biodiversité. Loin d'exclure les activités humaines, ces aires protégées cherchent, en premier lieu, à concilier des usages (le plus souvent préexistants à la création de l'aire protégée) et la préservation de l'environnement (Meur-Férec 2007; Thomassin 2011). Dans ce contexte, la limitation des incidences potentielles des pratiques sportives sur les habitats et les espèces sensibles apparaît comme une problématique pour les gestionnaires des aires marines protégées mais également pour les acteurs du sport soucieux de pérenniser l'accès des sites aux pratiquants (AFIT 2004). « *Le besoin se fait sentir aujourd'hui de traiter concrètement de la place et de la gestion des sports de nature, en plein essor. Ces espaces naturels sensibles et convoités nécessitent une prise en compte particulière des aspects liés à la conciliation des usages et de la préservation de l'environnement* » (<http://www.aires-marines.fr/Concilier/Sports-et-loisirs-nautiques-dans-les-AMP/Sports-de-nature>).

C'est la raison pour laquelle le monde de la conservation (Agence des aires marines protégées) et le monde du sport (le ministère des Sports, via le Pôle ressource national des sports de nature et l'École Nationale de Voile et des Sports Nautiques) se sont engagés, à travers une convention de partenariat, à favoriser un développement maîtrisé des sports de nature sur le domaine littoral et à collaborer à la gestion intégrée des aires marines protégées. Parmi les actions engagées, celles portant sur l'éducation à l'environnement constituent des axes prioritaires sous-tendus à la fois par la « Stratégie Nationale de Développement Durable » (SNDD) mais également la « Stratégie Nationale du Développement Durable du Sport »¹.

1 La Stratégie Nationale du Développement Durable du Sport définit 9 grands défis dont le défi 6 : « *Conservation et gestion durable de la biodiversité et des ressources naturelles. Si l'on veut réduire l'impact de la pratique, il faut que les sportifs et ceux qui les encadrent comprennent le lien entre biodiversité et activité sportive* ».

Le projet « sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature en mer et sur le littoral via les outils numériques »

La volonté d'un développement maîtrisé des sports de nature passe désormais par des actions partagées autour de l'éducation à l'environnement, à l'image du programme de « *sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature en mer et sur le littoral au dérangement de la faune sauvage via les outils numériques* » actuellement en cours en région Bretagne (2015-2017).

Ce programme associe étroitement l'Agence des aires marines protégées, le Pôle Ressources National des Sports de Nature (PRNSN), l'École nationale de Voile et des Sports Nautiques (ENVSN) mais également l'Université de Bretagne Occidentale (laboratoire LETG-Brest-Géomer UMR 6554 CNRS et le Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication EA12 85).

Ce projet pilote vise à favoriser la responsabilité et l'autogestion des pratiquants sportifs face aux enjeux de conservation. Il souhaite ainsi apporter une réponse concrète à une préoccupation forte des gestionnaires qui est « le dérangement de la faune sauvage »² occasionné par les pratiquants dans les aires marines protégées. Le choix de la Bretagne comme région-pilote s'explique à la fois par l'importance de la pratique sportive de nature (CRER, 2006), un nombre et une diversité remarquable de milieux naturels (2700 kms de côte et plus de 1000 îles et îlots³), un réseau conséquent d'aires marines protégées mais aussi et surtout une forte problématique de dérangement de la faune sauvage associée à d'importants enjeux de conservation (Bargain 2008; Le Corre 2009; ORGFH 2010). Sont ici ciblés le dérangement de l'avifaune nicheuse et le dérangement des deux espèces de phoques les plus répandues dans cette région : le phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le phoque veau marin (*Phoca vitulina*).

Pour cela, le projet vise à élaborer un outil de médiation inédit (un site internet accompagné d'une cartographie numérique des zones de présence des oiseaux nicheurs et des phoques) auquel seront associés des messages de sensibilisation adaptés à chaque pratique ainsi que des préconisations sur les comportements à adopter.

Les objectifs du projet sont de permettre aux pratiquants de sports et de loisirs de nature de prendre conscience des enjeux écologiques présents sur les sites de pratique, d'accompagner une évolution de la perception de l'environnement et, à terme, de faire évoluer les comportements en s'appropriant au mieux les messages de sensibilisation.

2 Le dérangement a été défini par Triplet et Schricke (1998) comme étant « *tout événement généré par l'activité humaine qui provoque une réaction (l'effet) de défense ou de fuite d'un animal, ou qui induit directement ou non, une augmentation des risques de mortalité (l'impact) pour les Individus de la population considérée ou en période de reproduction, une diminution du succès reproducteur* ».

3 <http://www.bretagne-environnement.org/Media/Chiffres-cles/Iles-et-ilots/%28categorie%29/29010>

Outre l'originalité de la thématique traitée (les interactions hommes/faune), ce projet souhaite saisir l'opportunité de mettre en œuvre et de tester un nouveau mode de médiation possible. En effet, depuis quelques années, les outils d'éducation à l'environnement ont considérablement évolué et l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication ouvre de nouveaux horizons (IFREE 2014). Cette opportunité est d'autant plus intéressante au regard des nouveaux comportements des pratiquants de sport de nature. Ces derniers s'appuient désormais largement sur internet et les réseaux numériques pour s'informer, échanger et prendre des décisions parfois en temps réel. Dans ce contexte, l'outil numérique devrait permettre « à la fois des traitements puissants de l'information et une interactivité de plus en plus forte entre les personnes et leurs environnements » (IFREE 2014). Il offre ainsi de nouvelles perspectives et de nouvelles motivations à l'apprentissage qui semblent intéressantes à envisager, notamment dans le contexte de la gestion des sports de nature dans les aires marines protégées.

L'analyse des représentations des pratiquants de sports et loisirs de nature en Bretagne

Si les démarches d'éducation à l'environnement sont désormais reconnues comme étant des actions de gestion essentielles pour réduire les impacts générés par les visiteurs sur les sites naturels (Newsome 2002), leur réussite et leur pertinence sont conditionnées, en amont, par l'existence et/ou la production de connaissances spécifiques sur les publics visés (Graine-Rhône-Alpes 2007; Zint 2011). Or, si l'on s'intéresse aux sports de nature, force est de constater que les études portant spécifiquement sur les profils des pratiquants, leurs motivations, sur leurs rapports aux espaces naturels protégés sont relativement limitées. Ce constat est d'autant plus vrai pour les pratiquants « libres » ou « auto-organisés »⁴ qui échappent le plus souvent à un encadrement par les structures officielles (clubs, fédérations, associations, etc.). Ces derniers représentent pourtant la grande majorité des effectifs des pratiquants de sports de nature (14 millions de pratiquants sur les 25 millions recensés). Les questions soulevées sont aujourd'hui nombreuses :

- qui sont les pratiquants de sports de nature ?
- pourquoi pratiquent-ils un sport de nature ?
- quelles sont leurs motivations ?
- ont-ils conscience d'évoluer sur des espaces protégés ?
- ont-ils conscience de l'existence d'une faune sauvage sur les sites de pratique ?
- ont-ils conscience des incidences potentielles de leur pratique sur les milieux ?
- quels regards portent-ils sur leurs interactions avec le milieu ?

L'étude présentée ici, qui s'inscrit dans une perspective exploratoire, tente de répondre à ces questions en établissant notamment un état des lieux des représentations de la nature par les pratiquants. L'approche choisie pour cette étude repose sur la psychologie environnementale. Cette approche relativement inédite dans le cadre de la gestion des aires naturelles protégées présente

4 Sont dit pratiquants « libres » ou auto-organisés », les individus qui pratiquent ni dans le cadre d'une structure associative ou commerciale ou d'une collectivité, ni dans le cadre d'une séance encadrée (bénévolement ou professionnellement), ni dans le cadre d'une manifestation sportive.

l'intérêt d'apporter des informations concernant les différentes parties prenantes qui évoluent sur les espaces et d'intégrer ces données (représentations, motivations) dans la mise en œuvre d'un projet de gestion.

La psychologie environnementale s'intéresse aux relations des individus avec l'environnement. Il s'agit d'étudier la manière dont les pratiquants de sports et loisirs de nature se représentent leur environnement, entendu à la fois comme cadre de loisirs et comme environnement naturel et de comprendre les motivations des individus à la pratique de leur(s) activité(s) en mer et sur le littoral. Les résultats obtenus permettront d'orienter les gestionnaires sur la forme et le contenu des messages d'information et de sensibilisation qui seront diffusés sur le futur support numérique.

Une meilleure compréhension des publics visés par le programme de sensibilisation, ainsi que la prise en compte des intérêts, des représentations et des motivations des pratiquants apparaît comme un préalable nécessaire à tout projet recherchant la collaboration des individus.

Pour cela, 25 entretiens qualitatifs exploratoires ont été menés (de février 2015 à septembre 2015) auprès de pratiquants auto-organisés de différents sports et loisirs de nature. Cette étude présente à la fois la méthodologie employée, les résultats issus des enquêtes et propose des pistes de recommandations pratiques à l'usage des gestionnaires.

Enfin, à noter qu'un projet d'évaluation quantitative de la démarche d'éducation vient compléter cette approche (évaluation avant/après diffusion du site internet) mais dont les résultats ne sont pas présentés dans ce présent rapport.

1 LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

1. 1. Définition

La psychologie environnementale est définie comme « *les interrelations de l'individu avec l'environnement dans ses dimensions physiques et sociales. De par son objet, la psychologie environnementale a été et est avant tout une psychologie de l'espace, dans la mesure où elle analyse les perceptions, les attitudes et les comportements de l'individu en relation explicite avec le contexte physique et social dans lequel il évolue* » (Moser 2009).

La psychologie environnementale examine donc l'influence de l'environnement sur les expériences, les comportements et le bien-être humain, ainsi que l'influence des individus sur l'environnement, c'est-à-dire les facteurs influençant les comportements environnementaux (Moser 2009; Steg 2012).

Alors que le champ d'étude de la psychologie environnementale concerne l'environnement physique et social, la discipline de la psychologie de la conservation focalise l'objet de son étude sur les relations des humains avec l'environnement naturel et la conservation de l'environnement et étudie les manières d'encourager des comportements en faveur de l'environnement (Clayton 2009).

1.1.1. Une collaboration interdisciplinaire

Le développement théorique et méthodologique de la psychologie environnementale a été fortement influencé par les disciplines de la psychologie sociale et de la psychologie cognitive (Tajfel 1986; Moscovici 1998; Gifford 2007). Des collaborations avec des disciplines des sciences humaines et sociales (géographie, sociologie, ethnologie, anthropologie, architecture, etc.) permettent une représentation complexe des composantes physiques, spatiales et sociales des relations humains – environnement. Par ailleurs, des collaborations avec des scientifiques de l'environnement permettent d'examiner l'impact environnemental de différents comportements, dans un contexte d'étude et de changement des comportements.

La psychologie environnementale étudie les interactions humains – environnement à différents niveaux d'échelle, locale (ex. déchets et recyclage), régionale et nationale (ex. perte d'espèces) et globale (ex. changement climatique).

1. 1. 2. Etre et agir : comprendre les relations des individus à l'environnement

Les relations des individus à l'environnement, c'est-à-dire la manière dont les gens pensent et agissent, sont complexes.

Les individus possèdent chacun des perceptions spécifiques liées à l'environnement, c'est-à-dire qu'ils portent un regard particulier sur l'environnement, qui est influencé par des connaissances (avérées ou non par les sciences de l'environnement), mais aussi par des émotions, des valeurs, etc. Ces différents éléments se rattachent à l'objet en question (par exemple l'environnement naturel, ou les sports de nature ; ou le dérangement des oiseaux), en relation avec des aspects individuels considérés comme constitutifs de l'identité.

L'environnement extérieur, et notamment l'environnement social, est également prépondérant pour examiner les perceptions des individus. En effet, les individus sont en interaction constante avec le contexte dans lequel ils vivent, à différentes échelles de l'environnement (micro – ex. cadre familial -, meso – ex. voisinage - et macro – ex. région/pays -). La relation à l'environnement introduit le rapport à des normes sociales, des demandes, des objectifs, des contingences, etc.

Le contexte social et physique dans lequel s'inscrivent les relations des individus à l'environnement naturel influence ces relations, ainsi que les relations interindividuelles et les comportements des individus.

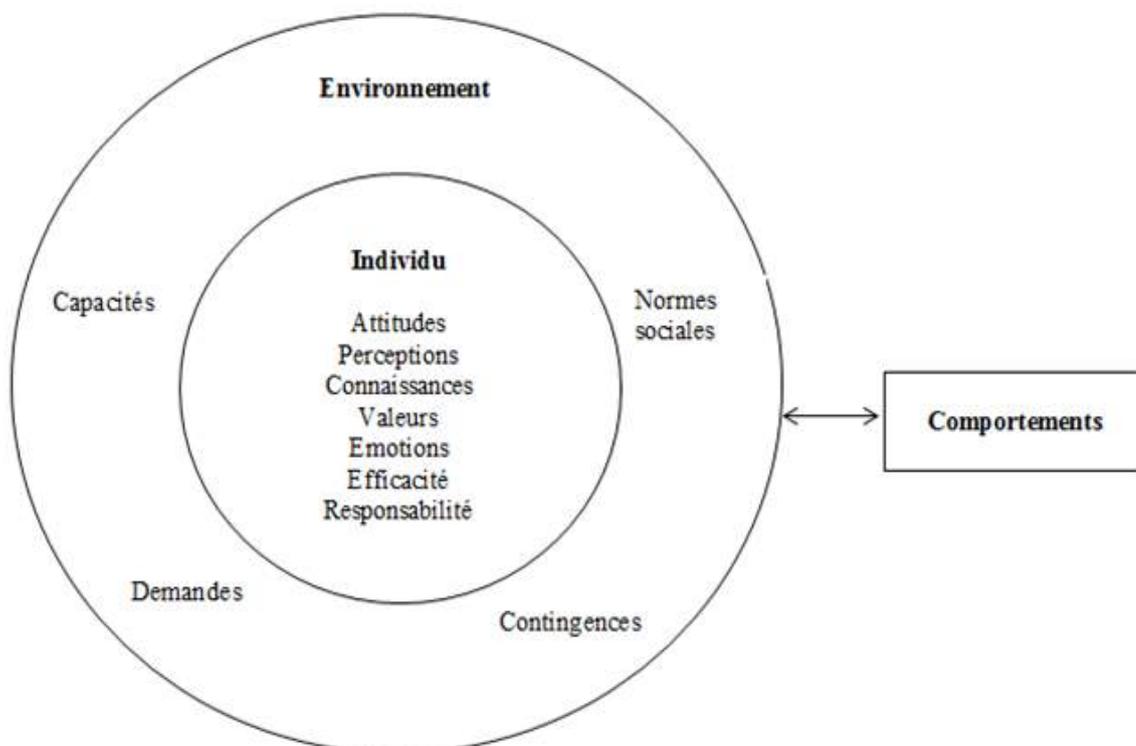


Figure 1 : Quelques facteurs affectant les comportements (d'après Clayton et Myers, 2009)

La relation des individus à l'environnement est interagissante : le contact à l'environnement naturel influence les perceptions, les attitudes et les comportements ; les comportements vis-à-vis de l'environnement influencent en retour les relations à l'environnement naturel.

Clayton et Myers, dans un ouvrage qui présente la discipline qu'est la psychologie de la conservation (Clayton 2009), développent de manière très claire l'organisation complexe de ces différents éléments : « *le comportement est fortement affecté par les conséquences qui découlent de ce comportement ; (...) les individus apprennent non seulement des comportements, mais également des attitudes, des valeurs et des normes des autres individus qui les entourent ; et (...) les individus changent dans le temps, de manière génétiquement pré-programmée ainsi qu'en réponse aux environnements* ». Selon cet auteur, « *ces principes sont clairement pertinents pour comprendre les interdépendances entre les humains et la nature* ».

1. 1. 3. Lexique

Attitude : opinion (positionnement) générale d'un individu, positive ou négative, soutenue notamment par des connaissances et des valeurs, par rapport à un objet ou une situation.

Comportement : réponse observable d'un individu dans une situation donnée en regard d'un objectif donné.

Connaissances (savoirs/croyances): informations diverses qui se rattachent à la définition d'un objet par un individu (ces savoirs peuvent être plus ou moins nombreux, variés, précis ou stéréotypés).

Emotion : phénomène rapide, sous l'effet d'une stimulation du milieu (contexte social, physique), qui engendre une réponse émotionnelle complexe.

Norme : règles, formelles ou informelles, dans un groupe social, définissant ce que les individus peuvent faire ou ne pas faire. La norme traduit les valeurs ou les idéaux dominants d'un groupe social. On appelle norme personnelle (ou subjective) le regard que l'individu porte sur la norme et sur son intégration pour conformer sa conduite.

Perceptions (représentations) : ensemble d'informations organisées et structurées relatives à un objet (éléments à la fois cognitifs et affectifs).

Sentiment d'efficacité personnelle (ou auto-efficacité ou contrôle perçu) : croyance d'un individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, ou un changement, ce qui motive à s'engager dans l'action et à persévérer pour l'atteinte de l'objectif (Bandura 2009)

Sentiment de responsabilité : processus par lesquels des individus expliquent des comportements. Il s'agit d'un jugement personnel à la fois concernant l'attribution de responsabilité (l'individu contribue-t-il au phénomène ?) et l'imputation de responsabilité (l'individu est-il en charge moralement et physiquement de la gestion du phénomène ?).

Valeurs : objectifs désirables, variant en importance, qui servent comme des principes guides dans la vie des individus (Steg 2012).

D'autres éléments, issus du contexte dans lequel s'inscrit l'individu, influencent ce dernier et ses comportements : les contingences du quotidien (c'est-à-dire la possibilité qu'une chose se produise ou non, dépendant de nombreux facteurs), les demandes (c'est-à-dire les diverses sollicitations adressées à l'individu), les capacités (c'est-à-dire les possibilités - cognitives, financières, sociales, etc.) - dont dispose l'individu.

1. 2. Quelques théories du comportement

Une partie du champ de la psychologie environnementale s'attache à comprendre quels sont les facteurs et les conditions qui soutiennent les comportements et pourquoi et comment le changement de comportement s'opère. C'est-à-dire pourquoi les individus agissent-ils et quelles conditions conduisent à un changement de comportement ?

De nombreuses théories et modèles cherchent à identifier et analyser les différents éléments entrant en jeu dans la compréhension des comportements des individus (Clayton 2009; Steg 2012). Sont présentés, ci-dessous, quelques-uns de ces travaux.

1. 2. 1. La théorie du comportement planifié (theory of planned behavior - TPB)

La théorie du comportement planifié (theory of planned behavior - TPB) développée par Ajzen (Ajzen 1991) vise à expliquer les comportements en examinant leurs liens avec les attitudes, les normes sociales et le sentiment d'efficacité personnel des individus. Cette théorie est l'une des plus fréquemment utilisée dans la littérature pour étudier les comportements favorables à l'environnement, tels que le recyclage, la consommation énergétique, les choix de consommation, etc. (Stern 2000; Staats 2003).

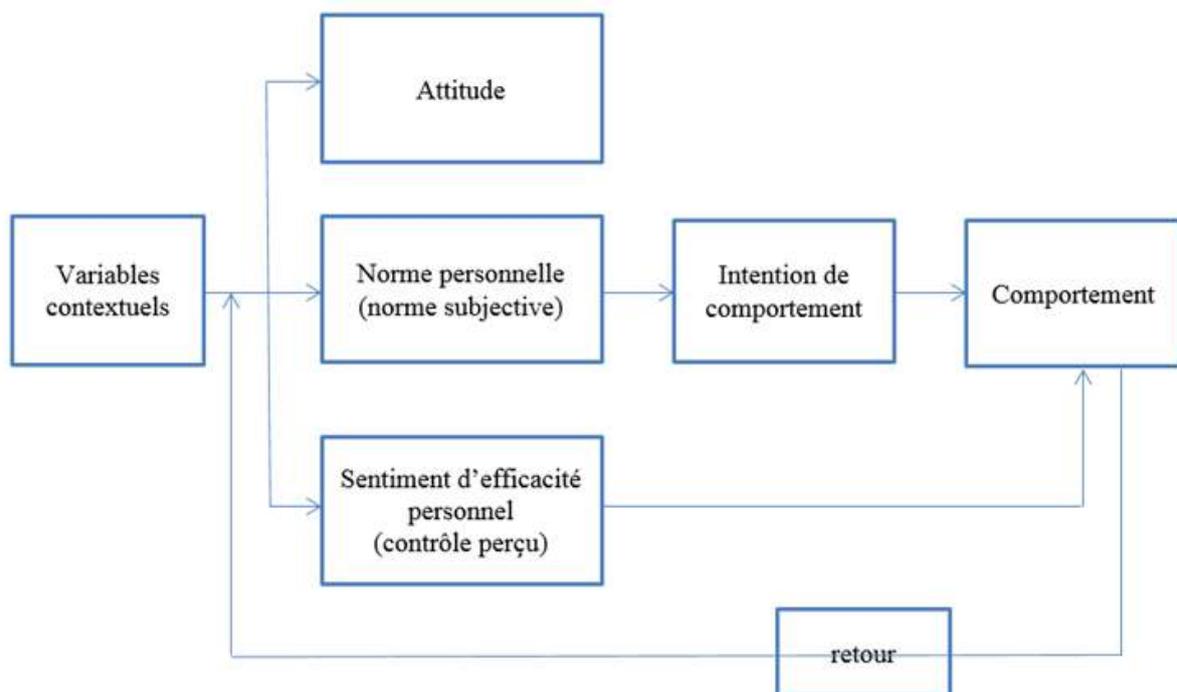


Figure 2 : La théorie du planned behavior (d'après Ajzen, 1991)

Les intentions de comportement précèdent les comportements et émanent de l'individu de manière consciente. Ajzen distingue trois éléments prérequis aux intentions comportementales : les « attitudes », les normes personnelles (appelées « normes subjectives ») et le sentiment d'efficacité personnelle (appelé « contrôle perçu »). Les attitudes rassemblent à la fois les connaissances et les

croyances concernant un objet, ainsi que l'évaluation de ces connaissances et de ces croyances. Les normes subjectives, appelées aussi croyances normatives, font référence à la potentialité envisagée par le sujet que des individus ou des groupes de référence approuvent un comportement donné. Enfin, le contrôle perçu est lié à la perception par l'individu de la difficulté ou de la facilité à mettre en œuvre l'action envisagée.

Plusieurs études montrent que, lorsque les conditions sont favorables - c'est-à-dire dans le cas des normes non contraires et sans problème sérieux de contrôle perçu- les intentions de comportement prédisent les comportements de manière significative (Stern 2000).

La théorie du comportement planifié, qui s'inscrit dans une approche rationaliste, fait l'objet de plusieurs critiques. Le modèle selon lequel les individus sont présentés comme des acteurs rationnels, qui calculent quotidiennement leur conduite en fonction de leurs propres intérêts, présente des limites (Shafir 2002). En effet, le comportement humain est fonction de nombreuses causes, dont plusieurs sont irrationnelles et/ou extérieures à une prise en compte consciente. Les comportements humains sont extrêmement complexes et incluent aussi bien des comportements sociaux, moraux et altruistes que des comportements visant l'intérêt personnel. Bien souvent, les comportements s'inscrivent dans des contextes de prise de décision collectifs et sociaux et incluent d'autres facteurs contextuels. Ces facteurs construisent et contraignent continuellement les préférences des individus.

La notion d' « habitude » et de « routine » est également nécessaire pour comprendre la persistance de certains comportements (Bourdieu 1980; Stern 2000). Enfin, les réponses émotionnelles et affectives, qui interviennent dans les processus de délibération cognitive, sont souvent peu prises en compte dans ce modèle (Kals 1999; Pooley 2000).

1. 2. 2. Le modèle « valeurs - croyances - normes » (Value-Belief-Norm – VBN)

Le modèle environnemental « valeurs - croyances - normes » (Value-Belief-Norm – VBN) proposé par Stern (Stern 1995; Stern 1999) constitue un autre cadre méthodologique permettant de caractériser les représentations des individus. Il met en perspective, à l'échelle de l'individu, les causes des prédispositions générales concernant les comportements environnementaux. Il examine comment les valeurs, les croyances et les normes morales personnelles sont des prédicteurs pertinents des comportements environnementaux.

Plusieurs auteurs suggèrent d'enrichir ce modèle par l'ajout de la notion d'attachement au lieu (Low 1992; Wynveen 2010; Wynveen 2013).

Ce modèle constitue en quelque sorte une partie de la théorie du comportement planifié (bien que ces théories ne soient pas explicitement associées), qui intègre un nombre plus important de variables explicatifs liés aux comportements favorables à la conservation de l'environnement (Kaiser 2005).

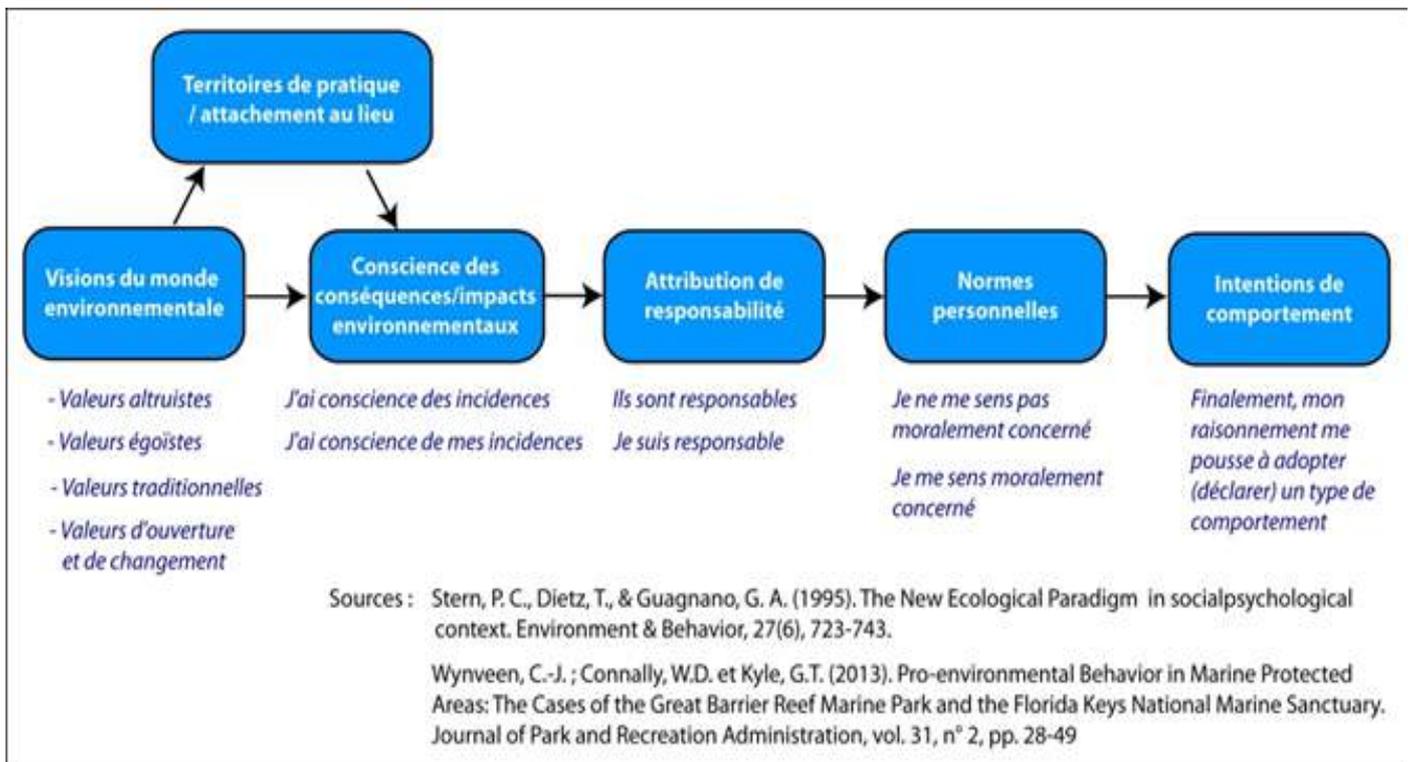


Figure 3 : Le modèle « Valeurs-Croyances-Normes », d'après Stern, 1999

1. 2. 3. Le modèle ABC (Attitude – Behavior - Context) du comportement significatif environnemental

Egalement développé par Stern (Stern 2000) et ses collègues (Guagnano 1995; Stern 1999), ce modèle cherche à intégrer les facteurs internes et externes pour expliquer les comportements. L'hypothèse est que les comportements dépendent à la fois des individus et de leur environnement. Le comportement (B) est le produit de l'interaction entre la sphère personnelle des variables d'attitude (A) et des facteurs contextuels (C) (Stern, 2000). Les auteurs suggèrent que le lien entre les attitudes et les comportements est plus fort lorsque les facteurs contextuels sont faibles ou inexistantes et, à l'inverse, que les liens entre les attitudes et les comportements sont très faibles lorsque les facteurs contextuels sont fortement positifs ou fortement négatifs.

Stern (2000) reconnaît également l'importance du rôle des habitudes et propose un modèle du comportement significatif environnemental qui consisterait en quatre facteurs : 1) attitudes, 2) facteurs contextuels, 3) capacités personnelles, 4) habitudes.

1. 2. 4. La théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales (Moscovici 1976; Moscovici 1998), qui ne cherche pas la modélisation, permet d'étudier et de décrire avec finesse les liens existants entre représentations sociales et comportements. La représentation sociale peut être définie comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet 1994).

Moscovici qualifie la position de la théorie des représentations sociales de « mixte », « au carrefour d'une série de concepts sociologiques et de concepts psychologiques » (Moscovici 1976). Ce système théorique complexe nécessite de prendre en compte d'une part le fonctionnement psychique des individus, d'autre part le fonctionnement du système social, dans la mesure où celui-ci affecte la structure et l'évolution des représentations individuelles et se trouve en retour affecté (Moscovici 1998).

L'intérêt de cette théorie systémique est de proposer une prise en compte globale des facteurs influençant les comportements, notamment autour du thème de la nature (Moscovici 2002). En effet, les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation de la relation des individus au monde ; en tant que tels, elles orientent et organisent les conduites et les communications sociales et interviennent dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales.

1. 2. 5. La théorie de l'attachement au lieu

La notion de relation au lieu est un concept pluridisciplinaire qui traverse les champs de la psychologie, de la géographie, de l'ethnologie (Tuan 1974; Steele 1981; Low 1992; Graham 2009). Elle peut être définie comme la relation affective, identitaire, entre un individu et un lieu spécifique, dans un contexte social donné (Low 1992).

Les individus construisent du sens et une identité à travers leurs expériences avec des lieux (Harvey 2001). Ces représentations sont issues de l'environnement naturel, mais aussi de l'environnement culturel (le regard porté sur le lieu est construit par la société). La relation au lieu inclut donc des caractéristiques physiques, des activités humaines, des processus sociaux et psychologiques (Gieryn 2000; Stedman 2002), des valeurs, des représentations (Cheung 2003; Sampson 2009). La notion de relation au lieu permet ainsi d'appréhender la relation entre les individus, les lieux et les événements (Williams 1998; Davenport 2005).

La relation au lieu peut être étudiée à travers la théorie de l'attachement au lieu, c'est-à-dire le lien émotionnel positif entre un individu et un lieu spécifique (Giuliani 2003; Manzo 2003; Debenedetti 2005). L'attachement au lieu influence les représentations et les comportements individuels vis-à-vis de l'environnement (Kyle 2004; Prayag 2012; Lee 2013; Tonge 2013; Wynveen 2013).

L'attachement au lieu est abordé à travers différentes dimensions telles que la dépendance au lieu (Stockols 1981) et l'identité au lieu (Proshansky 1978; Shamai 2005). L'identité au lieu est basée sur le concept d'un investissement psychologique d'un individu avec un lieu (Vaske 2001). La dépendance au lieu se rattache à la manière dont un lieu sert à atteindre les objectifs d'un individu, selon une gamme de sites alternatifs disponibles (Kyle 2004; Prayag 2012). La dépendance au lieu peut être étudiée par exemple dans le cadre d'expériences de loisirs offerts par un site.

1. 3. Les apports de la psychologie environnementale

Comprendre comment et pourquoi les individus pensent et agissent vis-à-vis de l'environnement naturel est essentiel pour mettre en œuvre des actions adaptées en faveur de la protection de l'environnement.

En effet, la mise en œuvre et le maintien de comportements favorables à l'environnement ne peut se faire sans l'implication des individus.

1. 3. 1. Des clés pour appréhender la complexité des individus

Les relations entre les individus et l'environnement sont éminemment complexes. Aussi, l'un des apports de la psychologie environnementale est d'envisager une pluralité d'approches et une bonne connaissance des contextes individuels et sociaux.

A l'échelle de l'individu, de nombreux facteurs internes déterminent les attitudes vis-à-vis de l'environnement. Les connaissances ne sont pas nécessairement un prérequis de l'action environnementale. Des études ont ainsi montré que des personnes très engagées dans la protection de l'environnement pouvaient avoir un faible niveau de connaissances liées à l'environnement (Kempton 1995). Mettre uniquement l'accent sur les connaissances scientifiques d'un problème environnemental (par exemple le dérangement de la biodiversité) sera ainsi probablement insuffisant pour affecter les comportements. Plusieurs auteurs considèrent que l'augmentation des connaissances doit s'accompagner d'autres facteurs pour favoriser l'adoption de comportements favorables à l'environnement ou à la nature en général (Hwang 2000; Kollmus 2002; Chawla 2007). Ces facteurs peuvent être de plusieurs ordres : éthiques (Hines 1986; Callicott 1999), émotionnels (Pooley 2000; Brady 2004), pratiques (Pruneau 2000), contextuels (Blake 2001; Dolnicar 2009).

Il convient également d'examiner les facteurs externes susceptibles d'agir comme leviers ou freins aux comportements.

1. 3. 2. Mieux comprendre les individus pour une gestion plus efficace des territoires

Identifier, par exemple, en relation avec une problématique environnementale donnée, les facteurs internes (connaissances diverses, émotions, valeurs...) et externes (pratiques sociales, contraintes institutionnelles...) qui déterminent les comportements permet ensuite d'agir sur les différents leviers identifiés.

La psychologie environnementale apporte des informations et des outils pour comprendre les individus et leurs comportements vis-à-vis de l'environnement. Les objectifs sont parfois très engagés, dans le cas de la recherche-action (Barbier 1996) ou dans le cas de la psychologie de la conservation, dont le champ d'étude ne s'attache pas seulement à comprendre les interdépendances entre les humains et la nature, mais cherche à promouvoir une relation durable entre les individus et la nature : « *la psychologie de la conservation cherche à mettre en œuvre une recherche rigoureuse*

vers un objectif de durabilité, et à s'appuyer sur les résultats de cette recherche pour produire des recommandations concernant des techniques spécifiques » (Clayton 2009).

Les modalités de passage entre les informations produites par les recherches en psychologie environnementale et la mise en œuvre de programmes concrets liés à l'environnement (par ex. programmes de sensibilisation) doivent faire l'objet de discussions ou mieux, d'une co-construction, avec les partenaires impliqués.

1. 3. 3. Contribution de la psychologie environnementale dans le cadre du projet de sensibilisation au dérangement de la faune sauvage des pratiquants de sports et loisirs de nature via les outils numériques

Cette étude s'intéresse aux individus que sont les pratiquants auto-organisés de sports et loisirs sur le littoral et en mer en Bretagne et à la manière dont ceux-ci se représentent à la fois leur environnement, comme cadre de loisirs, et l'environnement naturel. L'étude cherche également à comprendre quelles sont les motivations à la pratique de leur(s) activité(s) littorale(s).

Dans la mesure où l'on dispose de peu d'information concernant les pratiquants auto-organisés de sports et loisirs, l'approche de recherche sera exploratoire et inductive. Il s'agira de recueillir, de manière large, les perceptions et les pratiques des individus puis d'étudier ces discours qui permettront de faire émerger des informations concernant les attitudes individuelles en relation avec les contextes de pratique.

Les différentes théories du comportement présentées ci-dessus sont mobilisées dans cette étude de différentes manières. D'une part, elles permettent d'organiser la pensée, en amont de la réalisation des entretiens et de leur analyse, en mettant l'accent sur les éléments à identifier (valeurs, motivations déclarées, perceptions vis-à-vis de l'environnement, capacités personnelles, connaissances, etc.). Lors de l'analyse des entretiens, ces différents éléments sont identifiés dans les discours.

La théorie des représentations sociales (Moscovici 1976; Jodelet 1994; Moscovici 1998), qui permet d'étudier et de décrire avec finesse les liens existants entre représentations sociales et comportements, est mobilisée dans l'analyse pour traiter des représentations des pratiques sportives et de l'environnement. L'objet social décrit ici est la pratique d'un sport de nature, qui s'inscrit dans le cadre particulier des sites littoraux et marins du réseau Natura 2000 en Bretagne. Les représentations sociales s'organisent autour de plusieurs fonctions (organisation, savoir, identité, orientation), qui se traduisent de la manière suivante :

- *fonction d'organisation et de savoir* : quelles sont les valeurs, croyances, normes, autour de la pratique sportive et comment les représentations sociales de la pratique d'un sport de nature construisent des éléments de la représentation de l'environnement des pratiquants ?
- *fonction identitaire et sociale* : comment les représentations de la pratique d'un sport de nature participent à la construction identitaire et sociale des individus ?
- *fonction d'orientation* : comment les représentations sociales de la pratique d'un sport de nature contribuent à l'orientation des conduites des individus ?

Les théories de la relation au lieu (Low 1992) sont également mobilisées dans l'analyse, notamment dans le cadre de l'étude des relations des individus à l'environnement de pratique.

Les autres modèles théoriques (théorie du comportement planifié, Valeur-Croyance-Norme, Attitude-Comportement-Contexte) sont mobilisés comme support de l'interprétation des résultats, dans le chapitre des recommandations, en vue de la compréhension et de la mise en œuvre de comportements favorables à l'environnement. Ces modèles permettent d'inscrire les résultats dans une perspective prédictive de changement de comportement.



Photo 2 : T. Caldini, Côtes d'Armor

2 DEMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

2. 1. L'objet d'étude : les sports et loisirs de nature sur les sites Natura 2000 bretons

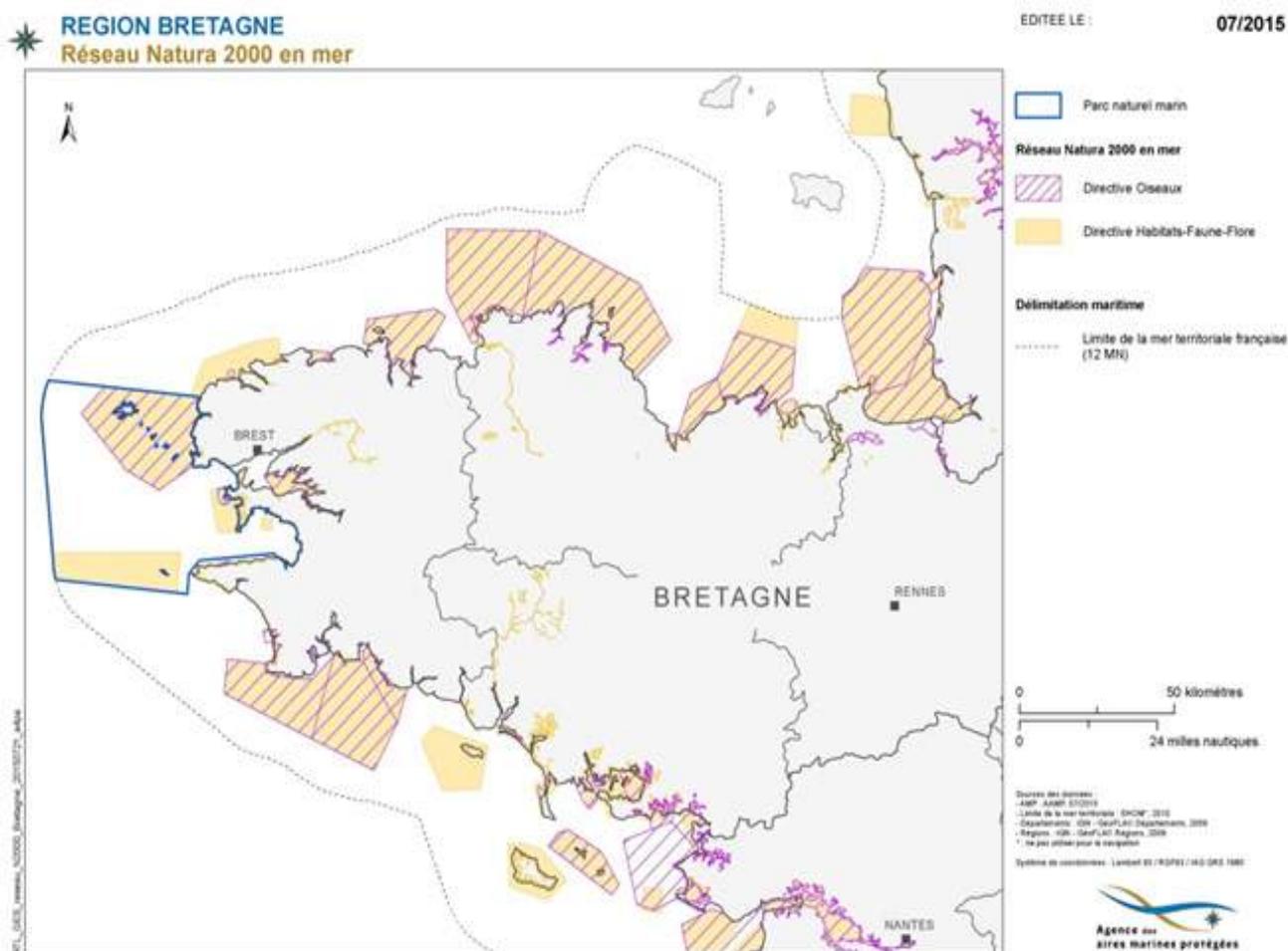
L'objectif du programme de sensibilisation via les outils numériques est de parvenir à toucher l'ensemble des pratiquants de loisirs et de sports de nature dans les aires marines protégées et en particulier dans le réseau de sites Natura 2000 de la région Bretagne.

Ainsi, les activités ciblées sont particulièrement variées car elles se déploient à la fois dans les espaces terrestres et aériens mais également aquatiques et subaquatiques du littoral et en mer. En tout, une vingtaine d'activités sont concernées par le projet :

Espace terrestre du littoral	Escalade Randonnée pédestre Randonnée équestre Trail (course nature)
Estran	Char à voile Mountainboard
Espace aérien	Aéromodélisme Cerf-volant Parapente / deltaplane Paramoteur Autogire
Espace aquatique	Apnée / Randonnée subaquatique Plongée bouteille Aviron et kayak de mer Kitesurf Windsurf (planche à voile) / funboard Surf / Bodyboard (longboard/kneeboard/surf-tandem) Stand up paddle Wave-ski Voile croisière (habitable) Voile légère (dérivers, catamarans de sport) Activités de loisir motorisées (motonautisme)

A noter que l'étude cible prioritairement les pratiquants auto-organisés, c'est-à-dire les pratiquants de sports et de loisirs de nature ne mobilisant pas de structure associative ou professionnelle identifiée pour réaliser leur activité. Les limites de ce critère sont discutées au cas par cas selon les spécificités des différentes pratiques, au travers des contraintes matérielles de certains sports et loisirs notamment. Les différentes activités de sport et de loisir étudiées dans l'étude sont décrites en annexe 1.

L'espace géographique sélectionné est celui du réseau de sites Natura 2000 en Bretagne, qui couvre une part importante du littoral (directive Oiseaux et directive Habitats-Faune-Flore).



Carte 1 : Le réseau Natura 2000 en Bretagne

2. 1. 1. La démarche globale

La démarche d'étude des représentations des pratiquants de sports et loisirs de nature s'appuie sur deux approches menées en parallèle.

1. une analyse des représentations des pratiquants via les forums spécialisés sur les réseaux numériques,
2. une analyse des représentations via des entretiens qualitatifs menés directement auprès de pratiquants.

L'analyse des représentations via les forums spécialisés se justifie dans le contexte du projet de mise place d'un outil numérique de sensibilisation. Les discussions sur les forums, qui renseignent sur les discours et les opinions des pratiquants, constituent une source d'informations. Cette étude est un premier pas vers la compréhension des spécificités des communications sociales produites via les réseaux numériques.

Des entretiens qualitatifs exploratoires, menés auprès de pratiquants sportifs en Bretagne, constituent une autre source d'informations sur les représentations.

2. 2. Lecture analysée de forums de sports et loisirs de nature

Les réseaux numériques permettent la constitution de zones de communication autour du thème des loisirs et des sports de nature. Les forums sont définis comme des espaces ouverts à plusieurs participants, où les discussions sont archivées, ce qui permet une communication asynchrone (à la différence des messageries instantanées).

Une lecture analysée du contenu des discussions de plusieurs forums a été réalisée. Au travers de l'analyse des discussions dans les forums, il s'agissait d'obtenir des informations sur la manière dont les pratiquants de sports et loisirs de nature se représentent leur environnement (à la fois leur cadre de loisirs et l'environnement naturel) et de comprendre leurs motivations à la pratique de leur(s) activité(s) littorale(s).

Les résultats obtenus offrent également des éléments de comparaison entre les différentes activités.

2. 2. 1. Méthode d'analyse des forums

Chaque forum sélectionné a pour objet de discussion l'un de sports ou loisirs de nature identifié dans l'étude. Les forums ont été sélectionnés selon l'importance du nombre de discussions et la pertinence des sujets.

Les sports et loisirs examinés par le biais de forums sont les suivants :

Activités étudiées	Forums sélectionnés
Surf	Bzh-ecume.com
Windsurfjournal.com	Windsurfjournal.com
Kayak de mer / Aviron de mer	Kayakdemer.eu
Kitesurf	Kitesurf.fr
Voile légère	Forumvoile.com
Motonautisme	Aquariders.net
Plongée sous-marine	Plongeur.com
Chasse sous-marine / Apnée	Chasse-sous-marine.com
Randonnée pédestre	Rando-trekking.com
Randonnée équestre	Forum-equitation.com
Escalade	Forumescalade.com, Escalade.superforum.fr
ULM (paramoteur)	Forumparamoteur.fr

La méthode d'analyse est réalisée au moyen de mots-clés inscrits dans le moteur de recherche du site internet. Les 13 mots-clés ont été choisis préalablement en relation avec les objectifs de l'étude. Les notions choisies renvoient à l'environnement naturel en général (« environnement », « nature », « éco(logie) »), à la biodiversité (« faune », « flore ») et spécifiquement la biodiversité étudiée dans le cadre de l'étude sur le dérangement potentiel (« oiseau(x) », « phoque(s) »). D'autres mots clés questionnent la connaissance du dérangement potentiel par les pratiquants (« dérangement(s) », « nuisance(s) ») et le cadre réglementaire de pratique (« réserve(s) », « natura 2000 », « interdiction(s) », « règlementation(s) »).

Le nombre d'occurrences de chaque mot-clé est relevé, puis chaque résultat est examiné individuellement. Il s'agit de voir si le mot relevé est pertinent avec le contexte d'étude, et d'étudier plus spécifiquement à quel contexte de discussion il se rattache. Les résultats sont dits pertinents lorsque le mot et le contexte se rattachent bien à la thématique étudiée (par exemple, lorsque le mot « réserve » désigne un espace protégé). Les résultats ont été recueillis sous la forme de tableaux à plusieurs entrées croisant les mots-clés avec les contextes dans lesquels s'inscrit leur utilisation dans les discussions des forums (voir annexe 2).

Lorsque la configuration des moteurs de recherche des sites internet le permettait, les résultats ont été sélectionnés pour toute l'année 2014 ; les lectures de forums ont été réalisées en février-mars 2015.

Cette approche exploratoire permet l'accès à des informations concernant les représentations de différentes pratiques de sports et de loisirs. Dans la mesure où nous n'avons pas d'idée préalable sur le contenu de ces représentations, l'analyse des forums permet de faire ressortir différents aspects des représentations, qui n'avaient pas été identifiés ou anticipés par la bibliographie. L'analyse des forums peut également renseigner sur l'orientation générale des représentations vis-à-vis de l'environnement, selon les différentes pratiques.

Cependant, cette approche exploratoire comporte des limites, liées au caractère spécifique des communications via les outils numériques. Les participants à des forums de discussion numériques sont-ils représentatifs des pratiquants des sports et loisirs de nature dans leur ensemble, ou bien constituent-ils des groupes non représentatifs, dont les valeurs et les préoccupations générales diffèrent ? Il est difficile de répondre à cette interrogation. L'anonymat et le souci d'alimenter les débats peuvent peut-être conduire à des prises de position plus marquées concernant certains sujets de discussion. L'accès à Internet et la maîtrise du forum comme outil de communication favorise également peut-être certaines catégories d'âge (jeunes) de participants.

L'intérêt de cette lecture analysée des forums est de proposer des pistes de compréhension des représentations des différents sports et loisirs. Cela constitue une entrée en matière qui viendra alimenter la seconde étape d'études des représentations par entretiens individuels.

2. 2. 2. Surf

Forum consulté : Bzh-ecume.com

Les mots-clés les plus nombreux et les plus pertinents de la recherche sont « environnement », « nature » et « écolo ».

Le terme « environnement » est en majorité associé à des discussions générales autour de la protection environnementale (249 références) et, dans une moindre proportion, à la gestion des espaces de pratique sportive (43 références).

Ces discussions générales autour de la protection environnementale, que l'on nommera perceptions environnementales générales, ne concernent pas directement la pratique sportive et abordent des sujets variés tels que la pollution atmosphérique, la protection des espèces, etc.

Le thème de la gestion des espaces de pratique sportive met en avant les discussions et les questionnements des pratiquants concernant les modalités de leur pratique sportive sur le terrain, au regard de la réglementation, notamment de la réglementation des espaces protégés.

Le terme de « nature » renvoie en premier lieu à des discussions concernant des perceptions environnementales générales (18 références). Il se rattache également aux motivations déclarées de pratiquer un sport permettant une interaction avec des éléments naturels, que l'on nommera être dans la nature (7 références).

« Nous sommes tous des gens qui veulent être dans la nature, faire du sport avec nos amis et respecter la force de la nature. »

« On découvre ce qui nous aimons: la nature, l'eau, les vagues et la joie de jouer avec et dedans. C'est simplement beau. Et merci à la nature! »

Le mot-clé « écolo » renvoie à des questionnements concernant l'impact environnemental de la pratique sportive (4 références) et des perceptions environnementales générales (4 références).

« On est tous surfeurs et la plupart rachète une planche chaque année ou tous les deux ans sans compter la combinaison, donc me dites pas que vous êtes anti-conso ! surtout que bon la fibre de verre, la fibre de carbone pour ce qui aime le tuning qui sert à rien, le PU ou polystyrène, l'époxy, le néoprène, c'est bien connu pour être vachement peu impactant pour la planète ! Ce n'est pas le débat mais c'est là toutes nos contradictions (pas juste les surfeurs). »

2.2.3. Windsurf

Forum consulté : Windsurfjournal.com

Les mots-clés les plus employés sont : « nature », « environnement » et « interdiction ». Le terme de nature se rapporte en premier lieu à l'intérêt pour les pratiquants d' « être dans la nature » (30 références).

« *L'important c'est pas le soleil mais la communion avec la nature....* »

La nature est souvent perçue comme une entité vaste et forte dans laquelle s'inscrivent la pratique sportive et le pratiquant.

« *Insister fortement sur les dangers de la mer, expliquer avant tout que c'est la nature qui est maître et non pas le planchiste. Que la prudence doit être la qualité la plus brillante du windsurfeur* »

Le terme de nature est également relié à des discussions concernant l'impact environnemental de la pratique (7 références) et à des discussions des perceptions environnementales générales (7 références).

« *Quel est sur l'environnement l'impact de la fabrication et du transport de nos chers (aux 2 sens du terme) joujoux? (tout en plastoc carbon kevlar)?* »

Le mot-clé « environnement » renvoie à ces mêmes thématiques : l'impact environnemental de la pratique (9 références) et les perceptions environnementales générales (9 références).

L'emploi du terme « interdiction » est rattaché en partie (11 références) à la réglementation et à la gestion des espaces de pratique sportive.

2. 2. 4. Kayak de mer / Aviron de mer

Forum consulté : Kayakdemer.eu

Les mots-clés les plus utilisés sont : « phoque », « nature » et « oiseau ».

Le terme de « phoque » se rattache principalement à des discussions concernant la présence ou l'absence d'un animal sur un site de pratique sportive, que l'on nommera présence/absence de phoque (11 références).

« *Vu (...) au fond du Golfe, un phoque qui se prélassait sur un banc de sable. C'est rare dans le Golfe, (...) s'agit-il de phoques solitaires ou un peu aventuriers ?* »

Le mot-clé « nature » est employé dans le contexte de discussions autour de perceptions environnementales générales (4 références), des déchets de plage (2 références), de la protection environnementale en Bretagne (2 références) et des liens avec d'autres pratiquants et pratiques sportives (2 références).

*« Il y en a toujours pour te faire **ier : avironnants qui zig-zaguent (forcément, quand on progresse à reculons), pilotes de mixer flottants qui décident de démarrer ou de faire demi-tour juste au moment où tu passes, pêcheurs de tous poils qu'il ne faut surtout pas déranger (y compris ceux qui squattent les pontons où tu mets à l'eau). »*

Le terme « oiseau » renvoie principalement à des discussions concernant la présence ou l'absence d'oiseaux sur un site de pratique sportive, que l'on nommera présence/absence d'oiseau (9 références).

2. 2. 5. Kitesurf

Forum consulté : Kitesurf.fr

Les trois mots-clés apparaissant principalement sont : « interdiction », « réglementation » et « nature ».

Les mots « interdiction » et « réglementation » renvoient principalement à la gestion des espaces de pratique sportive (respectivement 90 et 75 références), puis à cette même problématique, dans un cadre de pratique sportive hors métropole (respectivement 16 et 10 références). Ces débats rejoignent en partie la question de la préservation des espaces et des espèces.

« Je sais que je ne prêche pas pour notre paroisse, mais il faut tout de même savoir rester objectif : un kite ça fait peur aux oiseaux. Après que ce soit un argument pour en interdire la pratique sur certaines zones alors qu'il n'y a pas de nidification c'est un autre débat... »

« Un des habitants des maisons du coin m'a interpellé et attiré mon attention sur le fait que cette île au fond est (j'utilise le présent mais ça pourrait bientôt être du passé) un abri pour pas mal d'oiseaux. Sauf qu'à force de marcher dans les herbes le sol s'effrite et dès qu'il y a un coup de mer l'érosion fait son effet. L'île semble avoir perdu 30 à 40% de sa surface depuis quelques années. »

Le mot-clé « nature » s'inscrit en partie (32 références) dans la compréhension générale de l'esprit sportif du kite, où la pratique dans un espace de nature renvoie à un sentiment plus large de positionnement individuel au sein de la planète : être dans la nature (« harmonie », « forces de la nature »).

« Toujours faire gaffe et ne jamais penser être supérieur aux forces de la nature »

« L'esprit du kite, c'est être en harmonie avec la nature, de se tirer la bourre avec la nature, et de s'injecter d'un max d'adrénaline... Ce que j'aime ... »

Le terme de nature est également rattaché à la pratique sportive hors métropole (21 références) et à l'impact environnemental de la pratique sportive (6 références) ou à des discussions générales autour de la protection environnementale (5 références).

« La nature, plus intelligente que le conseil municipal, s'habitue à une présence humaine, si elle ne pollue pas, et ne représente pas de menace. Ce qui est le cas. Le prétexte écologique est sans fondement. Qu'on me prouve par une étude sérieuse que la présence humaine «autotractée» accrue a eu des conséquences sur les espèces du coin. Franchement les phoques m'ont pas l'air d'en avoir quelque chose à foutre. Tant qu'il n'y pas de gros ploucs pour tout degueulasser, je vois pas le problème. »

2. 2. 6. Voile légère

Forum consulté : Forumvoile.com

Les trois mots-clés les plus employés de la liste sont : « environnement », « nature » et « écolo ».

Le terme « environnement » est principalement employé pour définir l'espace de pratique de l'activité sportive (22 références). Le mot est également utilisé dans le cadre de discussion autour de l'impact environnemental de la pratique sportive.

Le terme « nature » est rattaché à la sensation (positive) perçue par les pratiquants d' « être dans la nature » (12 références) et à l'impact environnemental de la pratique sportive (3 références).

Le mot-clé « écolo » s'inscrit dans des discussions autour de l'impact environnemental de la pratique sportive (11 références).

« Une après-midi comme un cadeau, le plaisir de glisser en douceur sans même déranger les oiseaux»

2. 2. 7. Motonautisme

Forum consulté : Aquariders.net

Les mots-clés les plus employés de la liste sont : « réglementation », « phoque », « environnement » et « interdiction ».

Les discussions autour la réglementation et des interdictions concernent l'encadrement légal de la pratique. Le terme « phoque » renvoie à des expériences de rencontre.

« Une belle sortie hier, sommes allés entre les deux caps. En chemin nous avons croisés une belle colonie de phoques (une bonne dizaine voire plus) pas plus effarouchés que ça par notre présence. »

2. 2. 8. Plongée sous-marine

Forum consulté : Plongeur.com

Les mots-clés ressortant le plus de la recherche sont : « réserve », « faune », « nature ».

Le mot-clé « réserve » est, pour une grande part, rattaché au contexte de discussion d'une pratique sportive hors métropole (108 références). Les intervenants du forum évoquent les caractéristiques des sites de plongée (réglementation, présence faune/flore) dans le cadre de leurs déplacements outre-mer ou international.

Ces discussions dans le cadre d'une pratique sportive hors métropole sont également fortement présentes dans les mots-clés « faune » et « nature » (respectivement 80 et 38 références).

Les autres catégories de discussion sont liées à la présence de la faune et de la flore sur les sites (appelée présence/absence faune/flore) et aux perceptions environnementales générales.

Le mot-clé « phoque » fait apparaître des discussions concernant la présence de phoques en Bretagne et les interactions avec la pratique de la plongée sous-marine.

« Il faut peut-être demander aux phoques s'ils ont envie que cela devienne «un truc tout public» ! S'ils ont deux grammes de jugeote, ce qu'ils ont apparemment, ils ne vont pas forcément chercher le contact ! Pour se rencontrer, il faut être deux, je crois ! A Molène, tu pourras les approcher un peu, les voir faire la sieste sur leur rocher, mais de là à plonger avec...

PS : j'ai vu de près une plongée «avec» des dauphins à l'île Maurice, eh bien, plus jamais cela ! Là, c'est devenu un truc vraiment tout public, et personnellement, je trouve cela effrayant : 200 personnes dans l'eau, des bateaux qui virevoltent dans tous les sens, sondeurs allumés (merci pour les dauphins), et les dauphins ... qui se barrent vite fait. Bien raison ! Pas envie que ça arrive à nos phoques, on regarde de loin et on ne les fait pas ch... sauf si ça les amuse. »

2. 2. 9. Chasse sous-marine / Apnée

Forum consulté : chasse-sous-marine.com

Les trois mots-clés les plus employés de la liste sont : « réserve », « interdiction » et « phoque ».

Les termes de réserve et d'interdiction renvoient aux conditions d'exercice de la pratique, aux statuts des zones de pratiques (réserves) et aux contraintes qui s'exercent sur ces espaces (interdictions). Les rencontres avec des phoques sont fréquemment citées dans le cadre de la pratique.

« Si tu vois des phoques, (...) ils sont pas farouches, te piquent ton poisson à la bouée ou même à la ceinture. Après, ils ne te lâchent plus dans l'espoir de faire un bon repas gratuit en plus. Comme ils te tourneront autour, tu ne verras plus de poissons (à part des vieilles). Donc, mon conseil: vas là où il n'y a pas de phoques »

2. 2. 10. Randonnée pédestre

Forum consulté : Rando-trekking.com

Les trois mots-clés apparaissant principalement sont : « nature », « flore » et « faune ».

Le mot-clé « nature » s'inscrit avant tout dans des discussions traitant de l'intérêt pour les pratiquants d' « être dans la nature » (30 références).

« Ce qui me motive, c'est de me retrouver dans la nature, tranquille, au calme, de profiter des paysages, et de me sentir loin de tout. Je crois que c'est ce qui motive la plupart d'entre vous. »

Ce mot-clé renvoie également à des discussions dans le cadre d'une pratique sportive hors métropole (21 références), à une approche naturaliste (3 références).

Le terme « flore » est employé dans des sujets de discussion traitant d'une pratique sportive hors métropole (21 références), d'une approche naturaliste (9 références).

Le mot-clé « faune » s'intègre également en majorité à des discussions naturalistes (12 références).

2. 2. 11. Randonnée équestre

Forum consulté : Forum-equitation.com

Le mot-clé le plus employé est celui de « nature » (8 références), employé en majorité dans le cadre de discussion portant sur l'usage et la mise en œuvre de moyens « naturels » dans le cadre de la pratique sportive (monte, soins, élevage, etc. : 7 références).

2. 2. 12. Escalade

Deux sites internet ont été examinés, avec des résultats similaires : Forumescalade.com, Escalade.superforum.fr

Les résultats par mot-clé ne produisent quasiment aucune références : respectivement 1 résultat pour le mot-clé « nature » se rattachant à l'expérience de la pratique dans la nature pour le premier forum et 2 résultats pour le mot-clé « oiseau » se rattachant aux perceptions environnementales générales.

2. 2. 13. ULM (paramoteur)

Forum consulté : Forumparamoteur.fr

Les mots-clés les plus utilisés sont : « nature » et « oiseau » (respectivement 13 et 4 références). Tous deux s'inscrivent en majorité dans le contexte de discussion des perceptions environnementales générales (respectivement 11 et 4 références). Le mot-clé « nature » est également rattaché à la pratique sportive dans l'environnement naturel (« être dans la nature » : 2 références).

« Les balades en forêt, les ascensions de pics je connais, se sont aussi de bons moments, mais contempler la nature de là-haut je n'arrive pas encore à m'en passer. Mon paramoteur me suit partout en week-end, en vacances que ce soit en camping ou en location »

« Tu notes que tu survoles la forêt et te réjouis de ne pas avoir eu de panne au-dessus de la dite forêt. J'en déduis que tu voles assez bas, dans la limite de ton cône de sécurité. Au-delà de la tranquillité des animaux en forêt, évite de te poser au sommet des arbres, cela nuit à la tranquillité des oiseaux...»

2. 2. 14. Pistes de réflexion issues de la lecture analysée

La très grande variabilité des forums (fréquentation plus ou moins importante, diffusion régionale ou nationale), ne permet pas de proposer de comparaison quantitative des résultats entre les différentes activités. Pourtant, leur analyse fait apparaître des pistes de réflexion.

Tous sports et loisirs confondus, le mot-clé le plus récurrent est celui de nature, ce qui semble indiquer que la relation à la nature et la pratique dans un cadre naturel sont des éléments indissociables des activités. Le deuxième mot-clé le plus récurrent est « interdiction ». La pratique des sports et des loisirs de nature s'accompagne ainsi de la mise en œuvre d'un cadre réglementaire, souvent exprimé au moyen d'interdictions, qui semble beaucoup questionner les utilisateurs des espaces. Les relations entre les différentes pratiques sportives et loisirs apparaissent parfois teintées de conflits, notamment autour de l'occupation de l'espace.

Les perceptions vis-à-vis de l'environnement, de la biodiversité, et des oiseaux et des phoques, semblent varier selon les types d'activités pratiquées.

Le surf et la voile légère mettent en avant les notions de nature, d'environnement et de pratiques écologiques, qui semblent, du moins dans le cas du surf, pertinent avec le discours du surfeur responsable qui entoure la pratique.

La question du cadre de pratique (au travers des réglementations) semble importante pour le windsurf, et plus encore pour le kite surf (réglementations et interdictions). Le développement récent et rapide de ce dernier sport peut peut-être contribuer à expliquer cette tendance.

Pour le loisir motonautique, ce sont les notions d'interdictions et de réglementation qui priment. Là encore, le développement de ce loisir, qui s'accompagne d'un cadre contraignant de pratique, peut expliquer ces perceptions. Les phoques sont perçus comme des éléments anecdotiques de biodi-

versité, mais le discours ne s'accompagne pas de références à un cadre environnemental plus large (pas de références à la nature, la faune, ou la flore).

La chasse-sous-marine est également marquée par les interdictions et la mise en réserve des espaces marins. Cette notion de réserve est commune aux deux loisirs subaquatiques étudiés que sont la plongée sous-marine et la chasse sous-marine. Le rapport aux phoques qui intervient dans le cas de la chasse sous-marine illustre des interactions, parfois compétitrices, entre les chasseurs et les phoques.

La pratique de la plongée s'oriente plus vers l'observation de la faune.

La randonnée pédestre est tournée vers l'observation généraliste de la nature (faune, flore), tandis que la pratique du kayak semble porter vers l'observation d'espèces ou d'éléments particuliers de biodiversité, tels que les oiseaux ou les phoques. Le loisir de l'ULM invite à une attention particulière aux oiseaux, ce qui s'explique aisément par l'aspect aérien de la pratique.

La randonnée équestre enfin, si elle se décrit comme une activité de nature, paraît moins tournée vers l'observation de la biodiversité, étant centrée sur la relation entre le cavalier et le cheval.

La lecture analysée des forums dessine des priorités variées pour les activités de nature, qui pourraient traduire des représentations et des attitudes différentes des pratiquants. La piste de la spécificité de chaque activité devra être poursuivie à travers une analyse bibliographique détaillée et des études ultérieures.

	Nature	Environnement	Faune	Flore	Oiseau(x)	Phoque(s)	Derangement(s)	Nuisance(s)	Reserve(s)	Natura 2000	Ecolo(s)	Interdiction(s)	Reglementation(s)
Surf													
Voile légère													
Windsurf													
Kitesurf													
Motonautisme													
Chasse ss-marine													
Plongée ss-marine													
Rando. Pedestre													
Kayak													
ULM													
Rando. Equestre													

Tableau 1: Les 3 principaux mots-clés les plus utilisés sur les forums en fonction des sports et loisirs de nature (au regard de 13 mots-clés analysés)

2. 3. Entretiens qualitatifs exploratoires

2. 3. 1. Présentation et objectifs de l'entretien qualitatif

L'entretien qualitatif est une méthode de recherche mobilisée en sciences humaines et sociales qui consiste à s'entretenir avec un ou plusieurs individus afin d'obtenir des informations, et notamment le point de vue de la personne interrogée, sur un thème déterminé (voir Annexe 3).

On distingue plusieurs types d'entretiens :

- l'entretien non directif (ou libre) : cet entretien ne comporte pas ou peu de question. Il s'agit de laisser l'individu s'exprimer sur un thème proposé au début de l'entretien, sans l'arrêter ou l'orienter.
- l'entretien semi-directif : les questions posées sont ouvertes et peu nombreuses. L'objet de discussion est déterminé au début de l'entretien et l'enquêteur a préalablement élaboré un guide (ou grille) d'entretien permettant d'aborder au fur et à mesure et de manière souple différentes thématiques spécifiques choisies.
- l'entretien directif : les questions sont nombreuses et les thématiques abordées préalablement définies avec précision.

Les contextes d'entretien peuvent varier, selon les choix méthodologiques et les disponibilités des individus :

- les entretiens peuvent être réalisés en face-à-face, au téléphone, par internet, etc.
- les supports peuvent varier (oral, textuel, etc.)
- les supports de transcription peuvent varier (enregistrement, prise de notes, etc.)
- le contexte de l'entretien peut varier (ex. lieu de travail, domicile, etc.)
- les entretiens peuvent être réalisés seul ou en groupe

L'entretien qualitatif permet d'obtenir des informations argumentées et complexes concernant une thématique. Lorsque peu d'éléments sont disponibles préalablement, l'entretien qualitatif exploratoire permet de mettre en lumière des premières pistes de compréhension concernant un objet de recherche.

2. 3. 2. Le choix d'entretiens semi-directifs

Dans cette étude, c'est l'option des entretiens semi-directifs exploratoires qui a été retenue. La thématique s'articule autour de la pratique d'un sport ou d'un loisir de nature sur le littoral ou en mer en Bretagne. L'état des lieux bibliographique préalable révèle un manque de connaissances concernant les représentations des pratiquants, spécifiquement les pratiquants auto-organisés.

Les entretiens permettront de discuter et d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

- Quelles sont les motivations à la pratique d'un sport de nature ?
- Quel regard les pratiquants portent-ils sur leur environnement de pratique et sur l'environne-

ment naturel ?

Il ne s'agit pas de dresser une description exhaustive des différents pratiquants de sports et loisirs de nature. Ainsi, ce n'est pas la représentativité qui est visée mais plutôt la multiplicité, la diversité des points de vue, qui permettent de composer un tableau descriptif large des perceptions des individus.

Les entretiens exploratoires, par un phénomène inductif, permettent d'identifier des pistes d'analyse futures : les informations proviennent des individus interrogés.

2. 3. 3. La construction de l'entretien semi-directif

L'élaboration d'un entretien semi-directif requiert la construction d'un guide (ou grille) d'entretien, qui structure la démarche. En effet, le guide d'entretien est issu des recherches préalables effectuées faisant apparaître les thèmes principaux identifiés.

Dans le cas de cette étude, un travail bibliographique ainsi que la lecture analysée de forums constituent la démarche préalable de recherche ayant conduit à la construction du guide d'entretien.

2. 3. 4. Etat de l'art bibliographique

L'état de l'art bibliographique portait en premier lieu sur l'identification des différentes approches pertinentes en psychologie environnementale pour traiter la thématique de la pratique des sports et loisirs de nature. Les résultats de ces recherches sont présentés précédemment dans le chapitre « la psychologie environnementale ».

L'état de l'art bibliographique avait également pour objectif de cerner les études spécialisées dans le domaine des sports et des loisirs de nature. Il existe plusieurs études présentant les spécificités des sports et loisirs de nature (sociologie, économie, etc.), ainsi que des études traitant de l'impact environnemental des activités (géographie, écologie, etc.), présentés dans le chapitre « contexte ». A noter que nous n'avons pas eu connaissance de travaux étudiant les relations des pratiquants de sports et loisirs de nature à l'environnement naturel, à travers la spécificité du dérangement de la faune sauvage.

Plusieurs travaux étudient les attitudes et les comportements des visiteurs dans les aires protégées. Ces recherches interdisciplinaires questionnent les relations entre les visiteurs d'espaces naturels et les espaces de pratique, et interrogent la pertinence de différents moyens de communication et de sensibilisation mis en œuvre pour améliorer les relations entre les individus et l'environnement. Ces travaux sont discutés plus en détail dans le chapitre « recommandations ».

2. 3. 5. Le guide d'entretien

Le guide d'entretien comprend à la fois des données personnelles générales concernant les individus interrogés et des données spécifiques concernant la thématique de recherche.

Données générales
<ul style="list-style-type: none">- qui sont les pratiquants ? (sexe, âge, situation familiale, lieu de vie, catégorie d'emploi)- que pratiquent-ils ? (quels sports ? à quelle fréquence ?)- où pratiquent-ils ? (sites, espaces, itinéraires)
Données spécifiques
A) leur environnement (cadre de loisirs) <ul style="list-style-type: none">- pratique d'un sport/loisir de nature- espace dans lequel se déroulent les activités (espace loisir et naturel ; relations avec autres usagers ou gestionnaires (de nature / du territoire) ?)
B) leurs motivations à la pratique de leurs activités <ul style="list-style-type: none">- leur pratique sportive- rapport à la pratique auto-organisée- moyens d'accès à l'information dans le cadre de la pratique sportive / de loisir (sensibilité au média numérique)
C) l'environnement naturel <ul style="list-style-type: none">- impact de la pratique sportive sur le territoire (espaces et espèces)- notions d'espace protégé (ex. natura 2000), de réglementations- notions présence faune / flore (spécifiquement oiseaux et phoques) et perceptions- notions de dérangement faune / flore et perceptions- engagement dans des démarches relatives à l'environnement dans le cadre de la pratique sportive / de loisir- perception de la capacité à agir (vis-à-vis du sport, de la préservation de l'environnement (espace et espèces))

Tableau 2 : Guide d'entretien

2. 3. 6. Mise en œuvre des entretiens

Les spécificités des personnes à enquêter (ici le type d'activité) et les lieux permettant le recrutement ont été identifiés. Des premières prises de contacts ont été effectuées directement, lors de la pratique de l'activité sur un site littoral. Les personnes acceptant une rencontre ultérieure ont ainsi communiqué leur adresse mail ou un numéro de téléphone afin de pouvoir convenir ultérieurement d'un rendez-vous. D'autres premiers contacts résultent d'une communication par réseau ; les coordonnées ont été transmises, après accord, par des personnes tiers. Dans ces cas-là, un contact par mail ou par téléphone précède la rencontre.

Le choix a été fait dans cette étude d'entretiens en face-à-face. Pour des raisons pratiques, les interlocuteurs pouvaient choisir le lieu qui leur convenait le mieux. Les discussions étaient intégralement enregistrées. Les enregistrements, anonymes, sont réservés au cadre strict de la recherche, se sont pas diffusés et seront détruits à l'issue du projet.

Les thèmes n'ayant pas été abordés spontanément lors de la discussion font l'objet d'une relance à la fin de l'entretien.

2. 3. 7. Entretiens réalisés

Au total, ce sont 25 personnes qui ont été interrogés dans le cadre de cette approche qualitative, sept femmes et dix-huit hommes. Les individus interrogés pratiquent différents sports et loisirs : dix d'entre eux pratiquent plusieurs sports et loisirs de nature et une majorité pratique un ou plusieurs sports (hors sport de nature).

L'âge des pratiquants interrogés est majoritairement compris entre trente et cinquante-neuf ans.

Les pratiques se répartissent sur trois départements en Bretagne (Finistère, Morbihan, Côtes d'Armor).

Une majorité de personnes interrogées (20) sont originaires de la région Bretagne.

Num.	Pratique sport et loisir	Multi pratiquant de sport/loisir de nature	Multi pratiquant de sport/loisir	Sexe	Age	Zone de pratique
1	Windsurf	Non	Oui	H	30-44	Morbihan
2	Surf	Non	Oui	H	30-44	Morbihan
3	Kite-surf / SUP	Oui	Oui	H	30-44	Morbihan
4	Randonnée pédestre (avec chien)	Non	Oui	F	60-74	Morbihan
5	Randonnée pédestre (avec chien)	Non	Oui	F	60-74	Morbihan
6	Randonnée aquatique	Non	Oui	F	30-44	Morbihan
7	Voile habitable, vélo	Non	Oui	H	45-59	Finistère
8	Voile habitable	Non	Non	H et F	60-74	Finistère
9	Surf, SUP, voile légère et habitable	Oui	Oui	H	30-44	Morbihan
10	Kayak	Non	Non	H	60-74	Morbihan
11	Voile légère, kayak	Oui	NR	H	30-44	Finistère
12	Voile habitable, chasse-sous-marine	Oui	NR	H	45-59	Côtes d'Armor
13	SUP, surf	Oui	Oui	H	30-44	Finistère
14	Kite, planche, SUP, motonautisme	Oui	Oui	H	45-59	Morbihan
15	Randonnée équestre	Non	Non	F	15-29	Morbihan
16	Motonautisme (pêche)	Oui	NR	H	45-59	Côtes d'Armor
17	ULM	Non	NR	F	45-59	Bretagne
18	Escalade, chasse sous-marine	Oui	Oui	H	30-44	Finistère
19	Escalade, chasse sous-marine	Oui	Oui	H	30-44	Finistère
20	ULM (autogire)	Non	Non	H	45-59	Côtes d'Armor
21	Parapente	Non	NR	H	45-59	Côtes d'Armor
22	Char à voile	Non	NR	H	45-59	Côtes d'Armor
23	Plongée sous-marine, randonnée pédestre	Oui	Non	F	30-44	Finistère
24	Randonnée équestre	Non	Non	F	30-44	Finistère
25	Motonautisme (pêche)	Non	Non	H	45-59	Finistère

Tableau 3 : Récapitulatif des profils des différentes personnes rencontrées

2. 3. 8. Traitement des entretiens

Les entretiens ont été intégralement réécoutés et partiellement retranscrits.

L'analyse est thématique et repose sur la théorie ancrée (grounded theory en anglais) (Glaser 1967; Kaufmann 2008). Cette méthode propose de fonder la théorie sur des données issues du terrain. Les éléments théoriques observés peuvent ensuite être, dans un certain degré, être généralisés et avoir une portée explicative et prédictive plus large. L'objectif n'est donc pas seulement de produire une description détaillée d'une situation, mais découvrir le fonctionnement théorique. Le chercheur effectue des allers-retours constants entre la collecte des données et l'analyse.

Les informations recueillies lors des entretiens sont d'abord analysées de manière inductive (partant de l'observation et de l'expérience vers l'élaboration de concepts et de théories) et comparative (entre les différents entretiens), puis codées à travers différentes catégories (codage primaire). Le codage des différentes catégories s'appuie notamment sur les catégories proposées dans la grille d'analyse pré-établie; il est fréquent que des éléments récurrents du discours permettent de constituer des catégories supplémentaires.

On cherche ensuite à identifier les propriétés de ces catégories et à établir des relations entre elles, par un processus de conceptualisation (codage axial). Les nombreuses catégories sont alors regroupées en de grands ensembles. L'objectif est de découvrir une ou plusieurs catégories centrales pouvant être reliés à l'ensemble des concepts et catégories identifiés, tel un fil conducteur (codage sélectif).

Les résultats, à différents niveaux d'analyse, issus du traitement des entretiens sont présentés dans le chapitre « résultats ».



Photo 3 : D. Munck, chars à voile, lieu non spécifié

3 RESULTATS



Les résultats présentés dans ce chapitre ont été organisés en trois parties, complémentaires, qui correspondent aux relations des personnes interrogées avec 1) leur pratique sportive à proprement parler, 2) le cadre de pratique (c'est-à-dire l'espace, à la fois social et géographique, où se déroule les activités) et 3) l'environnement naturel.



Photo 4 : F. Garrett, Côtes d'Armor

3.1. Représentations des pratiques sportives de nature

3. 1. 1. Les bénéfices de la pratique d'un sport de nature comme motivations à la pratique

Les motivations avancées par les personnes interrogées pour expliquer leur intérêt pour la pratique d'un sport de nature sont variées. Mais elles ont en commun de mettre en avant le caractère bénéfique de l'activité, à travers différents éléments tels que le bien-être psychologique et physiologique, des aspects cognitifs, sociaux, matériels, spirituels...

Une spécificité des « sport sde nature » est qu'il semble difficile de dire si les bénéfices perçus sont rattachés à la pratique sportive ou bien au contexte de situation dans la nature. En effet, ces deux contextes (la pratique sportive et l'interaction dans la nature) induisent tous deux un ensemble de perceptions favorables chez les individus. Ce phénomène est appuyé par une abondante littérature (Kaplan 1989; Pretty 2006; Clayton 2009; Coon 2011).

Les différentes catégories utilisées pour présenter les différentes motivations des individus (bien-être psychologique, bien-être physiologique, bénéfices cognitifs, bénéfices sociaux, bénéfices matériels, bénéfices spirituels) sont inspirées de la typologie des bénéfices d'interaction avec la nature proposée par Keniger (Keniger 2013).

→ Bien-être psychologique

Les effets positifs de la pratique d'un sport de nature sur les processus mentaux des individus sont multiples : réduction du stress et de l'anxiété, augmentation de l'estime de soi et de la confiance en soi (Fox 2000 ; Pretty 2005). Ces bénéfices se retrouvent très fréquemment cités dans le discours des pratiquants interrogés.

« C'est un échappatoire au stress, à la vie quotidienne qui est énorme. Moi j'ai fait plein de sports et y a que celui-là qui me procure ça. » (pratiquant de planche à voile)

« On part plusieurs jours avec le bateau, on se pose quelque part, on pêche un peu, c'est contemplatif tout ça. » (pratiquant de voile habitable)

→ Bien-être physiologique

Les effets positifs sur les fonctions physiques et/ou la santé physique de la pratique d'un sport de nature sont avérés (report 2004; Pretty 2005) et largement mis en avant par les pratiquants.

« Moi j'ai eu problème d'épaule (...) et j'avais des problèmes de mobilité et après le longe-côte [randonnée aquatique] et l'eau de mer et les petits mouvements que je faisais ça me faisait du bien. (...) D'ailleurs c'est une grande thalasso. » (pratiquante de randonnée aquatique)

« Le paddle, c'est vraiment les muscles profonds, de la stature, qui travaillent. (...) C'est hyper efficace. Pour le gainage. Moi j'ai quarante ans et je trouverai rien dans une salle de sport pour faire ça. » (pratiquant de stand up paddle)

→ Bénéfices cognitifs

L'activité sportive ainsi que la relation avec la nature ont des effets positifs sur les fonctions cognitives (c'est-à-dire les capacités du cerveau permettant de communiquer, de percevoir l'environnement, d'accumuler des connaissances, etc.) (Berto 2005; Berman 2008). Dans le cadre de la pratique d'un sport de nature, les individus interrogés décrivent le développement de nombreuses connaissances et compétences acquises lors de la pratique sportive répétée. Ces éléments concernent le développement de techniques liées au sport pratiqué, aux caractéristiques d'analyse du milieu en général (météo, marée) et sur des sites en particulier (topographie, courants, houle).

« Ce sont des sports qui sont assez techniques aussi. Donc à chaque fois qu'on progresse (...) c'est plaisant. (...) On a réussi un truc qu'on pensait pas capable de faire. Après on a toujours envie (...) d'être meilleur, on a pas envie de stagner. » (pratiquant de kite surf)

« A force de pratiquer, on a nos petites bases de données, nos paramètres à prendre en compte et on arrive à savoir où il faut être » (pratiquant de planche à voile)

→ Bénéfices sociaux

Les effets positifs sociaux à l'échelle individuelle et collective générés par la pratique sportive et la relation avec la nature sont multiples (Coley 1997). Les activités de sports de nature occasionnent des interactions sociales variées. Cet aspect est développé ci-après dans le chapitre « la construction identitaire et sociale à travers la pratique d'un sport de nature ».

« Le kite, c'est différent parce qu'il faut déjà être deux pour lever l'aile, on prépare le matos sur la plage, on est plusieurs, donc on discute (...) donc il y a déjà une approche avant d'y aller qui est assez conviviale. » (pratiquant de kite surf)

« La communication se fait beaucoup plus facilement. En plus, avec les chiens, ça favorise nettement, surtout si c'est des gens aussi avec chiens. » (pratiquante de randonnée pédestre avec chien)

→ Bénéfices matériels

Les bénéfices matériels, c'est-à-dire les biens matériels qu'un individu peut accroître pour sa richesse ou possession, sont plus anecdotiques dans le cadre de la pratique des sports de nature. Il s'agit dans ce cas de produits issus de la pêche, de la cueillette ou du ramassage d'éléments de nature.

« Moi je vais à la pêche aux moules, je prends mon kayak, ça me permet d'aller dans des coins inaccessibles. » (pratiquant de kayak)

« Moi j'aime bien ramasser des trucs, j'ai l'impression de trouver des trésors. Sur la plage c'est les cailloux. » (pratiquante de randonnée pédestre)

→ Bénéfices spirituels

Les bénéfices qualifiés de « spirituels » sont définis comme les effets favorables aux démarches spirituelles des individus (quête de sens, espoir, libération, etc.). Ils peuvent être rattachés dans le cadre de la pratique des sports de nature aux réflexions des individus concernant les relations humains-nature (McDonald 1991 ; Weinstein 2009).

« Tout ça c'est du naturel, ça te regonfle, quand tu vois la société dans laquelle on vit, ce côté matérialiste, et là tu te rends compte qu'en fait avec trois fois rien, si t'es un peu à l'écoute de la nature, (...) t'en prend plein les yeux. » (pratiquant de surf et planche à voile)

« C'est la vie. La base de notre vie, c'est bien la nature. C'est ça qui nous fait vivre. Si on l'avait pas cette nature, qu'est-ce qu'on serait ? Rien. » (pratiquante de randonnée pédestre)

Recommandations spécifiques :

La pratique d'un sport ou d'un loisir de nature apparaît hautement bénéfique, pour les individus, bien sûr, mais également pour la relation qu'ils tissent avec l'environnement. Des études mettent en lumière la plus-value en termes de bénéfices que constitue l'expérience d'interaction dans la nature, par comparaison par exemple avec un cadre construit (Pretty 2004) et soulignent l'intérêt d'espaces de nature fonctionnels et riches en biodiversité (Fuller 2007).

Une hypothèse importante est que les pratiquants de sport de nature, par leur proximité régulière avec l'environnement naturel, entretiennent une relation privilégiée avec la nature. Or, c'est justement le contact répété avec l'environnement qui construit et soutient le développement de la connexion à la nature, qui est la base de nombreux comportements en faveur de l'environnement (Clayton 2009; Frantz 2009).

Ainsi, la pratique dans un environnement naturel doit être encouragée. Restreindre la pratique sportive dans l'environnement naturel, c'est aussi limiter les possibilités pour les individus d'appréhender ce milieu. S'il apparaît que les caractéristiques des pratiques génèrent des impacts potentiellement négatifs, ces éléments d'information doivent être apportés aux pratiquants, afin qu'ils puissent les intégrer et éventuellement adapter leurs comportements.

Finalement, le discours autour de la pratique des sports et des loisirs de nature doit être amené de façon positive, au risque de ne pas capter l'attention des pratiquants.

Les bénéfices mis en avant (bien-être, etc.) peuvent, par ailleurs, être repris dans le cadre d'une argumentation, en soulignant que ces bénéfices reposent sur l'environnement naturel et que les modifications impactant ce dernier sont aussi susceptibles d'impacter et de dégrader la qualité de la pratique.

3. 1. 2. La liberté

La notion de liberté apparaît comme une valeur forte dans les entretiens, entendue comme un « *objectif désirable, d'importance variable, servant de principe guidant la vie des individus* » (Schwartz 1992). Cette référence commune à un même mot révèle, selon les différents pratiquants, des contenus multiples.

→ Absence de contraintes :

La liberté est ainsi entendue comme l'absence de contraintes par les pratiquants : absence de contraintes matérielles importantes, qui se caractérise notamment par un équipement léger ; absence d'une logistique ou d'un encadrement contraignant.

Matériel : « *L'avantage de ces sports-là, c'est que tout le matériel tient dans la voiture. (...) Y a quand même une notion de liberté par rapport à ça qui est quand même assez importante* » (kite surf)

Logistique : « *Je préfère aller comme ça, à l'improviste. (...) j'ai un fourgon, je le promène.* » (pratiquant de kayak)

Absence d'encadrement : « *Moi j'irais jamais payer pour aller marcher dans l'eau.* » (pratiquante de marche aquatique)

→ Possibilités offertes par la pratique :

La notion de liberté renvoie également aux possibilités offertes par la pratique sportive : sensations particulières, telles que la sensation de glisse ou de vitesse ; accès à des sites seulement rendu possible par le sport pratiqué.

Sensations : « *Ca me permet de s'évader, de se libérer, ça procure des sensations de liberté, de faire ce qu'on veut, ou on veut, avec qui on veut, quand on veut.* » (pratiquant de planche à voile)

Accès à des sites : « *Ca permet d'accéder à certains endroits qu'on ne connaît pas. Y a de petites plages, des petites criques, (...) où on peut pas y aller autrement que par la voie d'eau.* » (pratiquant de kayak)

→ Positionnement par rapport aux autres individus :

La notion de liberté enfin est rattachée à un positionnement individuel vis-à-vis des autres individus et des groupes sociaux. La pratique sportive place les individus dans une situation d'observation privilégiée du monde. La pratique libre permet aussi aux pratiquants de maîtriser leurs interactions sociales, à travers la sélection des sites de pratique et le réseau social.

Perception d'être privilégié : « *Moi je préfère regarder les autres se promener le long de la côte en kite que d'être sur la côte en train de regarder les kiteurs. (...) la beauté elle est toujours là, mais j'ai l'impression d'avoir quelque chose de plus, ce petit piment, cette petite adrénaline.* » (pratiquant de kite)

Cercle de sociabilité : « *La pratique libre, je sais que j'aime bien être seul ou avec deux trois personnes maxi, parce que sinon ça devient vite la zone.* » (pratiquant de stand up paddle)

La valeur de liberté est associée à des caractéristiques diverses. Certains éléments renvoient à des spécificités des sports pratiqués (matériel, sensations), d'autres aspects sont en relation directe avec l'environnement de la pratique sportive (accès à des sites).

Malgré la diversité des sports pratiqués et la diversité des contenus associés à la notion, tous les individus interrogés s'entendent pour souligner l'importance de la liberté dans leur approche d'un sport de nature.

A travers la notion de liberté transparait également la recherche d'une autonomie des individus, à travers la volonté d'une émancipation par et pour l'individu. Cette émancipation justifie la recherche d'un décalage ou d'un échappement à la norme sociale, une partie des pratiquants cherchant à s'en détacher (géographiquement, ou par un processus d'évitement social). La liberté est ainsi associée au fait de s'extraire en partie du poids des contraintes sociales et des stimuli négatifs de la vie quotidienne (Mannell 1987; Wickens 2002).

Plusieurs personnes interrogées soulignent leur volonté de s'émanciper d'un cadre social compétitif dans lequel ils ne sentent pas à l'aise où auquel ils ne souscrivent pas en termes de valeurs.

« *Je suis en mode contemplatif moi. Je suis pas un régatier.* » (pratiquant de voile)

« *Quand j'étais jeune c'était la performance, c'était la régate, performance pure. Aujourd'hui c'est vraiment le plaisir. C'est différent, c'est pas la même approche. Y a un moment où vous grandissez, la plus belle performance, c'est de se faire plaisir. Avant c'était juste d'être le premier et on prend plus de plaisir à la fin.* » (pratiquant de stand up paddle)

La pratique auto-organisée d'un sport de nature, qualifiée justement de « libre » dans le langage courant, n'est pas anodine. Elle fait écho à une recherche chez les individus de caractéristiques spécifiques (liberté, autonomie) et constitue ainsi une plus-value (Hyde 2003).

Le rapport à la pratique sportive dans la nature est vécu comme une opportunité d'autonomisation : à travers le sport (ex. acquisition de compétences) et l'interaction avec la nature. Il semble que les individus recherchent dans la pratique libre d'un sport de nature à construire leur autonomie. La nature est représentée comme un à-côté social, le lieu où les capacités individuelles peuvent se construire et s'exprimer.

Cependant, paradoxalement, il convient de souligner que les espaces de nature sont aussi des construits sociaux. Ces espaces du littoral sont aménagés et leur préservation a été sciemment planifiée. J.P. Mounet souligne ce paradoxe à l'égard de la pratique des activités en montagne (Mounet 2011). Or, dans les discours des pratiquants, le littoral n'est pas représenté comme une construction

Recommandations spécifiques :

La notion de liberté constitue une composante importante du mode de fonctionnement des pratiquants de sport de nature. Ainsi, les tentatives de normalisation trop visibles (interdictions, restrictions) font l'objet de nombreuses discussions de la part des pratiquants. Ce constat est à prendre en compte dans la mesure où les messages qui seront diffusés sur le futur site internet pourront également être perçus comme des contraintes à la pratique.

Aussi, les mesures de gestion du dérangement devraient, dans la mesure du possible, être subtiles, par exemple à travers le balisage léger des sites, la modification des itinéraires et l'aménagement de zones de passage à l'attention des différents pratiquants. Mais c'est surtout la manière dont les pratiquants perçoivent les contraintes extérieures qui apparaît ici essentielle en termes de préservation des sites sur le long terme.

Ainsi, nous faisons l'hypothèse que ce sont les contraintes personnelles intégrées, internalisées au travers d'une norme, qui auront tendance à générer et favoriser les comportements les plus en faveur de la préservation de la faune sauvage, et non les injonctions extérieures. Pour conforter cette idée, nous nous appuyons sur la théorie de l'autodétermination (Deci 1985; Ryan 2000). Cette dernière met en évidence que les comportements les plus durables sont les « comportements autodéterminés », c'est-à-dire autonomes dans les schémas de décision individuels et ne dépendant d'aucune injonction extérieure. Ces comportements autodéterminés sont notamment le résultat d'une internalisation personnelle de régulations extérieures à l'individu. Ainsi, suivant un processus d'internalisation (dont le degré dépend des cultures et des contextes sociaux), les injonctions extérieures ne seront plus ressenties comme extérieures par les individus, mais comme des éléments cognitifs internes (Darnier 2009)¹.

En application de cette théorie de l'auto-détermination, les messages qui seront diffusés sur le futur site internet devront :

1. proposer des contraintes qui ont du sens pour que les pratiquants puissent mieux les comprendre, mieux les accepter et ainsi mieux les internaliser. Le processus d'internalisation permettra une meilleure acceptation de la contrainte.
2. démontrer que la prise en compte du dérangement de la faune sauvage n'impacte pas la liberté des pratiquants.

¹ L'exemple de la gestion des déchets montre comment un discours normatif peut progressivement être internalisé, sous l'effet joint de la société (réglementation, discours) et de la prise en compte du message par les individus. Jeter des déchets lors de la pratique d'un sport ou loisir de nature est non seulement mal perçu, mais il semble que les individus, pour des raisons de respect environnemental, s'abstiennent aussi de le faire.

3. 1. 3. L'inscription dans des réseaux sociaux et la construction identitaire par la pratique d'un sport de nature

De nombreux réseaux sociaux s'organisent autour de la pratique des sports de nature.

Ainsi, certaines relations sociales se construisent à partir de la découverte et/ou de la pratique commune d'un même sport, ce point commun des individus étant un élément fondateur ou enrichissant de la relation. Par ailleurs, la fréquentation régulière de mêmes sites peut conduire à côtoyer régulièrement les mêmes usagers, ce qui favorise les communications et le partage d'expériences et peut contribuer à créer ainsi un réseau de connaissances.

« Un collègue de bureau, au détour d'une pause, on s'aperçoit qu'il fait de la planche (...) il y a une session où on est allés justement à Quiberon et il neigeait (...) ça nous a marqué et c'est un mec qui est devenu le parrain de ma fille. Donc se créent des amitiés via ce sport. » (pratiquant de planche à voile)

« L'hiver c'est les habitués, c'est les gens du coin. » (pratiquant de kite surf)

Il existe ainsi des communications réelles entre les pratiquants qui sont sources de rencontres et de partage. Par ailleurs, simplement en se définissant comme pratiquants d'un sport de nature en particulier, les individus reconnaissent une appartenance théorique à un groupe. Dans le cadre de la théorie de l'identité sociale, Tajfel développe le paradigme des groupes minimaux (Tajfel 1971; Tajfel 1986) et suggère que la simple catégorisation (même verbale) d'appartenance à un groupe particulier favorise des comportements de favoritisme du groupe d'appartenance et d'adhésion aux valeurs et aux normes perçues.

Cette théorie pourrait éclairer les discours des individus concernant les choix de pratique. Les personnes interrogées se positionnent soit positivement par adhésion aux valeurs de leur pratique personnelle, soit négativement en se démarquant des autres pratiques. L'adhésion identitaire à une activité sportive (et aux représentations que les individus s'en font) peut orienter en partie certains comportements individuels. Par exemple, si le surf est considéré comme une activité soucieuse de l'environnement et si les individus adoptent ce discours, une attention va être portée à l'impact environnemental (les déchets par exemple).

Dans le cas des sports nautiques de glisse notamment, de nombreux individus citent la pratique du surf, qu'ils soient ou non pratiquants de ce sport et justifient leur positionnement au regard de cette pratique. Ce phénomène pourrait s'expliquer par la spécificité du surf, qui est une pratique fortement investie d'un discours, auquel les individus choisissent ou non de s'identifier.

« Moi le surf, ramer pendant 15 minutes, prendre quinze vagues dans le nez pour rester secondes sur une planche j'admire, je sais pas comment ils font les gars (...) nous on monte dessus, bim, planning, harnais, on saute, on surfe, pas besoin de ramer » (pratiquant de planche à voile)

« Le surf, je suis pas trop rentré dedans parce qu'il y a vraiment une mentalité pas top. (...) y a beaucoup de règles dans le surf, de priorités, qui ne sont pas connues par tous. » (pratiquant de planche à voile et surf)

Cette construction identitaire à travers la diversité et les spécificités des pratiques doit cependant être nuancée. L'échantillonnage réduit et non significatif des activités sportives ne permet pas de supposer ou d'observer des variations de représentations ou de comportements induites selon les types de pratiques.

En majorité, les discours des personnes interrogées semblent s'ancrer autour de choix individuels et non autour de l'adhésion à de normes définies selon les types de pratiques. Les individus ne s'identifient pas sans réserve critique aux sports et des loisirs qu'ils pratiquent. Ainsi, il peut exister des représentations différentes parmi les pratiquants d'un même sport et ces représentations sont susceptibles d'influencer des comportements différents.

« Dans nos sports, y a beaucoup de gens c'est du m'as-tu vu. Et parfois ils en parlent plus qu'ils en pratiquent. » (pratiquant de surf)

« Moi je vais toujours dans mes coins, je suis tout seul. Alors que les gens vont s'entasser autour d'un plot de béton. Chacun son truc. » (pratiquant de voile habitable)

Il semble que les perceptions individuelles soient transversales aux pratiques : les individus adapteront leur conduite dans les différents sports pratiqués selon leurs valeurs et leurs connaissances. Cela ne signifie pas pour autant que les choix de pratique des individus échappent à toute représentation sociale, mais simplement que ces représentations sociales sont sans doute plus larges et ne cadrent pas avec une catégorisation par les types de pratiques. Les représentations associées aux différents sports auxquelles les individus s'identifient, consciemment ou non, peuvent influencer considérablement le choix et la poursuite de la pratique (catégories sociales, genre, représentations liées à la difficulté physique, à l'accessibilité financière, etc.) (Donnelly 1988; Kaufmann 2004).

« Tous les pilotes ont leur matériel. (...) Il faut compter entre 1000 (...) et 3000 euros neuf. (...) Il y a un frein, peut-être aussi par rapport à la méconnaissance. (...) Les femmes représentent 20%. (...) Pourquoi ? » (pratiquant de parapente)

« Il y a beaucoup de femmes qui font de l'équitation, c'est assez étrange, je pense que c'est un sport qui devrait être plutôt mixte. » (pratiquante de randonnée équestre)

De manière générale, on observe des différences peu marquées entre les groupes concernant les valeurs, les normes et les croyances. Les interactions entre les différents groupes de pratiques sont décrites comme cordiales par les personnes interrogées.

Est-ce parce que, au-delà du sport pratiqué, les pratiquants d'un sport de nature s'identifient communément à un groupe, par opposition par exemple à d'autres usagers de l'espace littoral tels que les touristes balnéaires ?

Est-ce le contexte géographique en Bretagne, caractérisé notamment par une pression modérée de fréquentation sur les espaces de pratiques, en comparaison d'autres régions en France, qui tend à lisser ces relations ? Des études à venir portant sur d'autres régions en France permettront d'apporter des éléments de réponses.

On peut enfin s'interroger sur la pertinence de la catégorisation d'appartenance à un groupe en fonction du sport pratiqué. De nombreuses personnes pratiquent plusieurs sports et loisirs de nature, ce qui rend malaisé le rattachement des attitudes et des comportements à une activité en particulier.

Recommandations spécifiques :

Il est important d'identifier quelles sont les représentations associées aux différentes pratiques sportives. Les messages de sensibilisation ne devraient pas porter sur l'activité elle-même, mais sur les images que véhiculent ces activités, sous réserve qu'elles aient été prioritairement validées par la majorité des pratiquants. Par ailleurs, si les individus reconnaissent aisément leur appartenance à un ou plusieurs groupes de pratiques, ils ne sont pas pour autant tributaires de cadres strictement définis par la pratique. Ce sont surtout les choix personnels, soutenus par des valeurs et des perceptions individuelles, qui priment dans les comportements.

En termes de recommandation, la catégorisation des pratiquants en fonction du sport pratiqué dans le but de diffuser des messages de sensibilisation personnalisés, semble apparemment peu pertinente, en tous les cas non essentielle (cette hypothèse devra être confirmée à l'avenir). En d'autres termes, il ne semble pas nécessaire de survaloriser l'appartenance à une communauté de pratiquants. L'entrée sur l'outil numérique pourrait peut-être être envisagée à travers de grandes catégories de pratiques (« sur terre », « sur mer », « sous mer », « en l'air »).



Photo 5 : B. ILHostis, lieu non spécifié

3.1. 4. Impact de la pratique sportive sur les choix de vie individuels

De nombreuses personnes interrogées transposent leur pratique sportive à d'autres contextes, lors de vacances ou de déplacement de travail. Ce phénomène souligne l'importance de l'activité dans la vie des pratiquants. Il ne s'agit pas d'une activité ponctuelle, aux horaires encadrés, mais bien plutôt d'une activité intégrée comme un mode de vie, reliée à l'identité des individus.

« Comme je voyage beaucoup, dès que je suis quelque part, j'essaie de faire du paddle » (pratiquant de stand up paddle)

« Forcément, je reste au bord de l'eau. Et puis j'ai de la famille dans le sud, dans le sud-est. Sinon, je me balade sur la côte. Je pars en camping sur la côte, en fonction de la météo, je descends. J'aime bien la côte Atlantique. (...) J'ai acheté un camion. » (pratiquant de planche à voile)

On note ainsi parfois une explication des choix de vie individuels motivés en partie par la pratique sportive.

« J'ai préféré venir en retraite ici plutôt que de bosser mal à Paris. (...) Je me suis dit plutôt que d'être malheureux à Paris, on va réduire le train de vie puis on va partir en retraite, on va faire ce que j'aime, ce que j'aime c'est l'eau. » (pratiquant de kite surf et surf)

Ces informations corroborent l'hypothèse selon laquelle la pratique d'un sport ou d'un loisir de nature est sous-tendue par des valeurs individuelles et se rattache à la construction identitaire de l'individu. Pour être reçus, les messages de communication doivent à la fois comprendre et intégrer les représentations des individus.

3. 1. 5. Partage et transmission familiale

On observe parmi les personnes interrogées une forte volonté de partage et de transmission familiale autour des sports pratiqués, qui sous-tend la transmission de valeurs associées à ces pratiques, telles que l'autonomie, la découverte de la nature (Goodnow 1997; Boehnke 2004).

« Ça prône des valeurs que j'essaie de défendre à l'heure actuelle : l'autonomisation des enfants vis-à-vis d'un milieu qui n'est pas anodin, qui n'est pas le nôtre au départ, et qui reste formateur dans la vie citoyenne parce qu'elle apprend à composer. » (pratiquant de voile et kayak)

« Ce que je fais avec mes petits-enfants maintenant, c'est de leur expliquer les sensations qu'on peut avoir ailleurs qu'à la maison devant un poste de télévision. (...) Je lui ai fait commencer un herbier, et j'ai été surprise l'autre jour en allant chez elle, c'est qu'elle l'a drôlement développé, ça l'a intéressé. » (pratiquante de randonnée pédestre)

La pratique d'un sport de nature auto-organisé constitue un cadre d'interaction privilégié avec la famille.

« *L'été est plutôt réservé à la croisière famille. J'ai des enfants et des petits-enfants.* » (pratiquant de voile habitable)

« *J'ai acheté une petite caméra d'ailleurs, que je mets sur mon casque (...) ces moment-là, ça vaudra de l'or plus tard.* » (pratiquant de planche à voile)

Ce souci des pratiquants à transmettre l'intérêt pour leur pratique renseigne sur la perception positive qu'ils ont de leur activité sportive et des bénéfices qu'elle apporte. Les individus souhaitent transmettre à leur famille et à leurs enfants ce qui est important pour eux-mêmes. En effet, les valeurs se transmettent au sein de la famille et leur degré d'acceptation évolue en fonction du regard porté sur la norme sociale (Boehnke 2007).

« *J'ai formé mes enfants, les deux ils sont tombés dedans quand ils étaient petits, donc ils vont perpétuer la tradition.* » (pratiquant de voile habitable)

Recommandations spécifiques :

La pratique familiale, et plus largement sociale, des sports et loisirs étudiés montre un intérêt pour le partage de perceptions (émotions, connaissances, etc.) directement à travers la pratique et indirectement au travers des discussions.

Une communication reposant sur la possibilité de ces interactions sociales pourraient être envisagée, par exemple en proposant des informations ou des supports permettant des discussions en famille ou entre amis. La participation à des programmes de sciences participatives est également une piste intéressante car repose, en partie, sur des objectifs de partage et de transmission familiale des valeurs en offrant l'opportunité de supports de discussion (Prevot-Julliard 2012). Dans ce contexte, des arguments autour de scénarios portant sur la restriction de l'activité sportive (et donc l'impossibilité de transmettre à ses enfants) ou la détérioration du cadre naturel de l'activité (et donc l'impossibilité pour ses enfants de connaître ce cadre et de pratiquer dans des conditions identiques) pourraient également être développés. Il est important de noter que de tels arguments négatifs mettant en avant la fragilité de l'environnement naturel face aux pressions anthropiques doivent être assortis de scénarios ou de méthodologies permettant aux pratiquants de se saisir positivement des enjeux.

De manière générale, la communication est un comportement qui doit être considérée comme un engagement. Communiquer permet d'inscrire ses attitudes dans un contexte social et les dialogues avec d'autres individus peuvent ouvrir des espaces d'évolution des perceptions et des comportements.

Aussi, la communication autour des sports et loisirs de nature doit être envisagée non seulement à l'attention directe des individus, mais également dans la perspective d'un partage des informations. Pour cela, différents supports ou modes de partage qui permettront de générer et d'alimenter le dialogue autour du dérangement de la faune sauvage peuvent être envisagés.

3. 2. Le cadre de pratique sportive

La dimension de l'environnement, à la fois cadre de pratique et environnement naturel, est structurante dans les représentations des sports de nature en Bretagne.

Le chapitre précédent explorait spécifiquement les représentations liées à la pratique d'un sport de nature. De fait, la pratique sportive apparaît effectivement comme l'entrée première des individus dans leur relation à l'espace. C'est bien pour pratiquer un sport de nature que les individus se déplacent sur les territoires de pratique. Cependant, l'environnement, loin d'être un simple support à la pratique, est indissociable de la pratique d'un sport de nature ; mieux, il contribue à construire et à orienter le regard que les individus portent à la fois sur la pratique des sports de nature et sur l'environnement.

Ce chapitre traitant des relations entre les individus et leur environnement de pratique sportive est abordé à travers la notion de relation au lieu (Low 1992) et d'attachement au lieu (l'identité au lieu et la dépendance au lieu).

L'attachement au lieu peut être défini comme un lien affectif positif et identitaire entre un individu et un lieu spécifique qui a pour nature de durer même s'il est susceptible de varier en intensité (Low 1992; Debenedetti 2005). L'attachement au lieu inclut notamment les liens sociaux qui résultent d'interactions avec la famille et les amis et sont dépendants d'un lieu (Hidalgo 2001; Kyle 2005; Ramkissoon 2012). En ce sens, une partie des résultats discutés dans la première partie traitant des sociabilités se rattache également à la notion d'attachement au lieu.

La pratique d'un sport ou d'un loisir de nature, en permettant l'expression de sentiments positifs et bénéfiques, et en plaçant des interactions sociales dans un cadre favorable, semble générer un processus d'attachement aux lieux de pratique. Plusieurs études montrent que, dans le cadre de gestion des ressources naturelles, l'attachement au lieu est une donnée pertinente influençant les représentations vis-à-vis de l'environnement et les comportements (Tonge 2013).



Photo 6 : F. Garrett, Côtes d'Armor

3. 2. 1. La relation au lieu : humble face à la nature et à la mer

L'analyse des entretiens montre que des expériences très variées peuvent produire des discours similaires. Ainsi, les pratiquants s'inscrivent également en majorité dans un discours et une posture d'humilité vis-à-vis de leur environnement de pratique.

Dans ce cas d'étude, l'élément commun à la très grande majorité des pratiques sportives est la mer. Entre fascination, humilité et désir de s'y mesurer, les pratiquants évoquent la mer comme une entité forte et supérieure.

« *La mer, on la dompte pas. Faut la prendre comme elle est.* » (pratiquant de voile habitable)

« *La mer, c'est la nature. On en profite mais il faut aussi la respecter, être humble, pas se croire plus fort qu'elle.* » (pratiquant de planche à voile)

Les discussions montrent que ce positionnement est fondé et justifié par l'expérience de pratique.

« *Je pense que beaucoup de pratiquants ont une sensibilité vis-à-vis de la nature. (...) ils ont conscience peut-être de sa force, le vent, tu sais ce que c'est de prendre une branlée ou d'avoir peur. (...) Tu te sens assez petit ; tu peux le retrouver aussi dans les vagues. (...) C'est impressionnant et y a un moment, tu peux aussi te faire prendre dedans. (...) on se rend compte en fait que la nature, on est vraiment petit à côté. (...) elle nous remet très vite à notre place. C'est la connaissance de la chose qui fait qu'on s'y intéresse ou qu'on la respecte.* » (pratiquant de surf)

Il est intéressant de noter que les caractéristiques de l'environnement particulier deviennent celles de l'environnement en général : dans une sorte de synecdoque appliquée où la partie devient le tout, la mer devient la nature. La notion d'apprentissage progressif se retrouvent également dans la randonnée équestre, le cheval étant aussi l'une des expressions de la nature.

« *A cheval, quand je n'arrive pas à faire quelque chose, je peux pas m'énerver, je peux pas punir le cheval. (...) Le cheval c'est pas un objet, tu peux pas faire tout et n'importe quoi. (...) Quand on a un cheval, il faut apprendre à le comprendre, à le récompenser. On peut pas avoir tout, tout de suite. Crescendo, il faut prendre le temps de faire les choses bien.* » (pratiquante de randonnée équestre)

Cette définition de la relation à la nature à travers l'expérience individuelle se retrouve également au travers la pratique des différents sports de nature, tels que les sports dits « à risque » ou les activités de montagne, où le discours d'humilité vis-à-vis de la nature se retrouve (Soulé 2007; Mounet 2011).

Les différents rapports à la nature s'incarnent dans le quotidien des pratiquants par une relation à la mer, où au cheval dans le cas de la pratique équestre. Ils sont les différentes facettes d'une relation complexe tissée entre les individus et l'environnement naturel.

Les sports de nature fournissent l'occasion, à travers des approches variées, de s'intégrer dans un environnement naturel.

A noter que nos résultats sont insuffisants pour déduire de ce rapport d'humilité et de confrontation volontaire un positionnement individuel anthropocentré ou écocentré.

Recommandations spécifiques :

Comment associer une vision individuelle mettant en avant la puissance de la nature et des éléments avec un discours sur la fragilité de la biodiversité et des écosystèmes marins ? La biodiversité n'est pas identifiée dans la relation au lieu (cf. chapitre suivant « l'environnement naturel et la pratique sportive »). Afin d'établir un dialogue, les démarches de communication doivent construire des liens, fondés sur des observations du quotidien des pratiquants, entre les éléments (marée, vents, houle, dunes, etc.) et la biodiversité. Le discours ne doit pas être théorique mais bien au contraire ancré dans l'expérience. L'attitude vis-à-vis de la nature peut être mise en valeur à travers un discours intégrant la notion de respect, tel que « *respectez ce que la nature vous offre* ».



Photo 7 : P. Huchet, lieu non spécifié

3. 2. 2. L'identité au lieu : une histoire de mer

La plupart des pratiquants interrogés mettent en avant une histoire familiale et une histoire de vie reliée à la mer, et intériorisée comme telle. L'attachement à l'environnement de pratique se construit sur un support personnel, familial et social. Le lieu fournit à l'individu l'opportunité d'exprimer, d'affirmer et de refléter son identité (Kyle 2004; Prayag 2012).

- Élément marin

« *J'aime la mer, déjà j'aime l'eau, c'est mon élément.* » (pratiquant de kite et surf)

« *Si j'étais né au bord de la mer, j'aurai fait marin, c'est sûr.* » (pratiquant de kayak)

- Lien familial / social

« *J'ai toujours vécu près de la mer. Je suis fils, petit-fils de marin pêcheur. La mer, c'est quelque chose qui est là et qu'on utilise.* » (pratiquant de surf et planche à voile)

« *Je suis arrivé là parce que j'habitais à 3 kilomètres de la mer, depuis tout jeune, la mer m'attirait. Ma mère était opposée, elle avait peur de la mer, opposée jusqu'à ce que je sois majeur à ce que je pratique les sports nautiques.* » (pratiquant de voile habitable)

Les interactions sociales autour du lieu (Hidalgo 2001) et que les expériences vécues dans l'enfance (Morgan 2010) alimentent particulièrement la notion d'attachement.

Dans le contexte des sports de nature en Bretagne, il convient de souligner le rôle important de la mer (la région Bretagne compte près de 3000 kilomètres de côtes et 95 % de sa population vit à moins de 60 kilomètres de la mer) et la potentielle contribution à la construction d'une identité locale. Cette influence sur les représentations sociales des pratiquants est à examiner : dans quelles mesures les relations individuelles à l'environnement marin et littoral sont-elles influencées par le cadre de vie (par exemple une identité bretonne tournée en partie vers la mer)?

Recommandations spécifiques :

Les rapports des individus aux territoires doivent être examinés et pris en compte dans l'objectif d'une sensibilisation des pratiquants aux impacts de la pratique sportive sur les milieux. Les activités de nature étudiées ici focalisent sur le littoral et la mer, qui sont des territoires fortement investis, à la fois culturellement, économiquement, politiquement mais également émotionnellement.

Des supports de communication pourraient s'appuyer sur l'attachement des individus au territoire pour diffuser des contenus sur la richesse environnementale (faunistique et paysagère) des sites.

On peut également s'interroger sur l'importance que revêt l'attachement à la région et au territoire selon les publics pratiquant des activités sportives. Les personnes interrogées dans le cadre de cette étude résident toutes, du moins partiellement, en Bretagne. La pertinence d'un ancrage régional (se focalisant sur la richesse faunistique de la région Bretagne) se pose par exemple.

Le rapport à l'environnement sera potentiellement différent entre un individu habitant et pratiquant localement et un individu pratiquant de manière ponctuelle dans un cadre touristique. C'est pourquoi il est important d'identifier clairement les destinataires des messages de sensibilisation.

Si les usagers du territoire présentent des profils variés, il importe d'examiner leur approche du territoire. Les résultats des entretiens de cette étude ne permettent pas de comparaison entre différents profils (ex. pratiquants locaux et touristes). Des études ultérieures viendront examiner ces aspects.

3. 2. 3. La dépendance au lieu : choix et connaissance de l'environnement de pratique sportive

Le choix des sites de pratique s'organise en fonction du lieu de vie pour la majorité des personnes interrogées. Ainsi, les sites de pratiques se trouvent dans le département de résidence, voire, de manière plus locale encore, dans le périmètre de la commune ou de l'agglomération.

Les individus recherchent un optimum entre des bonnes conditions offertes par les sites et les conditions pratiques en termes de proximité et d'accessibilité. Ces conditions de pratique décrivent précisément la notion de dépendance au lieu (Kyle 2004; Prayag 2012).

Il arrive que le cadre de vie personnel influence le développement et la pérennité de la pratique sportive. Ainsi, l'éloignement d'un territoire rendra impossible la pratique d'une activité, tandis qu'à l'inverse la proximité avec un autre site apportera les conditions favorables pour permettre une pratique jusqu'alors inaccessible.

Conditions favorables : « *Il y a longtemps que je voulais le faire. En étant en activité c'était pas possible, on travaillait 7 jours sur 7. (...) Toujours j'ai aimé parce que avant j'étais de la région de Pontivy et donc y a le canal qui passe.* » (pratiquant de kayak)

Conditions défavorables : « *Le sud-ouest, c'est absolument pas adapté pour recevoir autant de monde. Pour moi, c'est pas ça l'essence du surf, ou de la pratique sportive en général. Puis y a une espèce de tension sur l'eau, fatalement, (...) Là-bas c'est le pays du kayak d'eau vive (...) donc c'est la référence là-bas, c'est le canoé kayak.* » (pratiquant de surf et stand up paddle)

Le choix des territoires de pratique s'effectue selon des critères mesurant les éléments favorables (proximité géographique, attachement au territoire - attachement social, site « historique » de pratique -, intérêt sportif du site, calme/la tranquillité du lieu en termes de fréquentation) et défavorables (éloignement géographique, trop forte fréquentation des espaces). Il est possible que les choix des territoires de pratique s'organisent différemment selon qu'il s'agisse de pratiquants locaux ou extérieurs.

La pratique régulière d'un sport de nature conduit à la construction de représentations du paysage de pratique, fondée sur de multiples informations (géographiques, sensibles, sociales). Les représentations de l'environnement par les individus reposent sur un ensemble de données complexes qui déterminent ensuite les relations des pratiquants à ces espaces.

Ces représentations s'appliquent à différentes échelles du territoire, du département à des sites très spécifiques de pratique.

- Aspect géographique :

« *On est quand même en pointe Finistère, Finistère nord, (...) on est sur le passage dépressionnaire de la pointe Finistère, mais ici donc beaucoup de courants, on est exposés directement à la houle, une côte qui malgré les jolies cartes postales est particulièrement découpée* » (pratiquant de voile et kayak)

- Aspect sensible :

« *L'été c'est vraiment bien parce qu'on sent aussi les courants d'eau chaude. Là où on marche (...) y a un moment où c'est toujours plus chaud. (...) Il y a une sorte de grève avec des petits cailloux. Quand on approche cette zone-là, l'eau est meilleure.* » (pratiquante de randonnée aquatique)

- Aspect social :

« *Il y a des plages qui ont été délimitées, des zones de règlementation pratique dans certains coins. (...) Les sports de glisse c'est à droite, la baignade c'est à gauche. Y a ça un petit peu partout maintenant, surtout l'été.* » (pratiquant de kite surf)

Les pratiquants ont une connaissance assez détaillée des caractéristiques des lieux de pratique, ce qui invalide l'idée d'un environnement qui serait un simple support, interchangeable, à la pratique. La pratique sportive structure dans un premier temps la relation à l'environnement, à travers par exemple les chemins ou les zones de navigation. L'appropriation de l'espace se fait par la pratique ; les sports de nature offrent l'occasion d'une interaction recherchée avec l'environnement. Ensuite,

d'autres informations issues du rapport à l'environnement s'ajoutent aux représentations.

« *Moi je vais à la pêche aux moules, je prends mon kayak, (...) Déjà, dans la démarche, ça vous fixe un but. (...) on en trouve pas forcément, ou c'est pas le bon endroit, mais au moins je me suis baladé puis en y allant, je peux découvrir autre chose.* » (pratiquant de kayak)

« *J'ai rien besoin d'autre juste être sur l'eau. Alors voilà, je pêche aussi, mais tout ça, on dirait c'est presque une excuse pour me retrouver on dirait sur l'eau.* » (pratiquant de surf et kite surf)

Recommandations spécifiques :

Les individus ont une bonne connaissance des espaces de pratique qu'ils fréquentent. Du fait d'une fréquentation régulière, ils en connaissent les spécificités naturelles (courants, vents, rochers, etc.) et humaines (accès aux sites, aménagements, etc.).

Ainsi, il est possible de diffuser, notamment à travers le support cartographique, de l'information précise sur les sites (des lieux précis, des points de repère connus, etc.), que les pratiquants seront capables d'identifier.

3. 3. L'environnement naturel et la pratique sportive

3. 3. 1. Une vision élémentaire de la nature

Les pratiquants interrogés ont de l'environnement naturel une vision que l'on pourrait qualifier d' « élémentaire », c'est-à-dire une nature simple, constituée sous la forme d'éléments. La perception des éléments naturels tels que l'eau, la mer, les marées, le vent, les vagues, les courants, le sable, les rochers, semble dominer dans les discours des pratiquants.

Lors de leur pratique, les individus sont confrontés à ces éléments, parfois difficiles, et apprennent à cohabiter avec eux.

La perception des différents éléments de nature semble varier selon les pratiques.

Les sports de nature nautiques et subaquatiques favorisent une attention accrue aux éléments marins (marées, vagues, courants, rochers) et aériens (force et direction du vent).

« *Marée, vent, hauteur de houle, dangers, interdictions.* » (pratiquant de surf)

Les sports aériens requièrent la prise en compte des éléments aériens (force et direction des vents et courants aériens), mais aussi marins (l'état de la mer ayant des incidences sur les vents) et terrestres (la topographie physique modifie les courants aériens et doit être prise en compte pour l'atterrissage et le décollage).

« *Nous pratiquons essentiellement le parapente sur le trait de côte. (...) Le parapente est un planeur, donc un engin qui descend en permanence dans la masse d'air. (...) Pour pouvoir rester en l'air voire monter, il faut que la masse d'air monte. La masse d'air monte quand on arrive sur une falaise. (...) Le vent tourne, c'est du vent lié à la brise de mer.* » (pratiquant de parapente)

La relation aux éléments est variable parmi les sports et loisirs terrestres. L'attention aux éléments naturels dans la pratique du char à voile rejoint celle des sports nautiques (marées, vents), auquel s'ajoutent des caractéristiques terrestres (longueur de la plage et état du sable).

L'escalade, lorsqu'elle est pratiquée en zone littorale, sollicite une attention à la mer (état de la mer, embruns), aux vents et à la roche servant de support de grimpe (caractéristiques physiques du lieu). Dans le cadre de la randonnée pédestre et équestre, les pratiquants consultent la météo générale pour connaître les conditions météorologiques sur les sites, les pratiques apparaissant moins tributaires de l'état de mer et du vent que les autres sports et loisirs étudiés.

Cette vision « élémentaire » n'est pas pour autant simpliste. Avec la pratique, les individus apprennent à reconnaître les interactions existant à la fois entre les éléments entre eux, et entre les éléments et les sites.

Les pratiquants de sports de glisse peuvent ainsi, selon l'orientation du vent et l'état de la mer, choisir en conséquence un lieu qui offrira les meilleures conditions. Les éléments ne sont pas disso-

ciés, mais bien perçus comme les différentes parties d'un ensemble complexe et interagissant. Par exemple la force et l'orientation des vents dépendent en partie de la météo marine et des spécificités géographiques terrestres.

« A force de pratiquer, on a nos petites bases de données, nos paramètres à prendre en compte et on arrive à savoir où il faut être. » (pratiquant de windsurf)

Cette conscience des individus de l'interrelation entre les éléments de l'environnement naturel pourrait être la première étape vers la perception d'une nature fonctionnelle. Cependant, peu de références sont explicitement faites à la biodiversité et à une nature vivante, au fonctionnement systématique (voir sous-partie « perceptions de la faune sauvage »).

Recommandations spécifiques :

Dans ce contexte, il apparaît difficile d'évoquer la question de dérangement (une notion complexe dans une nature complexe) alors même que la présence d'une faune sauvage n'est pas perçue.

Les messages de sensibilisation peuvent avoir plusieurs objectifs. D'une part, il est possible de procéder par étapes et par niveaux de difficulté pour rendre la notion de biodiversité intelligible. Cependant, dans la mesure où cette notion n'est pas centrale dans la pratique sportive, les individus ne risquent-ils pas de se désintéresser du message ? Le propos pourrait mettre en avant le caractère « vivant » des espaces de pratique sportive : « vos lieux de pratique sportive et de loisirs sont des espaces vivants, découvrez-les ou prenez-en compte ». Il est également possible d'aller à l'essentiel, en donnant aux pratiquants des clés très pratiques pour agir directement : « vous agissez, vous aidez ».

3. 3. 2. La protection environnementale marine et littorale

Une majorité des pratiquants interrogés a connaissance de l'existence de réglementations environnementales, sans être cependant capable de les nommer précisément. Lorsqu'une réglementation est citée, c'est généralement Natura 2000 qui est nommée.

Cet intérêt est avant tout motivé par la question de la pratique sportive ; il s'agit de savoir si la zone est accessible, ou non, et quelles sont les conditions d'usage. Au-delà de ces préoccupations, les individus ont peu de connaissances concernant les différents types de mise en protection de l'espace liées à des problématiques de conservation.

Quelques personnes ont des connaissances plus précises sur les types de réglementations en vigueur sur leurs sites de pratique. C'est le cas par exemple des pratiquants d'escalade, dont les sites de pratique coïncident avec des sites de nidification. Cette situation a donné lieu à des rencontres avec les gestionnaires ou des représentants d'associations de protection de l'environnement. Des discussions concertées permettent alors d'engager des actions communes permettant à la fois la préservation de la tranquillité des zones de nidification et la pérennité de la pratique d'escalade (fermeture de certains sites pendant des périodes de l'année, aménagements spécifiques).

« On a Natura 2000 qui travaille avec nous. (...) Il y a la LPO avec qui on travaille aussi parce qu'on est sur un site qui est protégé. (...) On fait régulièrement des tours de Pen-Hir avec eux, on est en dialogue avec eux pour savoir si les secteurs on peut les faire en terme végétal et animal. (...) On leur demande par où on peut passer. » (pratiquant d'escalade)

Les actions des différents organismes visant à protéger le littoral sont perçues comme des moyens positifs permettant de conserver les espaces en l'état, au bénéfice notamment des pratiquants sportifs de nature.

« Le conservatoire du littoral (...) justement redonne au citoyen accès à des terrains qui étaient privés. Et ça c'est une bonne chose. » (pratiquant de voile habitable)

« Moi j'aimerais que ça change jamais. Ce qui me fait le plus peur, c'est ça. C'est pour ça, quand y a eu la protection du littoral, c'est vrai que c'est bien, parce que moi je vois des environnements comme (...) la Baule, c'est bétonné. » (pratiquant de stand up paddle)

Ainsi, les réglementations appliquées à ces espaces sont en majorité bien acceptées, sauf dans certains cas :

- lorsque les réglementations en question impactent la pratique sportive,
- lorsqu'elles présentent des incohérences de traitement entre différents usagers du littoral
- et lorsqu'elles font apparaître un manque de gouvernance.

C'est particulièrement la convergence de ces trois facteurs (restriction de la pratique sportive, incohérences de traitement et manque de gouvernance) qui mène au rejet des démarches de réglementation et de modification des usages des espaces.

« Natura 2000, (...) ils ont mis en place une charte de protection de la faune, des oiseaux, qui sont un peu aberrantes parfois. Par exemple, quand on organise une course maintenant, on est obligés de faire des demandes des mois avant la course (...) Soit disant c'est la protection nidification des sternes, de janvier à juin. Et je dirais que ces sternes-là, on les voit depuis longtemps, et ils nous regardent passer. Par contre, cette règle-là ne s'applique pas aux vedettes qui passent, les particuliers qui passent, et c'est eux qui font voler les oiseaux. (...) Et ce qui est pire, ce qui est indiqué dans cette charte-là, c'est qu'une manifestation nautique avec un budget de plus de 100 000 euros n'est pas tenue par cette réglementation (...) Je veux bien la protection de ci, de ça, mais c'est tout le monde alors. » (pratiquant de voile)

La notion de gouvernance apparaît de manière récurrente dans les débats autour des modes de gestion des espaces car elle permet, à terme, par l'intégration des diverses parties prenantes et de leurs opinions, la mise en œuvre d'actions soutenues par l'ensemble des acteurs (Pasquier 2007). Cependant les processus de gouvernance territoriale requièrent un changement de paradigme des modes de gestion, du temps pour permettre aux diverses parties prenantes de se constituer comme acteurs et ont un coût financier. Ces caractéristiques conduisent à une application incomplète de la gouvernance territoriale.

Dans le cadre de cette étude, la difficulté est que les pratiquants de sports et de loisirs de nature ne s'envisagent pas particulièrement comme des acteurs potentiels de la gestion des territoires. Une absence de gouvernance historique ou le souhait de ne pas s'engager individuellement (pour des raisons de temps, de tranquillité, etc.), dans des délibérations sociales peuvent expliquer cette attitude. Cependant, et paradoxalement, la prise d'actions non concertées sur le territoire impactant les pratiques sportives est mal considérée.

Recommandations spécifiques :

Il apparaît que les pratiquants ont d'une part une faible connaissance des dispositifs de protection s'appliquant aux sites, d'autre part une faible connaissance des structures territoriales de gestion gérant les différents sites (Agence des aires marines protégées, Conservatoire du Littoral, etc.). C'est pourquoi il n'apparaît pas pertinent d'insister sur les différents types de maillage environnemental du territoire (ex. Natura 2000, parc marin, réserve naturelle, arrêté de protection de biotope, etc.), la connaissance de ces détails n'apparaissant pas directement en lien avec les pratiques. Le risque est bien de voir le pratiquant (et potentiel futur internaute) se détourner du site internet qui lui sera proposé par manque d'intérêt.

En revanche, il est important que le discours soit en cohérence avec les représentations et les attentes des usagers : ainsi, il convient d'expliquer les sens des différentes limitations (ex. tel type d'arrêté pour la protection de telle espèce, qui permet de la préserver). Il convient d'expliquer la cohérence des réglementations s'appliquant aux différentes parties prenantes lorsque cela est justifié (et pas seulement aux pratiquants de sports de nature).

En résumé, les pratiquants ont globalement une vision positive des mesures et des structures de protection du littoral. Les personnes interrogées s'envisagent comme des auxiliaires de la protection de ces espaces : ils profitent de l'espace à des fins récréatives et soutiennent sa « naturalité ». Des messages positifs peuvent renforcer ce statut de « protecteur » des espaces, pour l'instant théorique, en proposant des moyens très concrets d'agir en faveur de la préservation.

3. 3. 3. L'impact potentiel de la pratique sportive sur l'environnement naturel

Le sujet de l'impact de la pratique sportive sur l'environnement est très peu abordé spontanément (pollution générée par la pratique de l'activité). Souvent, cet impact est perçu comme négligeable par comparaison aux autres pratiques de loisir (par exemple le tourisme balnéaire l'été) ou professionnelles (par exemple la pêche).

« On va chercher le vent, donc on se déplace de site en site. Evidemment, on y va en voiture. »
L'accès aux sites ici en bord de mer, c'est quelque chose qui consomme du pétrole. Et c'est embêtant. » (pratiquant de parapente)

« Les palourdes je les pêche pas au râteau. Y en a qui labourent toute la plage, moi je pêche au trou. (...) Parce que labourer comme ça, ça détruit tout. » (pratiquant de voile)

Le seul problème environnemental évoqué spontanément est celui des déchets sur les sites. Il ne s'accompagne pas d'un sentiment de responsabilité ; au contraire, les pollueurs sont décrits comme d'autres usagers de l'espace marin.

« C'est atroce. Beaucoup de bidons espagnols, parce que les chalutiers, ils balancent tout. » (pratiquant stand up paddle)

L'engagement dans des démarches relatives à l'environnement dans le cadre de la pratique sportive est faible, les seules actions citées étant la participation ponctuelle à des opérations de nettoyage de plage (seul ou au sein d'une structure). Il convient cependant de noter que cette remarque vis-à-vis du faible engagement environnemental ne s'inscrit que dans le cadre de l'activité sportive de nature. Les informations recueillies lors des entretiens ne permettent pas de présager de l'attitude environnementale générale des pratiquants interrogés. Ces pratiques favorables à l'environnement peuvent être très nombreuses mais notre étude ne le mesurait pas.

« Quand je suis là, quand je suis en vacances, on nettoie les plages. On laisse le tas de cochonneries et la mairie vient récupérer. » (pratiquant de surf)

Les individus ne perçoivent pas ou peu les impacts générés par leur pratique individuelle sur le territoire et ne développent donc aucun discours tourné vers la nécessité ou l'intention d'agir. D'autres pratiques sont vues comme plus impactantes (pêche, tourisme balnéaire, etc.) et les pratiquants déclarent avoir le sentiment d'être dépassés par les enjeux de gestion du territoire à l'échelle du département ou de la région (économiques, politiques, etc.). Ces représentations entraînent la perception d'une capacité négligeable personnelle à produire du changement.

« Sur Natura 2000, y a eu des concertations. Disons que le texte, tout, a été décidé avant, et a été soumis à approbation. Bon on sait que quand le texte arrive c'est trop tard, tout est déjà ficelé, on nous demande notre avis mais on en tient pas compte. » (pratiquant de voile habitable)

« Je pense que fondamentalement les espèces recensées ont été recensées dans des endroits où...ça arrange tout le monde. (...) Là y a plein d'oiseaux aussi, ceux-là on s'en fout. » (pratiquant de voile et kayak)

Une information importante est que les individus ne perçoivent pas (à tort ou à raison) d'impact de leur pratique sur l'environnement naturel. Le seul impact perçu est celui des déchets, pour lequel ils déclarent être sensibilisés et prêter attention. Ils s'engagent même parfois en ce sens. Ces discours traduisent une volonté d'avoir un impact neutre sur l'environnement naturel, voire positif à travers la collecte des déchets.

En effet, le caractère concret de cette pollution assortie à un discours normatif désormais bien ancré rend les déchets visibles et choquants. Il n'en est pas de même pour le dérangement de la faune sauvage, dont les caractéristiques et les effets sont largement ignorés, non pas par désintérêt, mais parce que les signaux échappent aux individus.

Recommandations spécifiques :

La diffusion de messages informant sur les impacts potentiels et personnels des pratiques de sports de nature sur l'environnement permettront un accès à l'information et une prise de conscience. Il s'agit d'une part de donner des clés de compréhension et d'observation concrètes permettant de rendre visible le dérangement (quels signaux ?), d'autre part d'informer sur les conséquences négatives du dérangement, qui peut être perçu comme anecdotique. Cependant, ces messages doivent être absolument assortis de préconisations permettant à quiconque souhaite s'en saisir d'agir concrètement et favorablement, au travers de ses pratiques sportives, en faveur de la préservation de l'environnement. Il convient de valoriser la capacité personnelle à agir et à produire favorablement du changement.

3. 3. 4. Perception de la faune sauvage (spécifiquement oiseaux et phoques)

La prise en compte de la présence de la faune sauvage sur les sites lors de la pratique est variable selon les individus. L'espace naturel lui-même est déjà intégré à la perception des sites et la prise en compte de la faune n'est pas prioritaire ; la faune sauvage est envisagée comme une composante de l'environnement naturel.

De manière générale, on observe une faible prise en compte de la biodiversité. Néanmoins, plusieurs personnes interrogées évoquent spontanément des éléments de biodiversité, tels que les oiseaux ou les phoques.

Les représentations varient selon les espèces. Ainsi, les oiseaux sont principalement perçus comme faisant partie du paysage.

« On les voit les oiseaux, mais on s'habitue. (...) En mer c'est pareil, on s'habitue à ce qu'on voit. Les sternes c'est pareil, on en voit plein. » (pratiquant de voile habitable)

Pour quelques pratiquants interrogés, l'observation des oiseaux constitue une source de plaisir et d'intérêt dans le cadre de leur pratique sportive de nature.

« Suivant les périodes de l'année, vous avez des périodes de migration. Après ceux qui arrivent ou bien les départs, ça s'étale en gros aux équinoxes. Donc les migrateurs. Au printemps ceux qui viennent là pour nidifier. Donc on retrouve beaucoup de variétés d'oiseaux. » (pratiquant de kayak)

La relation aux phoques est plus anecdotique ; la rareté de la rencontre et la spécificité de l'animal (taille, aisance dans l'eau, etc.) inspirent aux pratiquants une crainte mêlée d'admiration et de respect.

« La dernière fois, y avait un phoque qui avait chopé une raie, (...) donc je suis allé à côté, pas trop près, j'ai regardé, il était en train de bouffer son poisson, c'était super. Y avait plein de gens qui regardaient de la côté, mais moi j'étais à côté. (...) je me suis pas approché trop parce que il peut penser que je veux lui voler son casse-croute, donc on sait pas comment il peut réagir, donc il peut mordre. » (pratiquant de stand up paddle)

Certaines pratiques entretiennent cependant des relations particulières avec la faune sauvage. Nous avons déjà évoqué le cas des pratiquants d'escalade, dont certains sites de pratique coïncident avec des zones de nidification. On observe dès lors une connaissance plus approfondie des espèces d'oiseaux, de leur biologie (lieux de nidification, périodes de reproduction) et une sensibilité plus importante à la notion de dérangement potentiel.

« On est sur un site qui est protégé. On a des oiseaux qui viennent nicher. On a le crave à bec rouge. On travaille avec les mairies et les associations de protection de l'environnement pour gérer ça de la manière la plus intelligente possible. (...) On a des panneaux sur place pour condamner des secteurs en fonction de la nidification. Ca bouge un oiseau, puis ça niche pas toujours au même endroit. » (pratiquant d'escalade)

Les sports aériens, de par la nature même des activités, sont amenés à côtoyer des oiseaux. La présence d'oiseaux sur certains sites de vol est par exemple indicatrice de courants thermiques ; les pratiquants sportifs sont formés et ont pour habitude d'observer les comportements des oiseaux pour adapter leur pratique en vol.

« On voit des oiseaux, on voit des rapaces surtout. (...) Les oiseaux sont de bons indicateurs dans les courants thermiques et dynamiques. En gros tu vois un goéland qui bat des ailes en passant devant la falaise, c'est pas la peine d'y aller. (...) Si on voit des faucons crécerelle qui volent sur place sur une falaise, c'est qu'on peut y aller. » (pratiquant de parapente)

Certains pratiquants ont la surprise de découvrir les enjeux du dérangement lors de rencontres avec des gestionnaires ou des membres d'associations de protection de la faune sauvage lors de leur pratique.

« Quand je me suis installé, j'avais reçu un coup de fil d'un gars (...) c'était au niveau de la Baie de Saint Brieuc, il y a un endroit protégé pour la nidification des oiseaux, il m'appelle « y a un de vos gars qui a survolé l'endroit » (...) et il me décrit un paramoteur. » (pratiquant d'ULM – autogire)

Dans le cadre des pratiques sportives en mer, les activités sous-marines, et notamment la chasse sous-marine, occasionnent des interactions avec les phoques. La proximité et le contexte de compétition (les phoques qui chassent font disparaître les poissons sur les lieux de chasse sous-marine) renforcent la prise en compte des phoques sur les sites. Néanmoins, l'impression générale reste fondée sur la méfiance et le respect.

Recommandations spécifiques :

La notion de présence de la faune sauvage est quasi inexistante dans les discours de la majorité des pratiquants sportifs.

Un premier pas serait de « rendre visible » la faune sauvage, par exemple en proposant une présentation des types d'oiseaux et de phoques que les pratiquants sont susceptibles de rencontrer lors de leurs activités. Dans la mesure où l'observation de la faune sauvage n'est pas au centre de l'intérêt des pratiquants, sans doute faut-il cibler les informations, par exemple sur certaines espèces (des espèces emblématiques, des espèces parapluie, des espèces rares, etc.). Des informations accessibles et adaptées concernant la biologie des espèces et leurs modes de vie (lieux de nidification, habitudes générales, etc.) permettraient de rendre l'espèce plus familière et reconnaissable aux yeux des pratiquants.

Au-delà de l'aspect informatif de la présence de la faune sauvage et du dérangement potentiel, il faut s'interroger sur l'intérêt que peuvent avoir les pratiquants à s'intéresser à ces aspects. En effet, l'attention vis-à-vis de la biodiversité est loin d'être prioritaire dans les motivations qui sous-tendent la pratique. Le discours doit chercher à lier la prise en compte de la faune sauvage et la pratique sportive.

Des discours doivent permettre de faire prendre conscience que la faune sauvage fait partie à part entière de la nature dans laquelle évoluent les pratiquants : « *protéger la faune sauvage, c'est protéger la nature* », « *pratiquer un sport de nature, c'est pratiquer dans une nature où la faune sauvage est en bonne santé* ».

Il peut être intéressant de mettre l'accent sur le caractère « exceptionnel » de la faune sauvage, c'est-à-dire diversifié et rare. La rareté et la richesse de la faune sauvage pourrait constituer un motif de fierté à pratiquer dans les espaces naturels : « *vous avez de la chance de pratiquer un sport en présence d'une faune sauvage, vous êtes des privilégiés* ».

Il serait également possible de mettre en relation l'aspect « sauvage » de la faune avec l'aspect « naturel » des sites et l'aspect « libre » de la pratique. Pour les individus ayant le sentiment d'une immersion, à travers la pratique d'un sport de nature, dans l'environnement, la présence d'une faune sauvage peut constituer une plus-value qui entretient et renforce ce sentiment.

Enfin, des supports interactifs pourraient être proposés aux pratiquants, afin d'établir un lien, émotionnel notamment, avec la faune sauvage, telles que des vidéos en temps réel de la nidification de certaines espèces.

3. 3. 5. Perception du dérangement de la faune sauvage

Le thème du dérangement est rarement spontanément discuté lors des entretiens. Le mot de « dérangement » lui-même est spontanément cité par seulement trois pratiquants.

« *Ca permet de se rapprocher un peu plus de la nature. (...) Faut pas aller la déranger, par exemple dans ses périodes de nidification. Donc faut éviter tous les points où on peut déranger les oiseaux.* » (pratiquant de kayak)

« *Je parlais des ilots qu'étaient interdits, c'est interdit tant mieux, c'est parce qu'il y a des sternes qui nichent là, faut pas les déranger ces oiseaux. (...) Forcément, ça réduit la liberté, mais y a suffisamment pour se balader.* » (pratiquant de voile)

« *Peut-être qu'on les dérange. Un rapace à 3 manières de réagir vis-à-vis d'un corps étranger dans son espace. Soit il s'en va (...), soit il tourne autour de nous parce qu'on s'approche de son aire de nidification (...) soit il fonce sur nous pour nous dire là t'es dans une zone interdite. Et là on s'en va.* » (pratiquant de parapente)

Lorsque la discussion est relancée sur ce sujet, la notion est « théoriquement » acceptée, mais la relation entre l'activité pratiquée par les individus et le dérangement potentiel des oiseaux ou des phoques est difficilement concevable.

« *Y a des restrictions, mais qu'on peut comprendre, pour la sauvegarde des espèces* » (pratiquant de voile habitable)

A noter également les pratiquants font référence à des expériences personnelles, telle que l'attitude familière de certains oiseaux ou phoques, qui agissent comme des contre-exemples au discours de dérangement et s'imposent d'autant plus facilement dans les représentations des rapports aux animaux qu'ils sont issus d'expériences vécues (rencontre privilégiée avec un phoque lors d'une sortie en kayak ou en plongée sous-marine, présence familière d'oiseaux sur les lieux de pratique, etc.) ou largement médiatisées via la presse ou internet (phoques jouant avec des pratiquants tel le célèbre phoque You) .

« *T'as un oiseau qui va venir, le goéland qui va venir se poser sur ton moteur et qui va rester une demi-heure avec toi sur ton bateau. Il sait que tu pêches, qu'il aura un truc, il n'a pas peur, il est là, tout juste si tu vas pas parler avec lui.* » (pratiquant de surf et kite surf)

« *J'ai des collègues qui plongent et parfois ils se font tirer la besace quand y a un poisson dans le filet, y a le phoque (...) il vient au supermarché.* » (pratiquant le stand up paddle)

Recommandations spécifiques :

La notion de dérangement peine à s'incarner auprès des pratiquants. Un premier pas est d'informer sur les conséquences négatives du dérangement, actuellement perçues comme anodines. Surtout, les informations diffusées doivent permettre aux pratiquants d'intégrer et d'incarner clairement et aisément la notion de dérangement, c'est essentiel : qu'est-ce que le dérangement ? Comment l'éviter ? Quels sites ? Quelles espèces ? Quels indicateurs de dérangement ? Quels comportements et quels gestes concrets à adopter ? Ces réponses doivent pouvoir être clairement explicitées, sans ambiguïté, c'est-à-dire en limitant les possibilités d'interprétation des messages par les pratiquants. Cela sous-entend, de la part des acteurs impliqués dans la démarche de sensibilisation, un travail de réflexion pour bien cerner et bien maîtriser cette problématique...

Des messages pratiques (à travers des vidéos par exemple) pourraient être diffusés pour permettre aux pratiquants de relier l'observation de certains signaux (envol, cris, etc.) avec la notion du dérangement et avec ses implications (mise en danger de l'individu ou de la colonie, échec de la nidification, etc.).

De manière générale, les discours doivent créer du lien entre les pratiques personnelles et la « quiétude » de la faune.

4 RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES



L'objectif principal de cette étude est d'étudier et d'analyser le contenu des représentations des pratiquants vis-à-vis de leurs pratiques sportives et de leur environnement.

Les résultats issus des entretiens font apparaître des représentations complexes de l'environnement et des sports et loisirs de nature. Dans l'objectif de la mise en œuvre d'un média numérique de sensibilisation au dérangement de la faune sauvage, ces représentations importent beaucoup car elles permettent de proposer aux pratiquants de sports et de loisirs un discours qui prenne en compte voire s'appuie sur leurs intérêts.

Parallèlement au contenu des messages qui seront diffusés, il semble intéressant de prendre en compte le contexte et les modalités de diffusion de ces messages.

Plusieurs courants de recherche en psychologie, en communication, en éducation à l'environnement, s'intéressent aux différentes manières de communiquer et aux modes de réception des messages par les individus. Bien que ce rapport porte principalement sur les représentations individuelles, c'est-à-dire sur le fond et non sur la forme, il nous a paru intéressant de présenter quelques approches parmi les théories du changement de comportement et de l'interprétation environnementale qui renseignent sur l'importance de prendre en compte la mise en forme des messages.

4. 1. Théories du changement de comportement

4. 1. 1. L'Elaboration d'un Modèle de Probabilité (*Elaboration Likelihood Model of Persuasion – ELM*)

L'Elaboration d'un Modèle de Probabilité (ELM - Elaboration Likelihood Model of Persuasion), proposé par Petty et Cacioppo (Petty 1986) est l'une des principales théories de persuasion et du changement comportemental. Cette théorie suggère qu'il existe deux manières (ou routes) par lesquelles les individus peuvent être persuadés : la route principale et la route périphérique.

La distinction entre ces deux routes s'appuie sur l'importance de l'effort mental qu'une personne devra produire pour traiter et réfléchir à propos d'un message.

La persuasion par la route principale requiert un effort mental important ; ce processus est qualifié d'élaboration, au cours duquel l'individu, examinant le contenu du message, détermine son attitude.



La persuasion par la route périphérique requiert un effort mental moindre ; il s'agit d'une sorte de raccourci emprunté par l'individu lorsque celui-ci ne peut pas ou ne souhaite pas examiner avec attention un message. Plus que le contenu, c'est-à-dire le sens du message, ce sont d'autres aspects de la communication qui vont fonder l'attitude. Ces aspects périphériques de la communication sont par exemple la crédibilité de la source produisant le message, le nombre d'arguments proposés (sans relation avec leur pertinence), l'observation de la réaction de quelqu'un d'autre vis-à-vis du message. Selon Griffin (Griffin 2000), la plupart des attitudes individuelles sont basées sur des processus périphériques car les individus n'ont pas le temps pendant leur vie de considérer chaque chose avec attention.

A noter que cette théorie ne doit pas remettre en question la mise en œuvre de processus de communication fondés sur le contenu des messages. En effet, il apparaît que les impacts en termes d'attitude résultant de la persuasion par la route centrale sont plus importants, durent plus longtemps et prédisent mieux les comportements que les impacts générés par une route périphérique (Petty 1992; Smith 1994). Les deux aspects sont donc complémentaires.

Le projet de sensibilisation s'appuie principalement sur la route centrale, puisqu'il vise à communiquer des informations précises et appropriées aux pratiquants de sports de nature concernant l'environnement et les pratiques sportives. La transmission de messages périphériques clairs diffusés via l'outil numérique apparaît comme une option complémentaire intéressante.

4. 1. 2. La psychologie de l'engagement

La psychologie de l'engagement étudie la manière dont il est possible d'influencer autrui (convictions, choix) sans recourir à l'autorité, ni à la persuasion (Joule 1998; Joule 2002). L'engagement correspond, dans une situation donnée, aux « *conditions dans lesquelles la réalisation d'un acte ne peut être imputable qu'à celui qui l'a réalisé* » (Joule 1998).

Les auteurs recensent plusieurs caractéristiques contextuelles, sans lien direct avec le contenu du message, influençant la poursuite favorable d'un comportement.

L'effet de gel	Prendre publiquement un engagement à agir (Lewin 1947)
La technique du « pied-dans-la-porte »	Demander un peu (un petit geste) pour demander/et obtenir ensuite plus (Freedman 1966)
Technique de l'étiquetage	Favoriser les attributions internes recherchées chez un individu en appelant à ce que la personne est
La technique du toucher	Le contact physique avec une personne à qui l'on s'adresse favorise les comportements (Steward 1987; Guéguen 2002)
La technique du « <i>mais vous êtes libres de</i> »	En appelant explicitement au sentiment de liberté, amène les gens à faire ce qu'ils n'auraient pas fait d'eux-mêmes (Guéguen 2000)

Sur le plan cognitif, l'engagement débouche sur une consolidation des attitudes, et sur une plus grande résistance au changement. Sur le plan comportemental, l'engagement débouche sur une stabilisation du comportement et sur la réalisation de nouveaux comportements allant dans le même sens.

D'autres facteurs permettent par ailleurs un fort engagement : le contexte de liberté dans lequel l'acte est réalisé (un acte réalisé dans un contexte de liberté est plus engageant qu'un acte réalisé dans un contexte de contrainte), le caractère public de l'acte (un acte réalisé publiquement est plus engageant qu'un acte dont l'anonymat est garanti), le caractère explicite de l'acte (un acte explicite est plus engageant qu'un acte ambigu), la répétition de l'acte (un acte que l'on répète est plus engageant qu'un acte qu'on ne réalise qu'une fois), les conséquences de l'acte, le coût de l'acte, etc.

Ces études proposent « un soubassement comportemental engageant », qui ne remplace en aucun cas les argumentations de fond, sur lequel il est possible de construire ces communications.

4. 2. Théories de l'interprétation environnementale

Des nombreuses recherches portent sur l'interprétation, qui est une communication stratégique : la transmission d'un message à un public donné avec l'objectif d'une réception adéquate au contenu du message. Dans le champ de l'environnement et dans le secteur du tourisme dans les espaces naturels, l'interprétation est un appui quotidien à la gestion des sites, permettant d'améliorer les moyens de transmission d'information entre les gestionnaires et le public (Ham 2007; Newsome 2002).

La démarche est stratégique (à la fois dans les objectifs et dans les moyens mis en œuvre pour y parvenir efficacement) car les informations sont ciblées dans le but d'améliorer les comportements des usagers des sites naturels dans le sens d'une meilleure prise en compte de la biodiversité sur les sites. Le contenu des informations et les modes de transmission des messages sont étudiés pour être les plus appropriés possibles aux récepteurs envisagés, afin que la réception des messages souhaités soit la plus adéquate et impactante (Ham 2015).

L'interprétation s'inscrit au-delà de la psychologie environnementale, qui est une première étape qui apporte des informations sur les représentations et les comportements des individus et des publics ciblés. Le travail d'interprétation mis en œuvre mobilise ensuite ces informations pour générer des supports de communication stratégiques.

Les individus fréquentant les espaces naturels le font de leur plein gré et sans cadre formel (contrairement à un cadre scolaire ou de travail). Cette audience est qualifiée de « non-captive », en ce sens où les individus ne sont pas obligés de prêter attention aux messages, et les modes de communication diffèrent (apprentissage fondé sur le libre-choix (Zeppel 2008)). Sam H. Ham (Ham 1992) met en avant quatre spécificités fondant l'interprétation :

1	L'interprétation est une source de plaisir	Etre positif, expliquer les relations de causes à effet, utiliser des métaphores visuelles pour décrire des idées complexes, utiliser la personnification
2	L'interprétation est pertinente	Utilisation d'exemples, de comparaisons
3	L'interprétation est organisée	Description du thème, organisation du discours en différentes parties
4	L'interprétation a un thème	Organiser le discours, les idées importantes doivent être distinctes

Le modèle de la personne raisonnable (Kaplan 1989; Kaplan 2009) s'appuie particulièrement sur trois domaines de besoin d'information :

Construire un modèle	Connaitre et comprendre ce qui se passe : les individus n'aiment pas être désorientés et confus
Devenir effectif	Apprendre, découvrir, explorer : les individus préfèrent acquérir l'information à leur propre rythme et répondre à leur propres questions
Agir en ayant du sens	Participer et jouer un rôle concernant ce qui se passe autour d'eux : les individus n'aiment pas se sentir incompetents ou sans capacité d'action Les individus n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'il faut faire

Trop d'information peut conduire par exemple à des sentiments de confusion et d'impuissance, plutôt qu'à une orientation ou une hausse du sentiment de contrôle, ce qui peut s'avérer contre-productif concernant les comportements (Kaplan. 2000).

Plusieurs études s'appuient à la fois sur la théorie du comportement planifié (TPB), qui prend en compte les représentations des individus pour proposer des pistes de communication, sur l'élaboration d'un modèle de probabilité (ELM) et sur les théories d'interprétation environnementale pour construire des supports d'interprétation pertinents (Fishbein 1992; Ham 2005).

4. 3. Propositions de recommandations dans le cadre des sports et loisirs de nature

Peu de recherches existent sur l'étude des représentations et les méthodes d'interprétation environnementale dans le cadre de la pratique des sports et loisirs de nature. Aussi, nous proposons, pour clore ce chapitre un cadre de communication et plus précisément un contenu d'interprétation ainsi qu'un certain nombre de préconisations générales dans le cadre de la sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature à l'environnement et en particulier au dérangement de la faune sauvage. Ce cadre s'appuie principalement sur les résultats issus des entretiens auprès des pratiquants eux-mêmes ainsi que sur des théories du changement de comportement et d'interprétation.

4. 3. 1. Messages généraux d'interprétation

Les entretiens menés dans cette étude ont mis en lumière l'existence de nombreux points communs entre les différents pratiquants de sports et loisirs de nature, qui permet de brosser un portrait rapide :

- les pratiquants apprécient leur environnement de pratique et sont (en potentialité) des acteurs positifs de l'environnement naturel
- le dérangement de la faune sauvage est une notion peu connue, théorique, non associée à la pratique sportive et surtout non incarnée

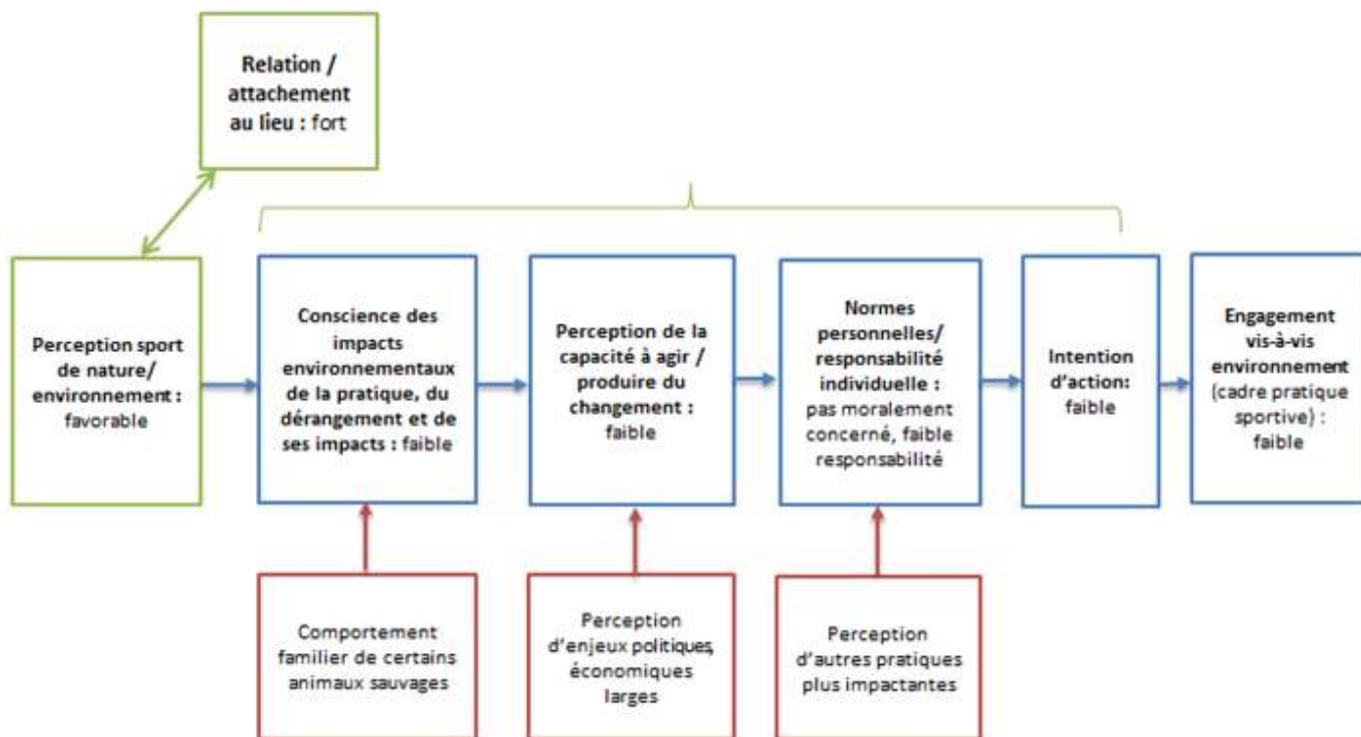


Figure 4 : Schéma simplifié des leviers et des freins à la sensibilisation du dérangement de la faune sauvage chez les pratiquants de sports et loisirs de nature (d'après le modèle « Valeur/Croyance/ Norme » (Stern 1999); le modèle du comportement significatif environnemental (Stern 2000); la théorie de l'attachement au lieu)

La figure 4 propose un schéma simplifié (d'après les théories « Valeur/Croyance/Norme » et le modèle Attitude – Behavior - Context du comportement significatif environnemental) permettant d'appréhender les relations entre les différents éléments cognitifs et sociaux ainsi que les leviers (en vert) et les freins (en rouge) dans l'acceptation et l'intégration de la notion de dérangement dans le cadre de la pratique sportive.

Il serait naïf de croire que la simple transmission d'information concernant l'impact des pratiques modifie de manière immédiate et durable les comportements. Cependant, les indicateurs sont majoritairement favorables : une représentation positive de l'interaction entre la pratique sportive et la nature, une perception individuelle positive des pratiquants comme acteur favorable à l'environnement, un attachement à l'environnement de pratique et le souci de le préserver, un intérêt pour le partage social de la pratique.

Il est possible que la communication concernant le dérangement potentiel de la faune sauvage soit un thème relativement neuf pour les pratiquants. Ce thème n'a pas pour objet de montrer du doigt les pratiques sportives. Au contraire, l'outil numérique souhaite permettre d'engager un débat sur le phénomène peu connu du dérangement, hormis des questionnaires, et d'associer les pratiquants sportifs aux démarches. L'intérêt des pratiquants pour l'environnement de pratique et leur bonne connaissance des sites sont des atouts.

A l'inverse, la perception d'enjeux larges et d'autres pratiques plus impactantes sur l'environnement influencent négativement la perception des individus à produire du changement et le sentiment de responsabilité. Ces représentations négatives d'un contexte défavorable, associées à une perception inexistante ou faible du dérangement conduisent à un engagement environnemental faible dans le cadre de la pratique sportive.

Il est à noter que les pratiquants ne souhaitent pas forcément investir beaucoup (en temps, en énergie, etc.) dans l'apprentissage des compétences liées à la préservation de l'environnement naturel si ces connaissances sont détachées de la pratique sportive. Il faut donc envisager quels sont les meilleurs moyens pour permettre aux pratiquants d'enrichir leur expérience de pratique : par le partage des savoirs, l'approfondissement des connaissances des lieux, etc.

La biodiversité n'est pas associée à la pratique des sports et loisirs, ni à la relation au lieu, au bien-être. Cependant, certaines caractéristiques (cadre de pratique agréable, pêche, observation de la nature, collecte d'éléments de nature) soutiennent les activités récréatives et apparaissent importantes aux yeux des individus. Or, c'est bien la biodiversité qui conditionne en partie l'existence de ces caractéristiques. Ces résultats sont cohérents avec d'autres études dans le cadre de la gestion des espaces naturels protégés (Tonge 2013).

Ainsi, il paraîtrait important de souligner le rôle joué par la biodiversité en faveur des individus, non pas à travers des concepts scientifiques qui semblent mal appréhendés, mais plutôt en construisant du lien entre les activités humaines et la nature. Il faut identifier les facteurs qui motivent les indivi-

dus à soutenir des mesures de protection de l'environnement.

Le discours doit chercher à établir des ponts entre les pratiques sportives et l'environnement naturel, au travers d'un discours clair, imagé, mobilisant les compétences préexistantes. Il faut conserver et même accentuer le lien positif qui lie la pratique sportive à l'environnement naturel. Surtout, le discours ne doit pas être négatif (les sports et loisirs de nature dérangent potentiellement la faune sauvage) mais apporter des propositions concrètes, aisément réalisables, s'appuyant sur les compétences des pratiquants, pour permettre à ceux-ci d'être des acteurs favorisant l'environnement.

Les discours peuvent insister sur le fait que la faune sauvage est un élément à part entière de la nature :

« Une nature en bonne santé est une nature où la faune sauvage est riche, diversifiée »

« Pratiquer un sport de nature, c'est pratiquer dans une nature en bonne santé où la faune sauvage est riche et diversifiée »

« Votre lieu de pratique est vivant ! »

A ce propos, nous préconisons d'avoir une réflexion sur le poids des mots qui seront employés sur le futur support de communication. Ainsi, par exemple, le terme de « dérangement » ou encore de « perturbation », qui font pourtant partie du vocabulaire scientifique, nous apparaissent trop connotés et surtout trop jugeant. La notion de « quiétude » semble en revanche plus appropriée.

Les informations diffusées doivent permettre aux pratiquants d'intégrer/incarner la notion de dérangement : vidéos, animations, photos avec des clés pratiques, énoncées clairement.

L'idée générale qui pourrait être diffusée dans l'ensemble des préconisations est la suivante : *« vous allez pratiquer un sport de nature et en plus, vous allez protéger l'environnement ! »*.

Nous pensons fermement qu'une solution gagnant-gagnant doit être recherchée dans ce contexte. En effet, d'une part les pratiquants peuvent acquérir des compétences (développement des relations sociales, connaissances liées à l'environnement, valorisation de sa pratique sportive (pro-environnementale) et personnelle, etc.) et d'autre part l'environnement naturel bénéficie d'une attention favorable.

Concernant la forme des messages de communication, le site internet doit être dynamique, avec un visuel attrayant, permettre un usage facilité (liens de navigation entre les différentes pages permettant au pratiquant de naviguer aisément).

L'outil numérique envisagé est basé sur la création d'une cartographie présentant les lieux de nidification de l'avifaune et les reposoirs des phoques, associé à des messages de sensibilisation. Des fiches présentant les espèces protégées permettront d'accéder à des informations naturalistes plus détaillées.

On peut distinguer différents niveaux de communication :

- un niveau basé sur la communication de messages proposant, selon les pratiques sportives et les loisirs de nature, les actions qu'il est possible de mettre en œuvre pour éviter le dérangement et favoriser la faune sauvage
- un niveau cartographique permettant d'accéder à des données géographiques localisées.

4. 3. 2. Messages spécifiques concernant les différentes pratiques et pratiquants sportifs

L'étude ne permet pas de faire apparaître de distinction marquée entre les différentes pratiques. Une majorité des personnes interrogées pratiquent d'ailleurs plusieurs sports. Finalement, dans la construction des représentations et la mise en œuvre des comportements, c'est moins le sport pratiqué qui compte que les valeurs auxquelles les individus s'identifient et portent de l'intérêt. Ces valeurs communes ont été identifiées dans le chapitre des résultats (liberté, partage, bien-être, etc.) et doivent constituer le socle des discours.

La communication des messages présentant la notion de dérangement aux pratiquants peut être appréhendée au moyen des activités sportives, regroupées en quelques groupes tels que les activités terrestres sur le littoral, les activités subaquatiques, les activités nautiques (activités de plaisance, sports de glisse nautiques, activités motonautiques) et les activités aériennes. A l'intérieur de chaque groupe de pratiques, les individus pourront ensuite sélectionner aisément leur activité (usage de pictogrammes ou photographies).

Il semblerait plus pertinent que l'entrée sur le site internet se fasse à travers des messages sur le dérangement et l'accès à des vidéos, plutôt qu'au travers d'une cartographie immédiate, afin d'introduire les pratiquants visitant le site à la notion de dérangement. Communiquer sur les incidences potentielles des sports de nature nécessite un discours s'appuyant sur les représentations (connaissances, émotions, valeurs) des pratiquants, plus pertinent qu'une entrée par le niveau cartographique, qui favorise plutôt la diffusion de connaissances scientifiques et d'un discours naturaliste (quelles espèces? à quels endroits?). Enfin, plusieurs processus de communication sont possibles (support écrit, vidéo) pour animer et enrichir la communication.

Il est difficile de supposer l'existence de différences de représentations et de comportements entre des pratiquants auto-organisés et des pratiquants de structures sportives. Cette étude focalisant principalement sur les pratiques auto-organisées, il n'est pas possible d'établir de comparaison en ce qui concerne la sensibilisation à l'environnement. Nous avons cependant pu constater que la frontière entre ces groupes paraît assez perméable. L'introduction récente des programmes d'éducation à l'environnement dans les formations sportives laisse à penser que les représentations sont partagées (Stratégie Nationale de Développement Durable du Sport (SNDDS)).

Par ailleurs, les résultats de cette étude ne permettent pas d'avancer de préconisations concernant

un traitement différencié des messages selon les pratiques sportives. Des études complémentaires seront nécessaires pour étudier les différences potentielles de représentations selon les activités de nature pratiquées.

Le site internet doit être envisagé dans son ensemble comme un outil numérique ludique, accessible aux pratiquants de sports et loisirs de nature. Les individus doivent pouvoir accéder rapidement à des informations clés (comment agir positivement) et s'ils le souhaitent, explorer au moyen de vidéos et de fiches les relations de leur pratique sportive avec l'environnement naturel en Bretagne.

4. 3. 3. Messages spécifiques aux sites

Les zones géographiques couvertes par les sports et loisirs de nature varient beaucoup selon les activités et les pratiquants. L'outil internet doit permettre aux pratiquants d'accéder facilement aux spécificités d'un site particulier choisi (quelles sont les pressions sur cet espace ? quelles sont les espèces ?).

Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de produire des recommandations de comportement variables selon les différents sites. En effet, un message clair et reproductible a plus de chance d'être intégré. Par ailleurs, une pratique favorable à l'avifaune et aux phoques sur un site sera également valable sur un autre.

Par contre, il est possible d'apporter des informations détaillées sur les caractéristiques des sites, étant donné la bonne connaissance et le fort attachement des pratiquants aux sites de pratique.

4. 3. 4. Recommandations concernant les messages de sensibilisation

Les messages de sensibilisation ont pour objectif de présenter la notion de dérangement aux pratiquants. Les messages doivent être clairs, concis, illustrés et rédigés de manière accessibles (les termes technique doivent être définis). L'émotion, l'esthétique sont des moyens de transmission qui sont à étudier. Les théories d'interprétation environnementale apportent des informations pertinentes pour la rédaction des messages de sensibilisation.

Plutôt que de s'appesantir sur les caractéristiques et les conséquences potentielles du dérangement de la faune sauvage, les messages de sensibilisation, qui sont adaptés à une pratique ou à un groupe de pratiques spécifiques, doivent proposer concrètement des moyens de reconnaître le dérangement et surtout d'agir pour l'éviter, voire même favoriser les espèces locales.

Le discours doit être adapté selon qu'il est question des oiseaux ou des phoques. En effet, les relations avec ces deux groupes taxonomiques sont différentes. Les oiseaux sont majoritairement peu perçus et les messages doivent permettre de les faire accéder à une existence autonome, spécifique, voire individuelle, détachée du cadre paysager dans lequel ils se dissolvent. Concernant les phoques, la perception partagée par les pratiquants fondée sur un respect mêlé d'admiration et de crainte peut être le fil conducteur du discours.

4. 3. 5. Recommandations concernant les vidéos

Les vidéos sont un média intéressant qui permet d'introduire du dynamisme et de l'interactivité. Une vidéo intéressante, drôle, sensible, esthétique, se regarde et se partage facilement. Les vidéos offrent aussi l'opportunité de faire intervenir différents acteurs, et notamment des pratiquants de sports et de loisirs de nature.

Dans le cadre de contenu annexe (vidéo optionnelle), pourquoi ne pas inviter les pratiquants à une réflexion ou un jeu ludique sur leur rapport à l'environnement et à la faune sauvage « *Avez-vous une pratique sportive plutôt anthropocentrée ou écocentrée? Une pratique utilitariste ou mutualiste de la faune sauvage ?* » Une opportunité pour les pratiquants de prendre de la hauteur par rapport à leur pratique sans pour autant les juger.

4. 3. 6. Recommandations concernant la rédaction des fiches espèces

Les fiches espèces ont pour objectif de permettre aux pratiquants intéressés de découvrir ou de mieux connaître les espèces d'oiseaux et de phoques. Elles doivent être claires, concises, illustrées et rédigées de manière accessibles (les termes techniques doivent être définis). Des moyens concrets de reconnaître l'espèce peuvent être décrits. Les théories d'interprétation environnementale apportent des informations pertinentes pour la rédaction des fiches (Ham 2015; Newsome 2002).

5 CONCLUSION



L'outil numérique envisagé pour sensibiliser les pratiquants au dérangement de la faune sauvage en Bretagne peut être un moyen de médiation et d'interprétation intéressant, s'il s'appuie sur les points de vue et les intérêts des pratiquants. Le risque est grand, en effet, de voir des pratiquants (et futurs internautes) se détourner de cette nouvelle ressource (aussi originale soit-elle) si son contenu vient contrecarrer les modes de pensée des individus. C'est pour répondre à ce défi que s'inscrit cette étude exploratoire qui tâche d'identifier et de comprendre les représentations des individus pour mieux les intégrer dans un cadre de communication pensé en amont de la diffusion de l'outil de sensibilisation.

Si l'approche proposée est relativement inédite dans le cadre des aires marines protégées, les résultats devront cependant être affinés et complétés à l'avenir. Ainsi, par exemple, le faible nombre de pratiquants interrogés dans cette étude ne permet pas d'établir de réelles distinctions dans les représentations selon les différentes pratiques sportives. Au contraire, il semblerait que les représentations (notamment les valeurs et les motivations) soient partagées par l'ensemble des pratiquants mais cette hypothèse reste à confirmer. De la même façon, les individus interrogés étaient tous des pratiquants réguliers et pour une majorité d'entre eux, leur lieu de pratique était aussi leur lieu de vie. Ces personnes ont montré un attachement important à la fois à leur pratique sportive et aux espaces dans lesquels ils évoluent. Mais plusieurs d'entre elles ont fait état d'une évolution des sports de nature, où certains pratiquants, moins réguliers, plus novices, auraient une approche davantage fondée sur la consommation immédiate de loisirs, et non sur un dialogue constructif de l'individu avec sa pratique et l'environnement. Aussi, d'autres représentations des sports de nature doivent vraisemblablement exister, portées par des individus aux profils et aux motivations différentes, dans d'autres contextes, et doivent encore être étudiées.

Si le site internet présente l'avantage d'une large diffusion de l'information, d'autres moyens de communication et de sensibilisation devraient également être développés pour renforcer encore le lien entre la problématique du dérangement de la faune, les sites de pratique et les pratiquants : des journées de présentation du projet, des rencontres sur sites entre les gestionnaires d'espaces protégés et les pratiquants sportifs, des démarches de sciences participatives, des sorties de terrain, etc. Des supports de communication plus ordinaires permettraient également d'assurer la diffusion de l'information à une échelle plus locale (panneaux thématiques, dépliants, flyers, autocollants, posters, flashcodes, etc.). C'est en multipliant les initiatives (à toutes les échelles) et en travaillant à leur cohérence que des liens durables pourront s'établir entre les usagers de nature et l'environnement naturel.

Parce que les questions relatives aux sports de nature dans les aires marines protégées restent encore nombreuses, un projet de recherche Fondation de France est actuellement porté par l'Université de Bretagne Occidentale (laboratoire LETG-Brest-Géomer UMR 6554), en partenariat avec l'Agence des aires marines protégées, l'Ecole Nationale de Voile et des Sports Nautiques, le Pôle ressources national des sports de nature, le Parc marin d'Iroise, le Parc marin du Golfe du Lion, la Mission d'étude parc naturel marin normand-breton et Nautisme en Finistère. Il permettra de poursuivre les pistes de recherche identifiées dans ce rapport (contacts : nicolas.lecorre@univ-brest.fr ; alix.cosquer@univ-brest.fr).



Photo 8 : P. Huchet, lieu non spécifié

6 RÉFÉRENCES



- AFIT (2004). «Tourisme et loisirs sportifs de nature.» Les Cahiers de l'AFIT: 125.
- Ajzen (1991). «The theory of planned behavior.» *Organizational Behavior and Human-Decision Processes* 50: 179-211.
- Bandura, A. (2009). Cultivate self-efficacy for personal and organizational effectiveness. *Handbook of principles of organization behavior*. E. A. L. (Ed.). Oxford, UK, Blackwell: 179-200.
- Barbier, R. (1996). *La recherche-action*. Paris.
- Bargain, B., Cadiou, B., Gélinaud, G., Le Nevé, A. (2008). «Liste des oiseaux menacés et à surveiller en Bretagne.» *Penn Ar Bed* 202: 60.
- Beauchard, F. (2004). «La structuration progressive de la filière nautique bretonne.» *Les Cahiers Espaces* 84: 27-30.
- Berman, M. G. J., J.; Kaplan, S. (2008). «The cognitive benefits of interacting with nature.» *Psychol Sci.* 19(12): 1207-1212.
- Berto, R. (2005). «Exposure to restorative environments helps restore attentional capacity. .» *Journal of Environmental Psychology* 25: 249-259.
- Bessy, O. (2008). *Sport, loisir, tourisme et développement durable*. Voiron.
- Blake, D. E. (2001). «Contextual effects of environmental attitudes and behavior.» *Environment and Behaviour* 33: 708-725.
- Boehnke, K. (2004). Do our children become as we are? Intergenerational value transmission and societal value change—two unlinked concepts in social research. Tubingen, Germany, Francke.
- Boehnke, K. H., A. ; Baier, D. (2007). «Parent-Child Value Similarity: The Role of Zeitgeist.» *Journal of Marriage and Family* 69(3): 778 -792.
- Bourdieu, P. (1980). *Le Sens pratique*, Minuit.
- Boyle, S. A., Samson, F.B. (1985). «Effects of nonconsumptive recreation on wildlife: a review.» *Wildlife Society Bulletin* 13: 110-116.
- Brady, E. (2004). «Aesthetic in practice: valuing the natural world.» *Environmental Values* 15: 277-291.
- Callicott, J. B. (1999). *Beyond the Land Ethic: More Essays in Environmental Philosophy*. New York, USA.
- Chawla, L., Cushing, F. D. (2007). «Education for strategic environmental behavior.» *Environmental education research* 13(4): 437-452.
- Cheung, A. S., Kruger, L.E., Daniels, S.E. (2003). « "Place" as an integrating concept in natural resource politics: propositions for a social science research agenda.» *Society and Natural Resources* 16: 87-104.
- Clayton, S. M., G. (2009). *Conservation Psychology : Understanding and promoting human care for*



nature, Wiley-Blackwell.

Coley, R. L. S., W.C.; Kuo, F.E. (1997). «Where does community grow?: The social context created by nature in urban public housing.» *Environ. Behav.* 29: 468–494.

Coon, J. T. B., K.; Stein, K.; Whear, R.; Barton, J.; Depledge, M., H. (2011). «Does participating in physical activity in outdoor natural environments have a greater effect on physical and mental well-being than physical activity indoors? A systematic review.» *Environmental Science & Technology* 45: 1761-1772.

Darner, R. (2009). «Self-determination theory as a guide to fostering environmental motivation.» *The Journal of Environmental Education* 40: 39-49.

Davenport, M. A., Anderson, D.H. (2005). «Getting from sense of place to place-based management: an interpretive investigation of place meanings and perceptions of landscape change.» *Society & Natural Resources* 18(7): 625-641.

Debenedetti, A. (2005). «Le concept d'attachement au lieu : état de l'art et voies de recherche dans le contexte du lieu de loisirs.» *Management & Avenir* 5: 151-160.

Deci, E. L., Ryan, C. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New-York., Plenum.

Dolnicar, D., Grün, B. (2009). «Environmentally Friendly Behavior. Can Heterogeneity Among Individuals and Contexts/ Environments Be Harvested for Improved Sustainable Management? .» *Environment and Behavior* 41: 693-714.

Donnelly, P. Y., K. (1988). «The construction and confirmation of identity in sport subcultures.» *Sociology of Sport Journal* 5: 223-240.

Fishbein, M., Manfredo, M. (1992). . In , (pp.). . (1992). *A theory of behaviour change. Influencing human behaviour: Theory and applications in recreation, tourism, and natural resources management* M. M. (Ed.). Champaign, IL: Sagamore: 29–50.

Flamant, N. B., C.; Sueur, F.; Triple, P. (2005). «Effets des dérangements sur les oiseaux d'eau en période estivale dans la Réserve Naturelle de la Baie de Somme.» *Aves* 42: 23-32.

Fox, K. R. (2000). *The effects of exercise on self-perceptions and self-esteem. Physical Activity and Psychological Well-Being*. London, Routledge: 88 – 117.

Frantz, F. S. B.-S., C. M.; Dolliver, E. (2009). «Why is nature beneficial?: The role of connectedness to nature.» *Environment and Behavior* 41: 607-643.

Freedman, J. L. F., S.C. (1966). «Compliance without pressure : the foot-in-the-door technique.» *Journal of Personality and Social Psychology* 4: 195-202.

Fuller, R. A. I., K.N.; Devine-Wright, P.; Warren, P.H.; Gaston, K.J. (2007). «Psychological benefits of greenspace increase with biodiversity.» *Biol. Lett.* 3: 390–394.

Gaudreau, L. (1990). «Incidences environnementales des loisirs sur les milieux naturels et les ressources vivantes.» *Loisir et Société / Society and Leisure*, Presses de l'Université du Québec 13(2): 297-324.

Gieryn, T. F. (2000). «A space for place in sociology.» *Annual Review of Sociology* 26: 463-492.

Gifford, R. (2007). *Environmental psychology : Principles and practice*. Colville, WA, Optimal Books.

Giuliani, M. V. (2003). *Theory of Attachment and Place Attachment. Psychological Theories for Environmental Issues*. M. Bonnes, Lee, T., Bonaivto, M. Hants, UK, Ashgate.

- Glaser, B. G., Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago, IL, Aldine.
- Goodnow, J. J. (1997). *Parenting and the “transmission” and “internalization” of values: From social-cultural perspectives to within-family analyses*. New York, Wiley.
- Graham, H., Mason, R., Newman, A. (2009). *Literature Review: Historic Environment, Sense of Place, and Social Capital*. UK.
- Graine-Rhône-Alpes (2007). *Vers une évaluation quantitative des actions d'EEDD et de leurs impacts. Conclusion et cadre méthodologique*. Lyon.
- Griffin, E. (2000). *A first look at communication theory*. Dubuque, USA.
- Guagnano, G. S., P.; Dietz, T. (1995). «Influences on Attitude Behaviour Relationships – a natural experiment with curbside recycling.» *Environment and Behaviour* 27(5): 699-718.
- Guéguen, N. (2002). «Encouragement non verbal à participer en cours : l'effet du toucher.» *Psychologie et Education* 51: 95-107.
- Guéguen, N. P., A. (2000). «Evocation of freedom and compliance : the «but you are free of...» technique.» *Current Research in Social Psychology* 5: 264-270.
- Ham, S. H. (1992). *Environmental Interpretation: a practical guide for people with big ideas and small budgets*, Golden, Colorado.
- Ham, S. H. (2007). *Can interpretation really make a difference? Answers to four questions from cognitive and behavioral psychology*. Proceedings, Interpreting World Heritage Conference. P. C. (Ed.). Vancouver, British Columbia, Canada, Fort Collins, CO: National Association for Interpretation: 42–52.
- Ham, S. H., Weiler, B. (2005). *Experimental evaluation of persuasive communication strategies aimed at influencing problem visitor behaviour at Port Campbell National Park*. Melbourne, Australia.
- Ham, S. H. W., B.; Hughes, M.; Brown, T.; Curtis, J.; Poll, M. (2015). «Asking visitors to help: research to guide strategic communication for protected area management.» *Sustainable Tourism* CRC
- Harvey, D. C. (2001). «Heritage pasts and heritage presents: temporality, meaning and the scope of heritage studies.» *International Journal of Heritage Studies* 7(4): 319-338.
- Hidalgo, M. C. H., B. (2001). «Place attachment : conceptual and empirical questions.» *Journal of Environmental Psychology* 21: 273-281.
- Hines, J. M., Hungerford, H. R.; Tomera, A. N. (1986). «Analysis and synthesis of research on responsible pro-environmental behaviour: a meta-analysis.» *The Journal of Environmental Education* 18(2): 1-8.
- Hwang, Y. H., Kim, S. L.; Jeng, J. M. (2000). «Examining the causal relationships among selected antecedents of responsible environmental behaviour.» *Journal of Environmental Education* 21: 19-24.
- Hyde, K. F. L., R. (2003). «The nature of independent travel.» *Journal of Travel Research* 42: 13–23.
- IFREE (2014). *Outils numériques et Education à l'environnement - quels usages possibles avec le public ?* 5.
- Jodelet, D. (1994). *Les représentations sociales*. Paris, PUF.

- Joule, R. V. B. J. L. (1998). *La soumission librement consentie*. Paris, Presses universitaires de France.
- Joule, R. V. B. J. L. (2002). *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Kaiser, F. G. H., G.; Bogner, F.X. (2005). «Contrasting the Theory of Planned Behavior With the Value-Belief-Norm Model in Explaining Conservation Behavior.» *Journal of Applied Social Psychology* 35(10): 2150–2170.
- Kals, E., Schumacher, D.; Montada, L. (1999). «Emotional affinity toward nature as a motivational basis to protect nature.» *Environment and Behavior* 31: 178-202.
- Kaplan, R. K., S. (1989). *The experience of nature : A psychological perspective*. New York, Cambridge University Press.
- Kaplan, S. K., R. (2009). «Creating a larger role for environmental psychology: The Reasonable Person Model as an integrative framework.» *Journal of Environmental Psychology* 29(3): 329-339.
- Kaplan., S. (2000). «Human nature and environmentally responsible behavior.» *Journal of Social Issues* 56(3): 491-508.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris.
- Kaufmann, J. C. (2008). *L'Entretien Compréhensif*. Paris, France.
- Kempton, W., Boster, J. S.; Harley, J. A. (1995). *Environmental values in american culture*. Cambridge.
- Keniger, G., Irvine, Fuller (2013). «What are the benefits of interacting with nature?» *Int J Environ Res Public Health* 10(3): 913-935.
- Kollmus, A., Agyeman, J. (2002). «Mind the gap : why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behaviour?» *Environmental Education Research* 8: 239-260.
- Kyle, G., Graefe, A., Manning, R. (2005). «Testing Dimensionality of Place Attachment in Recreational Settings.» *Environment and Behavior* 37(2): 153-177.
- Kyle, G., Graefe, A., Manning, R., Bacon, J. (2004). «Effects of Place Attachment on Users' Perceptions of Social and Environmental Conditions in a Natural Setting.» *Journal of Environmental Psychology* 24(2): 213-225.
- Le Corre, N. (2009). *Le dérangement de l'avifaune sur les sites naturels protégés de Bretagne : état des lieux, enjeux et réflexions autour d'un outil d'étude des interactions hommes/oiseaux*. Brest, Université de Bretagne Occidentale.
- Lee, T. H., Shen, Y. L. (2013). «The Influence of Leisure Involvement and Place Attachment on Destination Loyalty: Evidence from Recreationists Walking Their Dogs in Urban Parks.» *Journal of Environmental Psychology* 33: 76-85.
- Lewin, K. (1947). *Group decision and social change*. Readings in Social Psychology. E. H. E. T. Newcomb. New York Holt.
- Low, S., Altman, I. (1992). *Place attachment* New York.
- Manesse, J. s. I. d. (1994). *L'impact des nouvelles pratiques sportives dans les Alpes*. Paris.
- Mannell, R. I.-A., S.E. (1987). «Psychological nature of leisure and tourism experience.» *Annals of Tourism Research* 14: 314–331.

- Manzo, L. C. (2003). «Beyond House and Haven: Toward a Revisioning of Emotional Relationships with Places.» *Journal of Environmental Psychology* 23(1): 47-61.
- Mao, P. B., P. (2008). «Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée.» *Mappemonde* 89: 1-13.
- McDonald, B. L. S., R. (1991). *Spiritual benefits of leisure participation and leisure settings. Benefits of leisure* State College, PA, Venture Publishing.: 179 - 194.
- Meur-Férec, C. (2007). «Entre surfréquentation et sanctuarisation des espaces littoraux de nature.» *L'Espace Géographique* 1: 41-50.
- Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change*, Academic Press.
- Moscovici, S. (1998). *Psychologie sociale*.
- Moscovici, S. (2002). *De la nature : pour penser l'écologie*, Métailié.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement*. Bruxelles.
- Mounet, J.-P. (2007). «Sports de nature, développement durable et controverse environnementale.» *Nature Sciences Sociétés* 15: 162-166.
- Mounet, J.-P., Mounet-Saulenc H., Paget E. (2004) , . (2004). *Sports de nature et environnement. Elaboration d'un instrument d'évaluation environnementale pour le PDESI de l'Ardèche*, Laboratoire SENS, Association Cohérence, Conseil général de l'Ardèche.
- Mounet, J.-P., Nicollet, J.-P., Rocheblave, M. (2000). «L'impact des activités sportives de nature sur l'environnement naturel.» *Montagnes Méditerranéennes* 11: 67-76.
- Mounet, J. P. R., Y. (2011). «Les sports de nature en débat.» *Développement Durable et Territoires* 2(3).
- Newsome, D. M., S.A. ; Dowling, R.K. (2002). *Natural Area Tourism: Ecology, Impacts and Management*.
- ORGFH, O. R. d. G. e. d. c. d. I. F. s. e. d. s. H. (2010). *Bretagne*.
- Pasquier, R. S., V.; Eisbein, J. (2007). *La gouvernance territoriale. Pratiques, discours et théories*. Paris.
- Patonnier, M. P. (2000). *Le dérangement de la faune sauvage par les activités de loisirs, synthèse bibliographique*. O. N. d. I. C. e. d. I. F. Sauvage.
- Petty, R., McMichael, S. Brannon, L. (1992). *The elaboration likelihood model of persuasion: applications in recreation and tourism. Influencing human behavior: theory and applications in recreation, tourism and natural resources management*. M. Manfredo. Champaign, USA, Sagamore Press: 77-101.
- Petty, R. C., J. (1986). *Communication and persuasion: central and peripheral routes to attitude change*. New York, USA.
- Peuziat, I. (2005). *Plaisance et environnement - Pratiques, représentations et impacts de la fréquentation nautique de loisir dans les espaces insulaires. Le cas de l'archipel de Glénan (France)*. Brest, Université de Bretagne Occidentale.
- Pooley, J., O'Connor, M. (2000). «Environmental education and attitudes: emotions and beliefs are what is needed.» *Environment and Behavior* 32: 711:724.
- Prayag, G., Ryan, C. (2012). «Antecedents of Tourist's Loyalty to Mauritius: The Role and Influence of Destination Image, Place Attachment, Personal Involvement, and Satisfaction.» *Journal of Travel*

Research 51(3): 342-356.

Pretty, J. (2004). «How nature contributes to mental and physical health.» *Spirit. Health Int.* 5: 68–78.

Pretty, J. H., R.; Peacock, J. (2006). «Green Exercise: The benefits of activities in green places.» *Biologist* 53(3): 143-148

Pretty, J. P., J.; Sellens, M.; Griffin, M. (2005). «The mental and physical health outcomes of green exercise.» *Int J Environ Health Res.* 15(5): 319-337.

Prevot-Julliard, A. C. C., A. ; Raymond, R. (2012). «Observations of Everyday Biodiversity: a New Perspective for Conservation?» *Ecology and Society* 17(4): 2.

Proshansky, H. M. (1978). «The city and self identity.» *Environment and behavior* 10: 147-169.

Pruneau, D., Chouinard, O., Musafiri, J. P., Isabelle, C. (2000). «Les facteurs qui influencent le désir d'action environnementale dans les communautés.» *Revue des sciences de l'éducation* 21(2):

7 ANNEXES



Table des annexes :

Annexe 1 : Description des différents sports et loisirs de nature

Annexe 2 : Détails des résultats de la lecture analysée des forums

Annexe 3 : Fiche outil : apports des méthodes de psychologie environnementale pour les actions de sensibilisation

Annexe 4 : Fiche outil : l'entretien qualitatif



Annexe 1 : Description des différents sports et loisirs de nature

Activités terrestres sur le littoral

Randonnée pédestre

La randonnée pédestre est une activité de plein air qui consiste à suivre un itinéraire, balisé ou non. C'est un loisir facilement accessible et praticable partout. La durée est extrêmement variable et le degré de préparation et le matériel nécessaires diffèrent en fonction du milieu, de la durée et de la difficulté.

Selon un sondage, la randonnée se place en tête des sports préférés des Français (68% des personnes interrogées) devant la natation, le tennis et le football (Carat-Sport 2005). C'est le loisir le plus pratiqué en France : environ 68% des Français déclarent avoir pratiqué la marche au cours des 12 derniers mois en 2010 (CNDS 2010).

La marche-randonnée est la première activité de nature pratiquée en France. On estime à 15 millions le nombre de Français la pratiquant régulièrement sur près de 25 millions d'adeptes des sports de nature dans l'hexagone. Cependant la Fédération Française de Randonnée ne rassemble en 2009 que 200 000 adhérents. La majorité des pratiquants de randonnée pédestre sont ainsi auto-organisés et leur démarche ne se rattache à aucune structure identifiée.

Le littoral est la deuxième destination des randonneurs français (en terme de nuitées) et connaît une progression de sa fréquentation (Nelson/Sofres 2000).

Le littoral Breton est particulièrement adapté à la pratique de la randonnée pédestre. En effet, un chemin de grande randonnée, le GR 34, dit « sentier des Douaniers », longe sur plus de 1 800 km l'ensemble des côtes bretonnes.

La Fédération Française de la Randonnée pédestre (FFR) est délégataire du ministère des sports pour la pratique de la randonnée pédestre.

Randonnée équestre

La randonnée équestre est la pratique de l'équitation dans un environnement naturel, suivant un itinéraire.

La Fédération française d'Equitation (FFE) est délégataire du ministère des sports pour la pratique de la randonnée équestre. Si de nombreux pratiquants fréquentent les clubs équestres dans le cadre de leur pratique, des cavaliers, propriétaires ou non de chevaux, randonnent également de manière auto-organisée sur le littoral. En Bretagne, il est possible pour les cavaliers de randonner à proximité du littoral et sur les plages, selon une réglementation spécifique aux différents lieux et époques de l'année. L'itinéraire de l'EquiBreizh, sentier de randonnée équestre breton, longe le littoral en plusieurs endroits.

Escalade

L'escalade est une pratique consistant à se déplacer le long d'une paroi pour atteindre le haut d'un relief, par un cheminement appelé voie, avec ou sans aide de matériel.

En Bretagne, une des spécificités de l'activité d'escalade de nature est qu'une majorité des falaises et des sites de pratique se situent sur le littoral (ex. falaises de Pen-Hir, blocs à Kerlouan). L'équipement des différents sites permet une pratique auto-organisée.

La Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME) est délégataire du ministère des sports pour la pratique de l'escalade.

Char à voile

Le char à voile utilise principalement l'espace terrestre de l'estran, partie du littoral située entre les limites extrêmes des plus hautes et des plus basses marées. Il existe des chars traditionnels munis d'une voile et des

chars aérotractés qui utilisent des cerfs-volants avec des lignes.

En Bretagne, les zones de pratique du char à voile sont identifiées et dépendent des conditions physiques du littoral (ex. grande plage, sable). Les conditions matérielles de l'activité de char à voile, notamment l'encombrement de l'équipement, conduisent de nombreux pratiquants à utiliser les ressources de clubs ou d'associations. Ces derniers sont cependant autonomes dans leur pratique. C'est le cas des pratiquants rencontrés dans cette étude.

La Fédération Française de Char à Voile (FFCV) est délégataire du ministère des sports pour la pratique du char à voile.

Impacts potentiels sur l'environnement

La pratique d'activités de sports et loisirs de nature terrestres sur le littoral peut générer des impacts sur l'environnement, liés aux spécificités de la pratique (risques d'érosion des terrains accentuée par l'usage des bâtons, raccourcis hors-sentier ; risque d'endommager la flore par le piétinement de la végétation ; dérangement de la faune sauvage par des perturbations physiques, sonores ou visuelles) et aux comportements des pratiquants (ex. dispersion des déchets dans l'environnement). La pratique de l'escalade rencontre spécifiquement des problématiques de dérangement de l'avifaune (zones de nidification dans les falaises), qui font l'objet de discussions et d'actions concertées entre grimpeurs, gestionnaires et associations de protection de l'environnement.

Toutes les activités nécessitant un accès aux sites de pratique peuvent également exercer des pressions potentielles sur l'environnement naturel (ex. parkings).

Activités subaquatiques

Plongée sous-marine / Randonnée subaquatique

La plongée sous-marine en scaphandre autonome se pratique avec un équipement spécifique permettant de respirer de l'air dans un environnement pressurisé.

La randonnée subaquatique est une promenade « de surface » en milieu naturel, muni de palmes, masque et tuba (PMT) et souvent d'un vêtement néoprène, avec la possibilité d'effectuer des plongées en apnée plus ou moins fréquentes et profondes.

La pratique d'une activité de randonnée subaquatique est très accessible (un simple masque suffit) et connaît ainsi un fort développement ces dernières années. La majorité des individus pratiqueraient près du bord, depuis les sites les plus accessibles, notamment les plages, et de façon autonome.

En Bretagne, la plongée sous-marine se pratique en de nombreux endroits du littoral. Les plongeurs autonomes et certifiés interagissent souvent avec des clubs ou associations sportives pour louer ou recharger une partie du matériel (bouteilles).

Apnée / Chasse sous-marine

L'apnée est une plongée avec interruption temporaire volontaire de la ventilation et la chasse (ou pêche) sous-marine la chasse des poissons, mollusques et crabes en apnée.

Développement des activités

La fédération regroupant ces activités est la Fédération Française d'Etude et des Sports Sous-Marins (FFESSM). En 2004, on évaluait à 340 000 le nombre de pratiquants de diverses activités de la plongée sous-marine, dont 150 000 licenciés à la FFESSM. Parmi ces 340 000 pratiquants d'activités subaquatiques, 47% sont des licenciés fédéraux, 34% sont clients des moniteurs professionnels, 3% sont clients directs des voyagistes spécialisés en plongée et 16% pratiquent leur activité « hors structure ». Il y a donc environ 55 000 plongeurs qui pratiquent leur activité hors structure (15 000 en plongée scaphandre ; 5000 en pêche sous-marine ; 35 000 en promenade de surface en palmes-masque-tuba) (Sports et loisirs en mer 2009).

Impacts potentiels sur l'environnement

Ces activités subaquatiques peuvent induire des pressions sur les habitats fréquentés, notamment la dégradation d'organismes fixés liée aux différents contacts avec le substrat (coups de palmes sur le fond ou les parois, contact des mains).

Ces activités sous-marines peuvent être à l'origine des perturbations suivantes : source de dérangement pour la faune marine observée, destruction de micro-habitats ou déplacement des organismes marins, nourrissage, prélèvements.

La plongée et la chasse sous-marine sont des activités fortement règlementées. La chasse sous-marine ne peut s'effectuer qu'en apnée. Comme pour les autres activités de pêche de loisir, la vente des produits de la pêche sous-marine est interdite. Les captures doivent également respecter les tailles minimales autorisées.

Activités nautiques

Les activités pratiquées en mer sont très variées, mobilisent différentes compétences et matériels et se pratiquent sur des environnements naturels variés aux multiples spécificités.

Les activités de plaisance

La plaisance, au sens large, inclut toute activité nautique pratiquée à partir d'une embarcation, à voile ou à moteur, de taille variable, et conçue et aménagée uniquement pour le sport ou le loisir (balades, croisières, régates, etc.). Les activités de plaisance se pratiquent en Bretagne sur l'ensemble des côtes et sur de nombreuses îles.

La Fédération Française de Voile (FFV) est la fédération délégataire auprès du ministère chargé des sports pour les activités de : dériveurs, catamarans, planches à voile, habitables, voiles radiocommandées.

Voile légère

Les activités de voile légère se pratiquent au moyen d'embarcations non motorisées, telles que les dériveurs et catamarans de sport.

Ces pratiques nécessitent un accès à l'eau facile : cale de mise à l'eau ou plage, ainsi qu'un accès à ces zones de mise à l'eau carrossable. Des chenaux sont souvent mis en place pour organiser la sortie de bateaux sans empiéter sur les zones de baignade.

Voile habitable

La voile habitable se pratique au moyen d'embarcations, de tailles variées, souvent motorisées, utilisant comme principal moyen de propulsion la force du vent. Les bateaux comportent un espace habitable, plus ou moins important.

Les activités de glisse nautiques

Les activités de glisse nautiques se pratiquent en de nombreux lieux en Bretagne, selon les spécificités des sites et les conditions météorologiques (vent, vagues, houle, etc.).

Windsurf (planche à voile)

La planche à voile (windsurf en anglais) est un engin flottant constitué d'un flotteur propulsé par une voile libre installée sur un mât monté sur rotule (pied de mât). Elle se pratique aussi bien sur eau plate que sur des plans d'eau agités et dans les vagues. Il existe deux types de planche à voile : les longboards (flotteur avec dérive) et les funboards (sans dérive).

La Fédération Française de Voile (FFV) est délégataire auprès du ministère en charge des sports pour la planche à voile.

Surf

Le mot « surf » est un terme générique qui englobe les activités de glisse utilisant l'énergie des vagues et regroupe des activités telles que : surf, bodyboard, longboard, kneeboard, surf tandem. On estime à plus de 350 000 le nombre de pratiquants plus ou moins réguliers de surf, sur l'ensemble du territoire.

La fédération sportive de référence pour ces activités est la Fédération Française de Surf (FFS). Elle est délégataire des activités surf, stand-up paddle, bodyboard, longboard, bodysurf, kneeboard, skimboard, surf tandem et surf tracté.

Stand-up paddle

Le stand up paddle (SUP) est un sport de glisse nautique où le pratiquant, debout sur une planche, se propulse à l'aide d'une pagaie (paddle en anglais).

Kayak de mer et aviron

Les kayaks et avirons de mer sont des embarcations dont la propulsion est assurée par des pa-

gaies pour les canoës et les kayaks, par des avirons pour les autres embarcations.

La Fédération Française de Canoë-Kayak (FFCK) est délégataire du ministère en charge des sports pour l'activité de kayak de mer.

Selon une enquête réalisée par la FFCK en 2007, le nombre de pratiquants est estimé à 5000 pour la pratique régulière du kayak de mer dans les clubs FFCK ; 200 000 embarquements de pratiquants occasionnels qui viennent découvrir le kayak de mer dans un club FFCK ; 1 millions d'embarquements de pratiquants occasionnels qui découvrent le kayak de mer soit comme simple particulier, soit dans une structure nautique (chiffre fondé sur une estimation plus globale et généralement admise de 4 millions de personnes qui pratiquent occasionnellement le canoë kayak en France chaque année (dans les 3 milieux: eau calme, eau vive et mer)).

Kite surf

Le kitesurf est la branche nautique des glisses aérotractées. Le pratiquant se tient en équilibre dynamique sur sa planche, la propulsion est assurée par une aile aérotractrice. L'aile (ou cerf-volant) est reliée au pratiquant par des lignes, une barre de pilotage.

La pratique du kitesurf, récente, apparaît sur le territoire français en 1997. On estime aujourd'hui entre 20 000 et 30 000 le nombre de pratiquants de kitesurf.

L'organisation de la pratique du kitesurf est déléguée à la Fédération Française de Vol Libre (FFVL) depuis 2002.

Activités motonautiques

Les activités motonautiques sont organisées en France autour de plusieurs disciplines : le bateau à moteur, le jet et l'aéroglisser.

Si la pratique du bateau à moteur a été pendant de nombreuses années la discipline du motonautisme la plus en vogue, le jet est désormais la discipline du motonautisme la plus exploitée et la plus pratiquée sur le littoral français et dans les DOM-TOM.

La Fédération Française de Motonautisme (FFM) est délégataire auprès du ministère en charge des sports pour les bateaux de plaisance et compétition (inshore et offshore), jets, hydroglisseurs et aéroglisser.

Impacts potentiels sur l'environnement

Il existe encore peu d'études et de suivis concernant les impacts potentiels des activités de sports et de loisirs nautiques. Le développement récent de nouvelles pratiques ainsi que l'accroissement du nombre de pratiquants sur les espaces expliquent en partie le peu de recul sur l'impact de ces activités.

Les réglementations s'appliquant à l'ensemble des activités nautiques sont les suivantes : responsabilité du maire dans la zone des 300m, liberté d'accès aux pratiques et pratiquants, pratiques aux risques et périls des intéressés, obligation d'informations des usagers sur les dangers potentiels, etc. Ces préconisations n'ont pas pour objectif la protection de l'environnement, mais imposent principalement des règles de sécurité aux pratiquants.

Toutes les activités nécessitant un accès à la plage peuvent exercer des pressions potentielles sur

l'environnement naturel : accès aux sites de pratique (ex. stationnement des véhicules, transport du matériel vers la zone technique), zone technique (ex. piétinement d'habitats sensibles), débarquements (ex. bivouac), pratiques sur les sites (ex. déchets).

Sur l'eau, les différentes pratiques sportives peuvent avoir généré les impacts négatifs, tels que des perturbations sonores ou visuelles. Les sports et loisirs motorisés, tels que le motonautisme et la voile habitable, contribuent potentiellement à une pollution par contamination en hydrocarbures et autres émissions. La problématique des impacts de l'ancrage par la voile habitable est également discutée.

Les activités nautiques pratiquées sur le littoral et en mer sont potentiellement dérangeantes pour l'avifaune. L'approche des pratiquants peut provoquer l'envol des oiseaux présents. Lors du passage d'un pratiquant, les oiseaux sont alors perturbés et cessent les activités en cours (repos, alimentation...) pour fuir ou se déplacer à distance des pratiquants. Ces dérangements, s'ils sont particulièrement fréquents, sont alors susceptibles de perturber l'animal et d'être à l'origine de diminution des taux de reproduction, de pertes énergétiques, de limitation des phases d'alimentation, etc.

Activités aériennes

Parapente / deltaplane

Le parapente et le deltaplane (dit « à ailes souples ») sont des aéronefs permettant la pratique du vol libre.

L'organisation des pratiques du parapente et du deltaplane est déléguée à la Fédération Française de Vol Libre (FFVL).

ULM (ultra léger motorisé)

L'ULM (ultra léger motorisé) est un aéronef muni d'un moteur répondant à des critères de masse ou de puissances maximales définis par les juridictions nationales et autorisant son utilisation dans des conditions de navigabilité simplifiées, avec une licence de pilotage spécifique. La plupart des ULM peuvent décoller et atterrir sur des distances réduites hors des aérodromes.

La catégorie ULM comprend plusieurs aéronefs tels que le paramoteur, l'autogire, le pendulaire, le multi-axes, l'aérostat dirigeable ultra léger et l'hélicoptère ultra léger.

La Fédération Française d'ULM (FFULM) est délégataire auprès du ministère pour l'ULM.

En Bretagne, il existe plusieurs espaces de décollage et d'atterrissage, souvent identifiés à travers des clubs ou des associations de pratiquants. Certaines zones de vol font l'objet d'une réglementation.

Les activités aériennes peuvent inclure un survol, à différentes altitudes, du littoral et de la mer et peuvent potentiellement générer des impacts négatifs sur l'environnement naturel, notamment pour l'avifaune (perturbations physiques, visuelles ou sonores).

Annexe 2 : Détails des résultats de la lecture analysée des forums

Surf (Bzh-ecume.com)

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	55	28
Environnement	319	305
Faune	13	13
Flore	5	4
Oiseau(x)	12	6
Phoque(s)	6	5
Dérangement(s)	1	1
Nuisance(s)	0	0
Réserve(s)	48	5
Natura 2000	1	1
Ecolo	20	16
Interdiction(s)	16	10
Règlementation(s)	10	4

Kitesurf (Kitesurf.fr)

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	142	66
Environnement	75	51
Faune	29	17
Flore	19	17
Oiseau(x)	93	32
Phoque(s)	40	16
Dérangement(s)	26	2
Nuisance(s)	5	3
Réserve(s)	252	29
Natura 2000	10	10
Ecolo	17	12
Interdiction(s)	109	106
Règlementation(s)	85	85

Kayak de mer / Aviron de mer (Kayakdemer.eu)

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	55	13
Environnement	21	10
Faune	9	5
Flore	5	3
Oiseau(x)	20	12
Phoque(s)	19	14
Dérangement(s)	0	0
Nuisance(s)	4	3
Réserve(s)	60	11
Natura 2000	2	2
Ecolo	6	5
Interdiction(s)	14	6
Règlementation(s)	27	0

Plongée sous-marine (Plongeur.com)

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	146	50
Environnement	68	14
Faune	167	103
Flore	67	42
Oiseau(x)	10	7
Phoque(s)	34	10
Dérangement(s)	3	1
Nuisance(s)	7	7
Réserve(s)	292	113
Natura 2000	2	2
Ecolo	18	11
Interdiction(s)	35	16
Règlementation(s)	131	9

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	76	16
Environnement	44	34
Faune	6	3
Flore	1	0
Oiseau(x)	32	6
Phoque(s)	10	1
Dérangement(s)	1	0
Nuisance(s)	1	0
Réserve(s)	88	8
Natura 2000	0	0
Ecolo	11	11
Interdiction(s)	21	0
Règlementation(s)	15	0

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	104	46
Environnement	47	34
Faune	10	8
Flore	4	3
Oiseau(x)	27	5
Phoque(s)	11	8
Dérangement(s)	2	0
Nuisance(s)	3	1
Réserve(s)	12	1
Natura 2000	4	4
Ecolo	9	4
Interdiction(s)	30	20
Règlementation(s)	3	2

Mot-clé	Résultat de la recherche (nombre)	Résultats pertinents
Nature	119	58
Environnement	17	11
Faune	16	16
Flore	35	31
Oiseau(x)	11	3
Phoque(s)	0	0
Dérangement(s)	5	0
Nuisance(s)	0	0
Réserve(s)	96	2
Natura 2000	0	0
Ecolo	11	7
Escrolo	0	0
Interdiction(s)	6	4
Règlementation(s)	6	5

Annexe 3 : Fiche outil : Apports des méthodes de psychologie environnementale pour les actions de sensibilisation

Territoire

Sites du Réseau Natura 2000 en Bretagne (région pilote)

Contacts

Agence des Aires Marines Protégées

Stéphanie Tachaires

stephanie.tachaires@aires-marines.fr

Cécile Gicquel

cecile.gicquel@aires-marines.fr

Laboratoire LETG-Brest-Géomer, Université de Bretagne Occidentale (UBO)

Nicolas Le Corre

nicolas.lecorre@univ-brest.fr

Alix Cosquer

alix.cosquer@univ-brest.fr

Contexte / Objectifs

Le développement des sports de nature, qui comptent 25 millions de pratiquants en France et dont le nombre ne cesse d'augmenter, est devenu un véritable phénomène de société. Sur le littoral et en particulier dans les aires marines protégées (AMP), la limitation des incidences potentielles de ces pratiques sur les habitats et les espèces sensibles apparaît aujourd'hui comme une problématique importante pour les gestionnaires mais également pour les acteurs du sport soucieux de pérenniser l'accès des sites aux pratiquants.

La volonté d'un développement maîtrisé des sports de nature passe désormais par des actions partagées autour de l'éducation à l'environnement.

L'approche en psychologie environnementale dans le cadre d'actions de sensibilisation permet d'enrichir la compréhension des motivations des parties prenantes.

Le programme pilote de « sensibilisation des pratiquants de sports de nature au dérangement de la faune sauvage via les outils numériques » actuellement en cours en région Bretagne (2015-2017) vise à favoriser la responsabilité et l'autogestion des pratiquants sportifs (notamment les pratiquants auto-organisés) face aux enjeux de conservation. Il souhaite ainsi apporter une réponse concrète à une préoccupation forte des gestionnaires qui est « le dérangement de la faune sauvage » occasionné par les pratiquants dans les aires marines protégées.

Pour cela, le projet vise à élaborer un outil de médiation inédit (un site internet accompagné d'une

cartographie numérique des zones de dérangement potentiel des oiseaux nicheurs et des phoques) auquel seront associés des messages de sensibilisation adaptés à chaque pratique ainsi que des préconisations sur les comportements à adopter.

Les objectifs du projet sont de permettre aux pratiquants de sports et de loisirs de nature de prendre conscience des enjeux écologiques présents sur les sites de pratique, d'accompagner une évolution de la perception de l'environnement et, à terme, de faire évoluer les comportements en s'appropriant au mieux les messages de sensibilisation.

Or, un manque évident de connaissances apparaît concernant les publics visés par l'action de sensibilisation (profils, motivations, rapports aux espaces naturels protégés), notamment les pratiquants « auto-organisés » qui représentent une part importante des usagers des sports de nature.

Méthodologie/Expérience

Afin de mieux connaître les pratiquants de sports et loisirs de nature, une étude exploratoire reposant sur la psychologie environnementale a été conduite. Cette approche relativement inédite dans le cadre de la gestion des aires naturelles protégées présente l'intérêt d'apporter des informations concernant les différentes parties prenantes qui évoluent sur les espaces et d'intégrer ces données (représentations, motivations) dans la mise en œuvre d'un projet de gestion.

Il s'agissait :

- d'étudier la manière dont les pratiquants de sports et loisirs de nature se représentent leur environnement, entendu à fois comme cadre de loisirs et comme environnement naturel
- de comprendre les motivations des individus à la pratique de leur(s) activité(s) littorale(s).

Des outils théoriques (différentes théories et cadres d'analyse en psychologie) et méthodologiques (entretien, questionnaire) sont mobilisés durant l'étude pour recueillir et traiter les informations.

25 entretiens qualitatifs exploratoires ont été menés auprès de pratiquants auto-organisés de différents sports et loisirs de nature ; un projet d'évaluation de la démarche de sensibilisation via l'élaboration d'une méthodologie quantitative (évaluation par questionnaire avant/après projet) complète la démarche.

Partenaires et gouvernance associés au projet

Le projet associe l'Agence des aires marines protégées (AAMP), le Pôle Ressources National des Sports de Nature (PRNSN), l'Ecole Nationale de Voile et des Sports Nautiques (ENVSN) et l'Université de Bretagne Occidentale (laboratoire LETG-Brest-Géomer et Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication).

Descriptif technique/Résultats

L'étude présente à la fois la méthodologie employée, les résultats issus des enquêtes et propose des pistes de recommandations pratiques à l'usage des gestionnaires. L'étude permet d'identifier

les leviers et les freins dans l'acceptation et l'intégration de la notion de dérangement dans le cadre de la pratique sportive.

Les entretiens menés dans cette étude ont mis en lumière l'existence de nombreux points communs entre les différents pratiquants de sports et loisirs de nature :

- les pratiquants apprécient leur environnement de pratique et sont (en potentialité) des acteurs positifs de l'environnement naturel
- Le dérangement de la faune sauvage est une notion peu connue, théorique, non associée à la pratique sportive et surtout non incarnée.

Perspectives

Les résultats obtenus permettront d'orienter les gestionnaires sur la forme et le contenu des messages d'information et de sensibilisation qui seront diffusés sur le futur support numérique.

Un projet de recherche Fondation de France est actuellement porté par l'Université de Bretagne Occidentale (laboratoire LETG-Brest-Géomer UMR 6554), en partenariat avec l'Agence des aires marines protégées, l'Ecole Nationale de Voile et des Sports Nautiques, le Pôle ressources national des sports de nature, le Parc marin d'Iroise, le Parc marin du Golfe du Lion, la Mission d'étude parc naturel marin normand-breton et Nautisme en Finistère. Il permettra de poursuivre les pistes de recherche identifiées dans cette étude.

Annexe 4 : Fiche outil : l'entretien qualitatif

Définition et description

L'entretien qualitatif est une méthode de recherche mobilisée en sciences humaines et sociales qui consiste à s'entretenir avec un ou plusieurs individus afin d'obtenir des informations, et notamment le point de vue de la personne interrogée, sur un thème déterminé.

On distingue plusieurs types d'entretiens :

- l'entretien non directif (ou libre) : cet entretien ne comporte pas ou peu de question. Il s'agit de laisser l'individu s'exprimer sur un thème proposé au début de l'entretien, sans l'arrêter ou l'orienter.
- l'entretien semi-directif : les questions posées sont ouvertes et peu nombreuses. L'objet de discussion est déterminé au début de l'entretien et l'enquêteur a préalablement élaboré un guide (ou grille) d'entretien permettant d'aborder au fur et à mesure et de manière souple différentes thématiques spécifiques choisies.
- l'entretien directif : les questions sont nombreuses et les thématiques abordées préalablement définies avec précision.

Les contextes d'entretien peuvent varier, selon les choix méthodologiques et les disponibilités des individus :

- les entretiens peuvent être réalisés en face-à-face, au téléphone, par internet, etc.
- les supports peuvent varier (oral, textuel, etc.)
- les supports de transcription peuvent varier (enregistrement, prise de notes, etc.)
- le contexte de l'entretien peut varier (ex. lieu de travail, domicile, etc.)
- les entretiens peuvent être réalisés seul ou en groupe

Quels entretiens dans quels contextes de recherche ?

Le choix du type d'entretien dépend des questions de recherche.

L'entretien non directif apporte des informations très larges sur les représentations des individus concernant un thème et apparaît par exemple particulièrement adapté dans les récits de vie.

L'entretien semi-directif permet d'obtenir des informations argumentées et complexes concernant une thématique particulière.

L'entretien directif offre des réponses précises à des questions spécifiques.

Ainsi, selon les connaissances préalables plus ou moins importantes du sujet étudié, et le souhait d'obtenir une perspective plus ou moins précise sur la problématique, l'enquêteur choisira l'un des types d'entretien.

Lorsque peu d'éléments sont disponibles préalablement, l'entretien qualitatif est dit « exploratoire » ; il permet de mettre en lumière des premières pistes de compréhension concernant un objet de recherche.

A titre d'exemple, un entretien directif, qui nécessite une connaissance précise du thème permettant de poser des questions adéquates, se prête mal au cadre d'une approche exploratoire.

Apports de la réalisation d'entretiens

La réalisation d'entretiens permet d'apporter des informations soit dont on ne dispose pas, soit qui permettront de confirmer (ou non) des pistes de réflexion.

Dans le cas de programmes de conservation ou de sensibilisation impliquant des parties prenantes, il est intéressant de comprendre le point de vue des interlocuteurs. Les informations recueillies dans le cadre des entretiens peuvent ensuite informer sur les représentations des individus et renseigner par exemple lorsque des perceptions ne sont pas partagées. Ces informations permettent ainsi une prise en compte dans les projets et les décisions des perceptions des parties-prenantes, l'orientation favorable de discussions sur des bases communes identifiées ou encore une adéquation de la forme et du contenu de messages d'information et de sensibilisation avec les publics.

L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif permet d'obtenir des informations détaillées concernant une problématique. L'enquêteur peut relancer ou orienter la discussion vers des éléments particuliers de la thématique. Le cadre de la discussion, moins restrictif que dans le cas de l'entretien directif, permet à l'individu interrogé d'énoncer des éléments nouveaux, non anticipés par le guide d'entretien ou la recherche bibliographique.

Construction d'un entretien semi-directif

La préparation d'un entretien semi-directif nécessite préalablement d'identifier la ou les questions de recherches centrale(s). Un état de l'art bibliographique réalisé au préalable permettra de mieux connaître la thématique abordée avant et pendant les discussions et d'identifier les manques d'informations. La revue bibliographique permet également d'apporter des données concernant des méthodologies employées dans le cadre d'autres recherches, dont l'adaptation ou la comparaison ultérieure peuvent être pertinents.

Une fois le travail bibliographique réalisé, un guide d'entretien récapitule les principaux points de discussion que l'on souhaite aborder lors de l'entretien. Ces éléments sont souvent classés en thèmes principaux, dans lesquels figurent plusieurs sous-parties. Le guide d'entretien n'est pas destiné à être transmis aux interlocuteurs et il est de fait rarement formalisé sous la forme de questions. Il s'agit plutôt d'un mémo à l'usage de l'interviewer, qui permet de voir si tous les thèmes retenus ont été discutés.

Mise en œuvre d'un entretien semi-directif

Il convient d'identifier les spécificités des personnes à enquêter (ex. type d'activité, zone de fréquentation, etc.) et les lieux permettant le recrutement (par une approche directe sur les sites, ou indirecte via des réseaux (informels, associations, etc.)). Suivant les difficultés rencontrées, les modalités de prise de contact peuvent évoluer.

Lorsqu'une personne donne son accord pour la mise en œuvre d'un entretien, reste à sélectionner le mode de discussion (en présentiel ou non). Dans le cas d'un rendez-vous en face-à-face, pour

des raisons pratiques et s'il n'y a pas de spécificités de contexte, il semble pertinent de permettre à l'interlocuteur de choisir le lieu qui lui convient le mieux.

La discussion peut être enregistrée ou partiellement annotée. Les enregistrements, anonymes, sont réservés au cadre strict de la recherche, se sont pas diffusés et seront détruits à l'issue du projet. Suivant l'orientation de la discussion, l'interviewer peut choisir de faire des remarques, poser des questions pour approfondir un sujet ou, à la fin de l'entretien, relancer sur des sujets n'ayant pas été abordés.

Traitement d'un entretien semi-directif

Les entretiens sont intégralement réécoutés et partiellement retranscrits.

L'analyse est thématique et repose sur la théorie ancrée (grounded theory en anglais). Cette méthode propose de fonder la théorie sur des données issues du terrain. Les éléments théoriques observés peuvent ensuite être, dans un certain degré, être généralisés et avoir une portée explicative et prédictive plus large. L'objectif n'est donc pas seulement de produire une description détaillée d'une situation, mais découvrir le fonctionnement théorique. Le chercheur effectue des allers-retours constants entre la collecte des données et l'analyse.

Les informations recueillies lors des entretiens sont d'abord analysées de manière inductive et comparative (entre les différents entretiens), puis codées à travers différentes catégories (codage primaire).

On cherche alors à identifier les propriétés de ces catégories et à établir des relations entre elles, par un processus de conceptualisation (codage axial). L'objectif est de découvrir une ou plusieurs catégories centrales pouvant être reliés à l'ensemble des concepts et catégories identifiés, tel un fil conducteur (codage sélectif).

Le cas des pratiquants de sports et loisirs de nature sur le littoral et en mer en Bretagne

Des entretiens semi-directifs ont été menés autour de la pratique d'un sport ou d'un loisir de nature sur le littoral ou en mer en Bretagne, en relation la perspective de la création d'un outil numérique de sensibilisation des pratiquants de sports et loisirs de nature au dérangement de l'avifaune et des phoques.

L'état des lieux bibliographique préalable révèle un manque de connaissances concernant les représentations des pratiquants, spécifiquement les pratiquants auto-organisés. Un guide d'entretien est réalisé.

Les entretiens permettront de discuter et d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

- Quelles sont les motivations à la pratique d'un sport de nature ?
- Quel regard les pratiquants portent-ils sur leur environnement de pratique et sur l'environnement naturel ?

25 pratiquants de sports et loisirs de nature ont été interrogés dans le cadre de cette étude.

Les pratiquants ont été contactés soit directement sur leur lieu de pratique, soit indirectement via des réseaux (connaissances, autres pratiquants, association, etc.). Un premier contact, soit direct, soit indirect (téléphone, mail) précède la rencontre. Le choix du lieu a été déterminé par les pratiquants.

Les discussions étaient intégralement enregistrées. Les thèmes n'ayant pas été abordés spontanément lors de la discussion font l'objet d'une relance à la fin de l'entretien.

Les entretiens sont intégralement réécoutés et partiellement retranscrits.